o. lópez fanego



FRANCES

CURSO SEXTO

O. LOPEZ FANEGO

FRANCES

CURSO SEXTO



G. del TORO. Editor
MADRID

DEPOSITO LEGAL

Depósito Legal M - 27.938 - 1972

Distribuido por:
SERVICIO COMERCIAL DEL LIBRO
Hortaleza, 81
MADRID-4

Imprime: Cooperativa COIMOFF - Virgen de Lourdes, 16 - Madrid. Tel.: 246 87 33

PRESENTACION

Repetidas veces se nos ha sugerido la conveniencia de elaborar un libro de Francés destinado a los alumnos de 6.º Curso (Plan 1957 vigente), que repasan esta asignatura con el fin primordial de superar la prueba de Idioma de que consta, entre otras, el examen de Reválida Superior.

Ningún libro ha sido previsto hasta ahora para este alumnado, lo que dificulta enormemente la tarea docente del profesor que, con muy reducido horario y con clases demasiado numerosas y de nivel desigual, no dispone de un instrumento de trabajo adecuado. Las antologías, revistas o periódicos que se emplean generalmente en estas clases, no suelen dar el rendimiento apetecido.

Creemos, por tanto, que el libro que tenemos el honor de ofrecer a nuestros colegas viene a colmar ese vacío y a facilitar la labor del profesor encargado de esas clases de repaso, porque está especialmente concebido para esos alumnos.

En efecto, se trata de una obra destinada principalmente a la «preparación de la traducción», ejercicio, como es sabido, sumamente difícil y delicado y, al mismo tiempo, de gran utilidad para futuros universitarios que deberán estar en condiciones de manejar con provecho bibliografía extranjera en sus estudios superiores.

Consta de dos partes: La primera, comprende una selección de textos literarios contemporáneos de autores de primera categoría y cuyos temas de interés siempre actual, pueden interesar a los alumnos y dar lugar a fecundos comentarios. Cada texto va precedido de una relación de las principales dificultades de traducción que presenta, para llamar la atención del alumno, al que no se le dan resueltas aquéllas, sino que se le facilitan los medios y explicaciones para que pueda resolverlas por sí solo.

Así la segunda parte, no sólo consta de un compendio gramatical, sino que se estudian y explican, como ya es costumbre en nuestros textos, las principales dificultades de traducción procedentes de las diferencias estructurales entre el francés y el español.

Para facilitar la labor del alumno se incluye al final del libro una relación por orden alfabético de esas dificultades señaladas con indicación de la página en que se explican, así como una lista de los principales verbos irregulares.

Esperamos que la frecuente repetición de las mismas construcciones a lo largo de los diversos fragmentos literarios, obligando al alumno a interpretarlas debidamente una y otra vez, contribuirá a que llegue a dominar su traducción y a penetrar profundamente en el sentido de los textos, única forma de captar su belleza y de enriquecerse con su contenido.

O. LOPEZ FANEGO

TEXTOS CONTEMPORANEOS

LE COMMISSAIRE À L'AFFÛT

Plusieurs attentats ont été commis dans une petite ville. Le commissaire Maigret donne rendez-vous la nuit, sur le toit de l'hôtel, à son collaborateur, l'inspecteur Leroy, pour surveiller une maison inhabitée où il suppose que se cache le criminel.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

ne...plus
ce + v. être
on
ne...que
être, *v. auxiliaire*
pas de...
c'est...qui
y
dont
en + *participe présent* (*gérondif*)
à même (le parquet)
plutôt

Après le second étage, il n'y avait plus d'escalier, mais une échelle fixe que surmontait une trappe dans le plafond. Au-delà, c'était un grenier glacé par les courants d'air, où l'inspecteur se risqua à frotter une allumette.

Quelques instants plus tard, il franchissait la lucarne, mais n'osait pas tout de suite descendre vers la corniche. Tout était froid. Au contact des plaques de zinc, les doigts se figeaient. Et Leroy n'avait pas voulu s'encombrer d'un pardessus.

Quand ses yeux se furent accoutumés à l'obscurité, il crut distinguer une masse sombre, trapue, comme un énorme animal à l'affût. Ses narines reconnurent des bouffées de pipe. Il siffla légèrement.

L'instant d'après, il était tapi sur la corniche à côté de Maigret. On ne voyait ni la mer ni la ville. On se trouvait sur le versant du toit opposé au

quai, au bord d'une tranchée noire qui n'était autre que la fameuse ruelle par où le vagabond aux grands pieds s'était échappé.

Tous les plans étaient irréguliers. Il y avait des toits très bas et d'autres à la hauteur des deux hommes. Des fenêtres étaient éclairées, par-ci, par-là. Certaines avaient des stores sur lesquels se jouaient comme des pièces d'ombres chinoises. Dans une chambre, assez loin, une femme lavait un tout jeune bébé dans un bassin émaillé.

La masse du commissaire bougea, rampa plutôt, jusqu'à ce que sa bouche fût collée à l'oreille de son compagnon.

«Attention! Pas de mouvements brusques. La corniche n'est pas solide et il y a en dessous de nous un tuyau de goutière qui ne demande qu'à dégringoler avec fracas... Les journalistes? —Ils sont en bas, sauf un qui vous cherche à Brest, persuadé que vous suivez la piste Goyard... —Emma?... —Je ne sais pas... Je n'ai pas pris garde à elle... C'est elle qui m'a servi le café après dîner.»

C'était déroutant de se trouver ainsi, à l'insu de tous, au-dessus d'une maison pleine de vie, de gens qui circulaient dans la chaleur, dans la lumière, sans avoir besoin de parler bas.

«Bon... Tournez-vous doucement vers l'immeuble à vendre... Doucement!...»

C'était la deuxième maison à droite, une des rares à égaler l'hôtel en hauteur. Elle se trouvait dans un pan d'obscurité complète et pourtant l'inspecteur eut l'impression qu'une lueur se reflétait sur une vitre sans rideau du second étage.

Petit à petit, il s'aperçut que ce n'était pas un reflet venu du dehors, mais une faible lumière intérieure. A mesure qu'il fixait le même point de l'espace, des choses y naissaient. Un plancher ciré... Une bougie à demi brûlée dont la flamme était toute droite, entourée d'un halo...

«Il est là, dit-il soudain en élevant le ton malgré lui.

—Chut!... Oui...»

Quelqu'un était couché à même le parquet, moitié dans la partie éclairée par la bougie, moitié dans la pénombre. On voyait un soulier énorme, un torse large moulé dans un tricot de marin.

G. SIMENON, *Le Chien jaune*

LE RELATIVISME MORAL

D'après l'auteur, chaque époque a sa «morale dominante». Qu'en pensez-vous?

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

personne ne...
tout, *adverbe*
ceux qui
même
on
ne + v. savoir
être, *v. impersonnel*
en, *pronom*
celui de, ceux de
dont
si + adjectif

Expressions:

à peu de chose près
quelque peu

Il y a, dans chaque temps, des habitudes de vie qui déterminent une manière de penser commune à tous les hommes. Nos idées morales ne sont pas le produit de la réflexion, mais la suite de l'usage. Comme à l'adoption de ces idées sont attachées des notes d'honneur et à leur répudiation des notes d'infamie, personne n'ose les remuer ouvertement. Elles sont admises sans examen par la communauté tout entière, indépendamment des croyances religieuses et des opinions philosophiques, et elles ne sont pas plus fortement soutenues par ceux qui s'astreignent à les mettre en pratique que par ceux qui n'y conforment pas leurs actes. L'origine de ces idées est seule en discussion. Tandis que les esprits qui se disent libres croient retrouver dans la nature les règles de leur conduite, les âmes pieuses tirent de la religion les règles de la leur, et ces règles se trouvent être les mêmes, à peu de chose près, non parce qu'elles sont universelles, à la fois divines et naturelles, comme on se plaît à le dire, mais, au contraire, parce qu'elles sont propres au temps

et au lieu, tirées des mêmes habitudes, déduites des mêmes préjugés. Chaque époque a sa morale dominante, qui ne résulte ni de la religion ni de la philosophie, mais de l'habitude, seule force capable de réunir les hommes dans un même sentiment, car tout ce qui est sujet au raisonnement les divise; et l'humanité ne subsiste qu'à la condition de ne point réfléchir sur ce qui est essentiel à son existence. La morale domine les croyances, qui sont sujettes à dispute, tandis qu'elle n'est jamais examinée.

Et précisément parce que la morale est la somme des préjugés de la communauté, il ne saurait exister deux morales rivales en un même temps et dans un même lieu. Je pourrais illustrer cette vérité d'un grand nombre d'exemples. Mais il n'en est pas de plus significatif que celui de l'empereur Julien, dont j'ai naguère quelque peu pratiqué les ouvrages. Julien, qui, d'un cœur si ferme et d'une si grande âme, combattit pour ses dieux, Julien, l'adorateur du soleil, professait toutes les idées morales des chrétiens. Comme eux, il méprisait les plaisirs de la chair, vantait l'efficacité du jeûne qui met l'homme en communication avec la divinité. Comme eux, il soutenait la doctrine de l'expiation, croyait en la souffrance qui purifie, se faisait initier à des mystères qui répondaient, aussi bien que ceux des chrétiens, à un vif désir de pureté, de renoncement et d'amour divin. Enfin son néo-paganisme ressemblait moralement comme un frère au jeune christianisme. Quoi de surprenant à cela? Les deux cultes étaient deux enfants jumeaux de Rome et de l'Orient. Ils répondaient tous deux aux mêmes habitudes humaines, aux mêmes instincts profonds du monde asiatique et latin. Leurs âmes étaient pareilles. Mais par le nom et le langage ils se distinguaient l'un de l'autre. Cette différence suffit à les rendre mortellement ennemis. Les hommes le plus souvent se querellent pour des mots. C'est pour des mots qu'ils tuent et se font tuer le plus volontiers.

ANATOLE FRANCE, *Prix Nobel, Le Mannequin d'osier*

L'INCOMMUNICATION ENTRE PÈRE ET FILS

Le docteur Courrèges vit incompris au milieu des siens. Dans le texte suivant nous le voyons avec son fils Raymond, 18 ans, étudiant, quand le matin ils se rendent ensemble, dans le coupé du docteur, chacun à son travail.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

participes présents
que, *remplaçant une autre conjonction*
même
ne rien + *infinitif*
ce + v. être
ne + savoir
c'est...qui...
rendre
arriver, *v. impersonnel*
ne + pouvoir
paraître, *v. impersonnel*
conditionnel marquant l'hypothèse
on
plutôt que de...
quoi que
devenir
ne... plus que
plus rien de
ne...que

Expressions:

côte à côte
faire la sourde oreille
être recalé
être reçu

...Dès l'aube, le coupé du docteur emportait le père et le fils. Raymond descendait à la barrière de Saint-Genès et, par les boulevards, gagnait son collège, tandis que le docteur poursuivait sa route vers l'hôpital. Trois quarts d'heure dans cette boîte puant le vieux cuir, entre deux vitres ruisselantes, ils demeuraient côte à côte. Le clinicien, qui, quelques instants plus tard,

parlerait d'abondance, avec autorité, à son service et aux étudiants, depuis des mois cherchait en vain le mot qui atteindrait cet être sorti de lui. Comment se frayer une route jusqu'à ce cœur hérissé de défenses? Quand il se flattait d'avoir trouvé le joint et qu'il adressait à Raymond des paroles longtemps méditées il ne les reconnaissait pas, et sa voix même le trahissait, malgré lui, ricanante et sèche. Toujours ce fut son martyre de ne rien pouvoir exprimer de ses sentiments.

«Le pauvre enfant me croit son ennemi, songeait le père, c'est ma faute et non la sienne.» Il comptait sans cette prescience des adolescents pour connaître qui les aime. Raymond entendait cet appel, et ne confondait pas son père avec les autres, mais il faisait la sourde oreille; d'ailleurs lui-même n'aurait su que dire à ce père intimidé, car il intimidait cet homme, et c'était cela aussi qui le rendait de glace.

Pourtant il arrivait que le docteur ne pût éviter de lui faire une remontrance; mais toujours le plus doucement possible, et s'efforçant de traiter Raymond en camarade:

—Le directeur m'a encore écrit à ton sujet. Ce pauvre abbé Farge, tu le rendras fou! Tout prouve, paraît-il, que c'est toi qui as fait circuler en étude ce traité d'obstétrique... tu l'aurais chipé dans ma bibliotèque... l'indignation de l'abbé Farge me paraît, je l'avoue, exagérée; vous êtes d'âge à connaître la vie et, après tout, mieux vaut avoir recours aux ouvrages sérieux... J'ai écrit dans ce sens au directeur... Mais on a trouvé aussi, dans la caisse à papiers de l'étude, un numéro de *la Gaudriole* et, naturellement on te soupçonne; tu es chargé de tous les péchés d'Israël... Fais attention, mon petit, ils finiront par te mettre à la porte, à six mois des examens...

—Non.

—Pourquoi non?

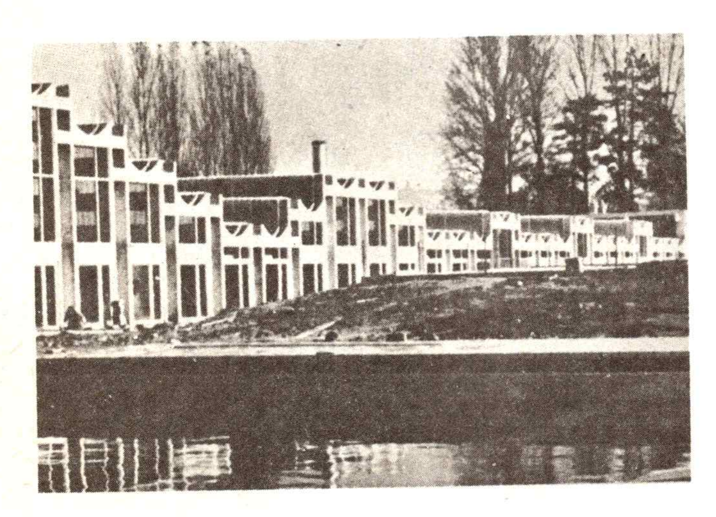
—Parce que comme je redouble, j'ai beaucoup de chances pour n'être pas recalé cette fois-ci. Je les connais! Si tu crois qu'ils se priveraient d'un seul type qui ait des chances d'être reçu! Sache bien que, s'ils me fichaient à la porte, les Jésuites me happeraient. Ils préfèrent que je contamine les autres, comme ils disent, plutôt que de perdre un bachelier pour leur statistique. Tu sais, la gueule triomphante de Farge, le jour des prix: trente candidats présentés, vingt-trois reçus et deux admissibles! Tonnerre d'applaudissements!... Quels salauds!

—Mais non, mon petit...

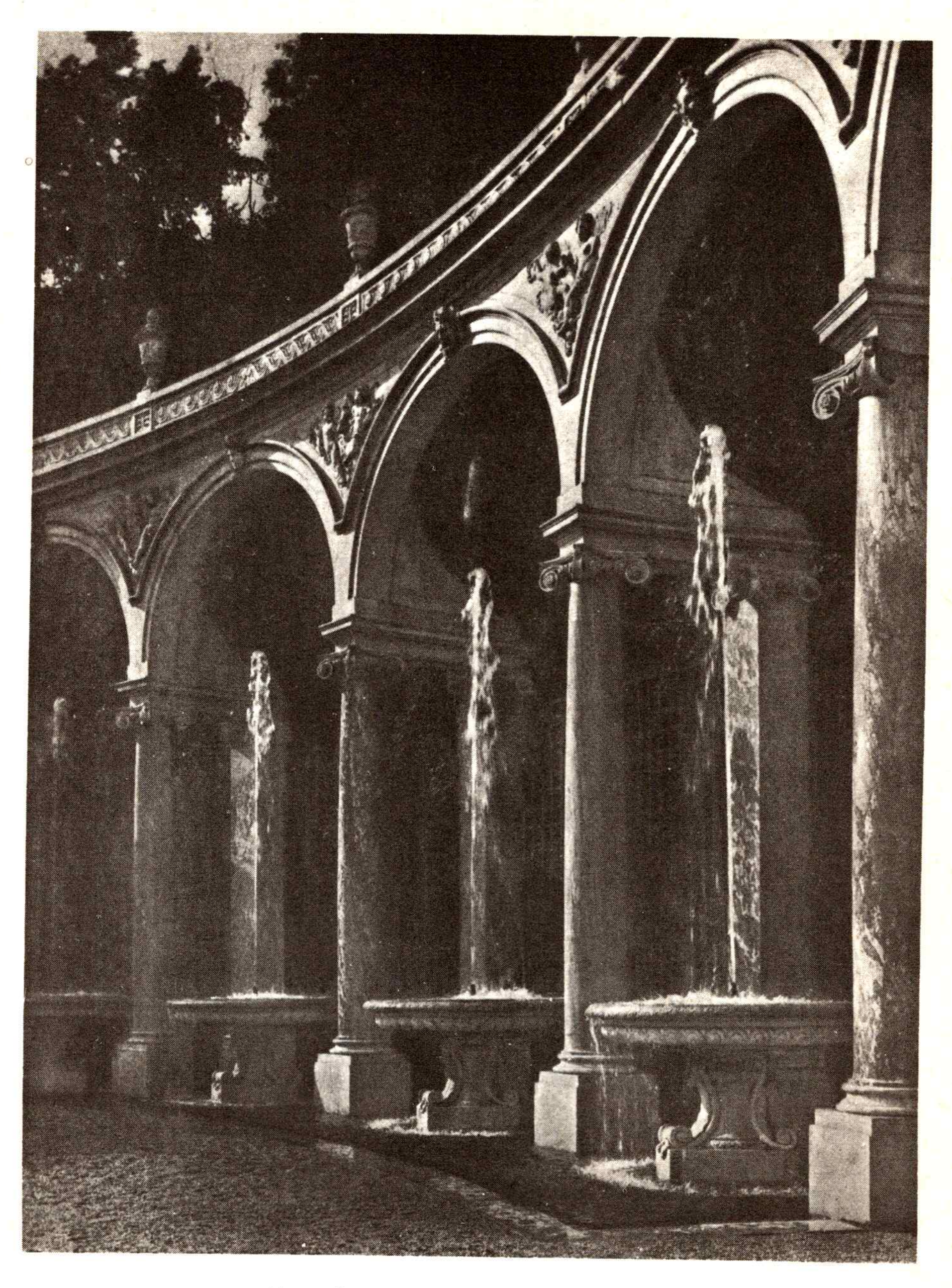
Le docteur appuyait sur «mon petit». Voici la minute, peut-être, de se glisser dans ce cœur refusé. Depuis longtemps le fils n'avait consenti à quoi que ce fût qui parût être de l'abandon. A travers ces paroles cyniques, fusait une lueur de confiance. De quels mots se servir, et qui ne froisseraient pas

l'enfant. Le docteur cherchait la meilleure formule, et déjà la route de banlieue était devenue la rue d'un matin clair et triste que les laitiers encombraient de leurs carrioles. Encore quelques minutes, et ce serait l'octroi, cette Croix de Saint-Genès, qu'adorèrent en passant les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle et où ne s'appuyaient plus que les contrôleurs des omnibus. Ne trouvant pas de mots, il prit cette main chaude dans la sienne, répéta —à mi voix: «Mon petit...» vit alors que Raymond, la tête appuyée contre la ventre, dormait, ou plutôt feignait de dormir. L'adolescent avait fermé des yeux qui peut-être eussent trahi malgré lui une faiblesse, le désir de plier, visage strictement hermétique, osseux, comme taillé dans le silex, où plus rien de sensible ne subsistait que la double meurtrissure des paupières... Insensiblement, l'enfant a délivré sa main.

D'après FRANÇOIS MAURIAC, *Le désert de l'amour.*



A la Faculté des Sciences d'Orsay



Versailles.—Le bosquet de la colonnade

LES PROBLÈMES DU MONDE ACTUEL

Laurence est une jeune femme de trente ans, mariée à un architecte, Jean-Charles. Ils ont deux filles. L'une d'elles, Catherine, entrevoit avec angoisse le malheur, les défauts du monde contemporain, mais ses parents ne veulent pas se poser de problèmes et pensent que tout est pour le mieux, que tout doit finir par s'arranger et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Laurence entreprend de se documenter afin de rassurer sa fille. Finalement elle comprendra que Catherine a raison de refuser «les belles images» qui masquent les noirceurs du monde d'aujourd'hui.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

ne...que
participes présents
gérondifs
ne...plus
ce qui, ce que
(se) passer, *v. impersonnel*
falloir
bien que
même
en train de
ce + v. être
ne...plus rien de
en, *pronom*
tout de même

Laurence examine les livres que Jean-Charles lui a conseillés. (Il riait: «Ah! tu te décides? Ça me fait bien plaisir. Tu te rendras compte que tout de même nous vivons à une époque assez extraordinaire.» Il a l'air tout jeune quand il pique une de ses crises d'enthousiasme.) Elle les a feuilletés, elle a regardé les conclusions; ils disent la même chose que Jean-Charles: tout va beaucoup mieux qu'avant, tout ira mieux plus tard. Certains pays sont mal

partis: l'Afrique noire, en particulier; la poussée démographique en Chine et dans toute l'Asie est inquiétante; cependant, grâce aux protéines synthétiques, à la contraception, à l'automation, à l'énergie nucléaire, on peut considérer que vers 1990 sera instaurée la civilisation de l'abondance et des loisirs. La terre ne formera plus qu'un seul monde, parlant peut-être —grâce aux traductions automatiques— une langue universelle; les hommes mangeront à leur faim, ils ne consacreront au travail qu'un temps infime; ils ne connaîtront plus la douleur ni la maladie. Catherine sera encore jeune, en 1990. Seulement elle voudrait être rassurée aujourd'hui sur ce qui se passe autour d'elle. Il faudrait d'autres livres, qui me donnent d'autres points de vue. Lesquels? Proust ne peut pas m'aider. Ni Fitzgerald. Hier je me suis plantée devant la vitrine d'une grande librairie. *Masse et puissance, Bandoung, Pathologie de l'entreprise, Psychanalyse de la femme, L'Amérique et les Amériques, Pour une doctrine militaire française, Une nouvelle classe ouvrière, Une classe ouvrière nouvelle, L'Aventure de l'espace, Logique et structure, L'Iran*... Par quoi commencer? Je ne suis pas entrée.

Poser des questions. Mais à qui? Mona? [1] Elle n'aime pas bavarder; elle abat le plus de travail possible dans le minimum de temps. Et je sais ce qu'elle dirait. Elle décrira la condition ouvrière qui n'est pas ce qu'elle doit être, là-dessus tout le monde est d'accord, bien qu'avec les allocations familiales ils aient presque tous une machine à laver, la télé, et même une auto. Les logements sont insuffisants, mais la situation est en train de changer: il n'y a qu'à voir ces nouveaux immeubles, ces chantiers et ces grues jaunes et rouges dans le ciel de Paris. Les questions sociales, aujourd'hui, tout le monde s'en préoccupe. Au fond le seul problème c'est: fait-on ou non tout ce qu'on peut pour qu'il y ait plus de confort et de justice sur terre? Mona pense que non. Jean-Charles dit: «On ne fait jamais *tout* ce qu'on peut: mais en ce moment on fait énormément.» Selon lui, les gens comme Mona pèchent par impatience, ils ressemblent à Louise quand elle s'étonne qu'on ne soit pas déjà dans la lune. Hier il m'a dit: «Evidemment les incidences humaines des concentrations, de l'automation sont parfois regrettables. Mais qui voudrait arrêter le progrès?»

Laurence prend dans le porte-revues les derniers numéros de *L'Express* et de *Candide*. Dans l'ensemble, les journaux —les quotidiens, les hebdos— donnent raison à Jean-Charles. Elle les ouvre, à présent, sans appréhension. Non, il ne se passe plus rien de terrible.

SIMONE DE BEAUVOIR, *Les Belles Images*

[1] Une amie de Laurence.

L'INVESTIGATION SCIENTIFIQUE

Le texte suivant sur les conditions que doit remplir le savant qui se livre à la recherche est toujours actuel et mérite qu'on y réfléchisse afin d'atteindre cet état d'esprit sans préjugés et complètement libre dont parle l'auteur.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

ce + v. être
falloir
ne...point
dont
ne...que
d'autant plus...que
manquer
résulter, *v. impersonnel*
pourvu que
ce qui, ceux qui
arriver, *v. impersonnel*
celles de
même
participes présents et gérondifs
passé récent: venir de
ne...plus
quand même

La première condition que doit remplir un savant qui se livre à l'investigation dans les phénomènes naturels, c'est de conserver une entière liberté d'esprit assise sur le doute philosophique. Il ne faut pourtant point être sceptique; il faut croire à la science, c'est-à-dire au déterminisme, au rapport absolu et nécessaire des choses, aussi bien dans les phénomènes propres aux êtres vivants que dans tous les autres; mais il faut en même temps être bien convaincu que nous n'avons ce rapport que d'une manière plus ou moins ap-

proximative, et que les théories que nous possédons sont loin de représenter des vérités immuables. Quand nous faisons une théorie générale dans nos sciences, la seule chose dont nous soyons certains, c'est que toutes ces théories sont fausses absolument parlant. Elles ne sont que des vérités partielles et provisoires qui nous sont nécessaires, comme des degrés sur lesquels nous nous reposons, pour avancer dans l'investigation; elles ne représentent que l'état actuel de nos connaissances, et, par conséquent, elles devront se modifier avec l'accroissement de la science, et d'autant plus souvent que les sciences sont moins avancées dans leur évolution. D'un autre côté, nos idées, ainsi que nous l'avons dit, nous viennent à la vue des faits qui ont été préalablement observés et que nous interprétons ensuite. Or, des causes d'erreurs sans nombre peuvent se glisser dans nos observations, et, malgré toute notre attention et notre sagacité, nous ne sommes jamais sûrs d'avoir tout vu, parce que souvent les moyens de constatation nous manquent ou sont trop imparfaits. De tout cela, il résulte donc que, si le raisonnement nous guide dans la science expérimentale, il ne nous impose pas nécessairement ses conséquences. Notre esprit peut toujours rester libre de les accepter ou de les discuter. Si une idée se présente à nous, nous ne devons pas la repousser par cela seul qu'elle n'est pas d'accord avec les conséquences logiques d'une théorie régnante. Nous pouvons suivre notre sentiment et notre idée, donner carrière à notre imagination, pourvu que toutes nos idées ne soient que des prétextes à instituer des expériences nouvelles qui puissent nous fournir des faits probants ou inattendus et féconds.

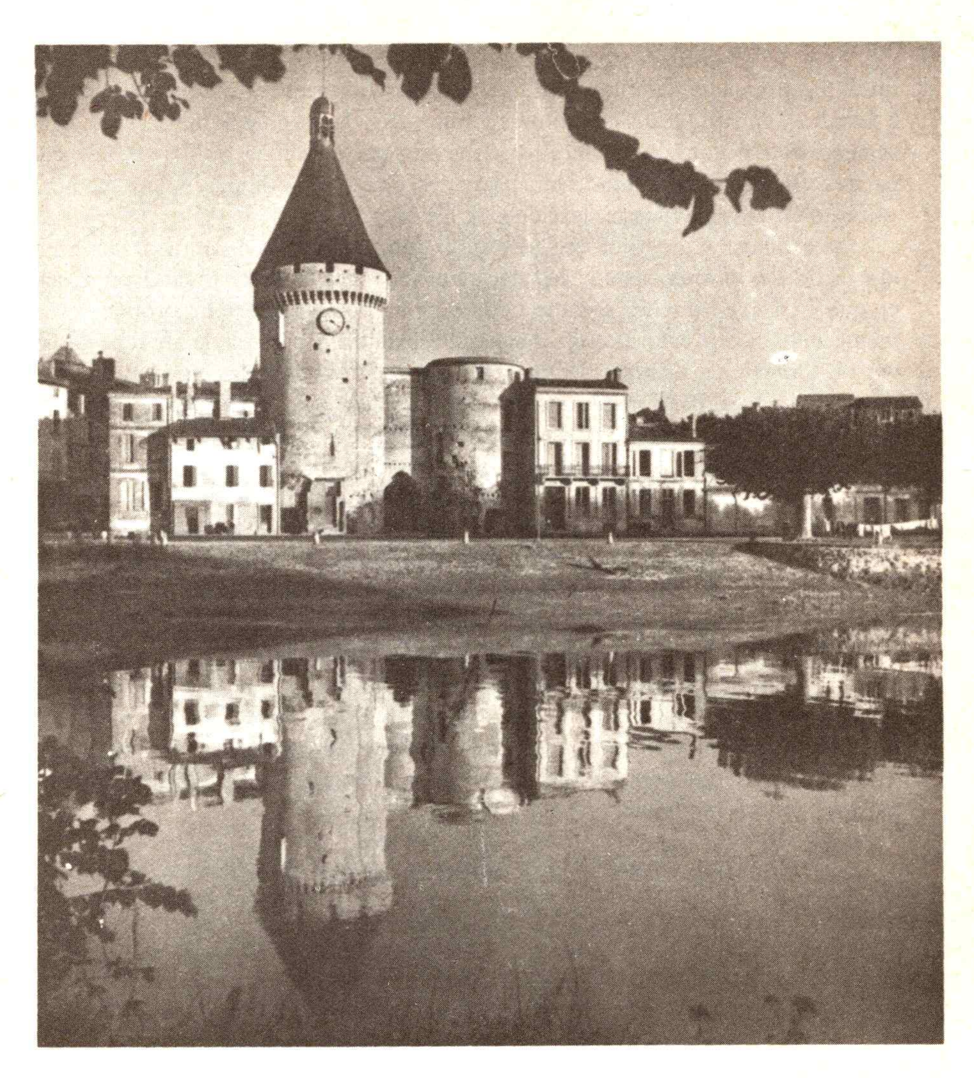
...Les hommes qui ont une foi excessive dans leurs théories ou dans leurs idées sont non seulement mal disposés pour faire des découvertes, mais ils font aussi de très mauvaises observations. Ils observent nécessairement avec une idée préconçue, et quand ils ont institué une expérience, ils ne veulent voir dans ses résultats qu'une confirmation de leur théorie. Ils défigurent ainsi l'observation et négligent souvent des faits très importants, parce qu'ils ne concourent pas à leur but. C'est ce qui nous a fait dire ailleurs qu'il ne fallait jamais faire des expériences pour confirmer ses idées, mais simplement pour les contrôler; ce qui signifie, en d'autres termes, qu'il faut accepter les résultats de l'expérience tels qu'ils se présentent, avec tout leur imprévu et leurs accidents.

Mais il arrive encore tout naturellement que ceux qui croient trop à leurs théories ne croient pas assez à celles des autres. Alors l'idée dominante de ces contempteurs d'autrui est de trouver les théories des autres en défaut et de chercher à les contredire. L'inconvénient pour la science reste le même. Ils ne font des expériences que pour détruire une théorie, au lieu de les faire pour chercher la vérité. Ils font également de mauvaises observations, parce

qu'ils ne prennent dans les résultats de leurs expériences que ce qui convient à leur but, en négligeant ce qui ne s'y rapporte pas, et en écartant bien soigneusement tout ce qui pourrait aller dans le sens de l'idée qu'ils veulent combattre. On est donc conduit ainsi par ces deux voies opposées au même résultat, c'est-à-dire à fausser la science et les faits.

La conclusion de tout ceci est qu'il faut effacer son opinion aussi bien que celle des autres devant les décisions de l'expérience. Quand on discute et que l'on expérimente comme nous venons de le dire, pour prouver quand même une idée préconçue, on n'a pas l'esprit libre et l'on ne cherche plus la vérité. On fait de la science étroite à laquelle se mêlent la vanité personnelle ou les diverses passions humaines. L'amour-propre, cependant, ne devrait rien avoir à faire dans toutes ces vaines disputes. Quand deux physiologistes ou deux médecins se querellent pour soutenir chacun leurs idées ou leurs théories, il n'y a au milieu de leurs arguments contradictoires qu'une seule chose qui soit absolument certaine: c'est que les deux théories sont insuffisantes et ne représentent la vérité ni l'une ni l'autre. L'esprit vraiment scientifique devrait donc nous rendre modestes et bienveillants. Nous savons tous bien peu de choses en réalité, et nous sommes tous faillibles en face des difficultés immenses que nous offre l'investigation dans les phénomènes naturels. Nous n'aurions donc rien de mieux à faire que de réunir nos efforts au lieu de les diviser et de les neutraliser par les disputes personnelles. En un mot, le savant qui veut trouver la vérité doit conserver son esprit libre, calme, et, si c'était possible, ne jamais avoir, comme dit Bacon, l'œil humecté par les passions humaines.

CLAUDE BERNARD: *Introduction à la Médecine expérimentale.*



Libourne.—La tour de L'Horloge

LES INFLUENCES

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

être, v. *impersonnel*
en, *pronom*
même
d' autant plus...que
si + *imparfait d'indicatif*
présenter, v. *impersonnel*
ne rien + *infinitif*
dont
on
ne + v. pouvoir
aucun...ne
ne...que
celles qui, celui qui, celui que, ce que
moins...plus...
celles de
participes présents
devenir
ne...plus
non point
rester
rien de
ne...plutôt que

Il n'est pas possible à l'homme de se soustraire aux influences; l'homme le plus préservé, le plus muré en sent encore. Les influences risquent même d'être d'autant plus fortes qu'elles sont moins nombreuses. Si nous n'avions rien pour nous distraire du mauvais temps, la moindre averse nous ferait inconsolables.

Il est tellement impossible d'imaginer un homme complètement échappé de toutes les influences naturelles et humaines, que, lorsqu'il s'est présenté

des héros qui paraissaient ne rien devoir à l'extérieur, dont on ne pouvait expliquer la marche, dont les actions subites, et incompréhensibles aux profanes étaient telles qu'aucun mobile humain ne les semblait déterminer —on préférait, après leur réussite, croire à l'influence des *astres,* tant il est impossible d'imaginer quelque chose d'humain qui soit complètement, profondément, foncièrement spontané.

En général on peut dire, je crois, que ceux qui avaient la glorieuse réputation de n'obéir qu'à leur étoile étaient ceux sur qui les influences personnelles, les influences d'élection agissaient plus puissamment que les influences générales —je veux dire celles qui agissent sur tout un peuple, du moins sur tous les habitants d'une même ville, à la fois.

Donc deux classes d'influences, les influences communes, les influences particulières; celles que toute une famille, un groupement d'hommes, un pays subit à la fois; celles que dans sa famille, dans sa ville, dans son pays, l'on est seul à subir (volontairement ou non, consciemment ou inconsciemment, qu'on les ait choisies ou qu'elles vous aient choisi). Les premières tendent à réduire l'individu au type commun; les secondes à opposer l'individu à la communauté.

...Moins une influence est grossière, plus elle agit d'une manière particulière. Et déjà l'influence du temps, celle des saisons, bien qu'agissant sur de grandes foules à la fois, agit sur elles de manière plus délicate et plus nerveuse, et provoque des réactions très diverses. —Tel est exténué, tel autre est exalté par la chaleur. Keats ne pouvait travailler bien qu'en été, Shelley qu'en automne. Et Diderot disait: «J'ai l'esprit fou dans les grands vents.» On pourrait citer encore, citer beaucoup... Passons.

L'influence d'un climat cesse d'être générale, et par là devient sensible, à celui qui la subit en étranger. —Ici nous arrivons aux influences particulières.

J'ai lu tel livre; et après l'avoir lu je l'ai fermé; je l'ai remis sur ce rayon de ma bibliothèque —mais dans ce livre il y avait telle parole que je ne peux pas oublier. Elle est descendue en moi si avant, que je ne la distingue plus de moi-même. Désormais je ne suis plus comme si je ne l'avais pas connue.— Que j'oublie le livre où j'ai lu cette parole: que j'oublie même que je l'ai lue; que je ne me souvienne d'elle que d'une manière imparfaite... n'importe! Je ne peux plus redevenir celui que j'étais avant de l'avoir lue.—Comment expliquer sa puissance?

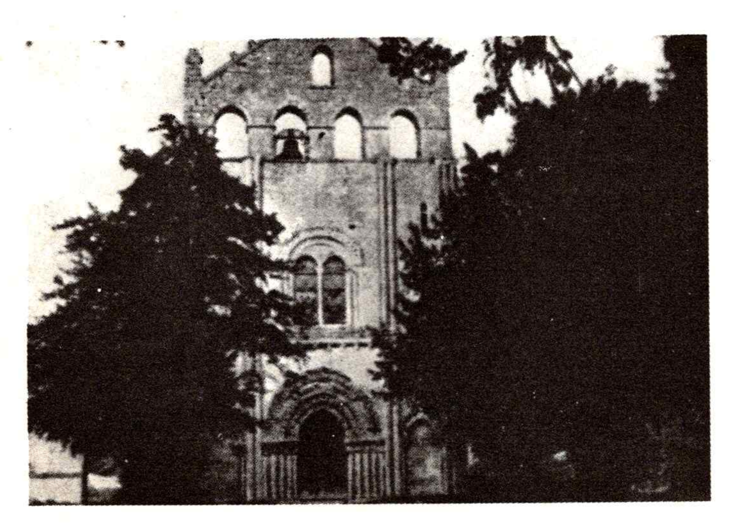
Sa puissance vient de ceci, qu'elle n'a fait que me révéler quelque partie de moi encore inconnue à moi-même; elle n'a été pour moi qu'une explication—oui, qu'une explication de moi-même... Les influences agissent par ressemblance. On les a comparées à des sortes de miroirs qui nous montre-

raient, non point ce que nous sommes déjà effectivement, mais ce que nous sommes d'une façon latente. «Ce frère intérieur que tu n'es pas encore», disait Henri de Régnier. — Je les comparerai plus précisément à ce prince d'une pièce de Maeterlinck, qui vient réveiller des princesses. Combien de sommeillantes princesses nous portons en nous, ignorées, attendant qu'un contact, qu'un accord, qu'un mot les réveille!

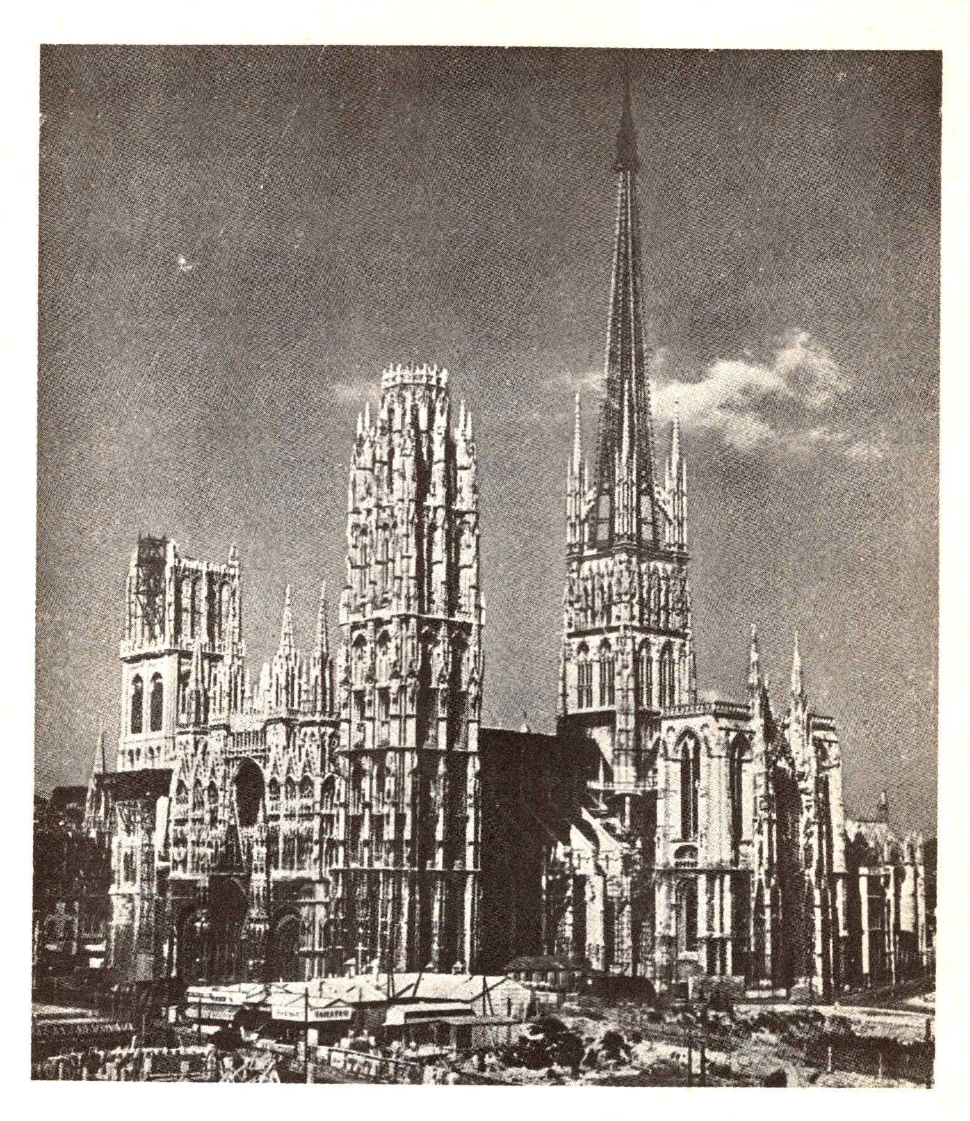
Que m'importe, auprès de cela, tout ce que j'apprends par la tête, ce qu'à grand renfort de mémoire j'arrive à retenir? — Par instruction, ainsi, je peux accumuler en moi de lourds trésors, toute une encombrante richesse, une fortune, précieuse certes comme instrument, mais qui restera *différente* de moi jusqu'à la consommation des siècles. — L'avare met ses pièces d'or dans un coffre; mais, sitôt le coffre fermé, c'est comme si le coffre était vide.

Rien de pareil avec cette intime connaissance, qui n'est plutôt qu'une reconnaissance mêlée d'amour — de reconnaissance, vraiment; qui est comme le sentiment d'une parenté retrouvée.

ANDRE GIDE, *De l'influence en littérature. Prétextes* ...



Blasimon.—L'Abbaye



Rouen.—La Cathédrale

L'IMAGE DU SOUVENIR RETROUVÉ

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

ce + v. être
dépendre, *v. impersonnel*
il y a + *expression de temps*
ce qui
ne...plus
comme
participes présents et gérondifs
ne + v. savoir
ce qui
se passer, *v. impersonnel*
rendre
plutôt
être, *v. impersonnel*
rien ne
dont
on
falloir
celui de
rester
devenir
à peine + v. *à la forme interrogative*
de même

Expressions:

tout d'un coup

C'est peine perdue que nous cherchions à évoquer le passé, tous les efforts de notre intelligence sont inutiles. Il est caché hors de son domaine et de sa portée, en quelque objet matériel (en la sensation que nous donnerait cet objet matériel), que nous ne soupçonnons pas. Cet objet, il dépend du hasard que nous le rencontrions avant de mourir ou que nous ne le rencontrions pas.

Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés petites madeleines, qui semblent avoit été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse: ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle? Que signifiait-elle? Où l'appréhender? Je bois une seconde gorgée, où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde. Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage semble diminuer. Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi.

...Je rétrograde par la pensée au moment où je pris la première cuillerée de thé. Je retrouve le même état, sans une clarté nouvelle. Je demande à mon esprit un effort de plus, de ramener encore une fois la sensation qui s'enfuit. Et pour que rien ne brise l'élan dont il va tâcher de la ressaisir, j'écarte tout obstacle, toute idée étrangère, j'abrite mes oreilles et mon attention contre les bruits de la chambre voisine. Mais sentant mon esprit qui se fatigue sans réussir, je le force au contraire à prendre cette distraction que je lui refusais, à penser à autre chose, à se refaire avant une tentative suprême. Puis une deuxième fois, je fais le vide devant lui, je remets en face de lui la saveur encore récente de cette première gorgée et je sens tressaillir en moi quelque chose qui se déplace, voudrait s'élever, quelque chose qu'on aurait désancré, à une grande profondeur; je ne sais ce que c'est, mais cela monte lentement; j'éprouve la résistence et j'entends la rumeur des distances traversées.

...Dix fois, il me faut recommencer, me pencher vers lui. Et chaque fois la lâcheté qui nous détourne de toute tâche difficile, de toute œuvre importante, m'a conseillé de laisser cela, de boire mon thé en pensant sim-

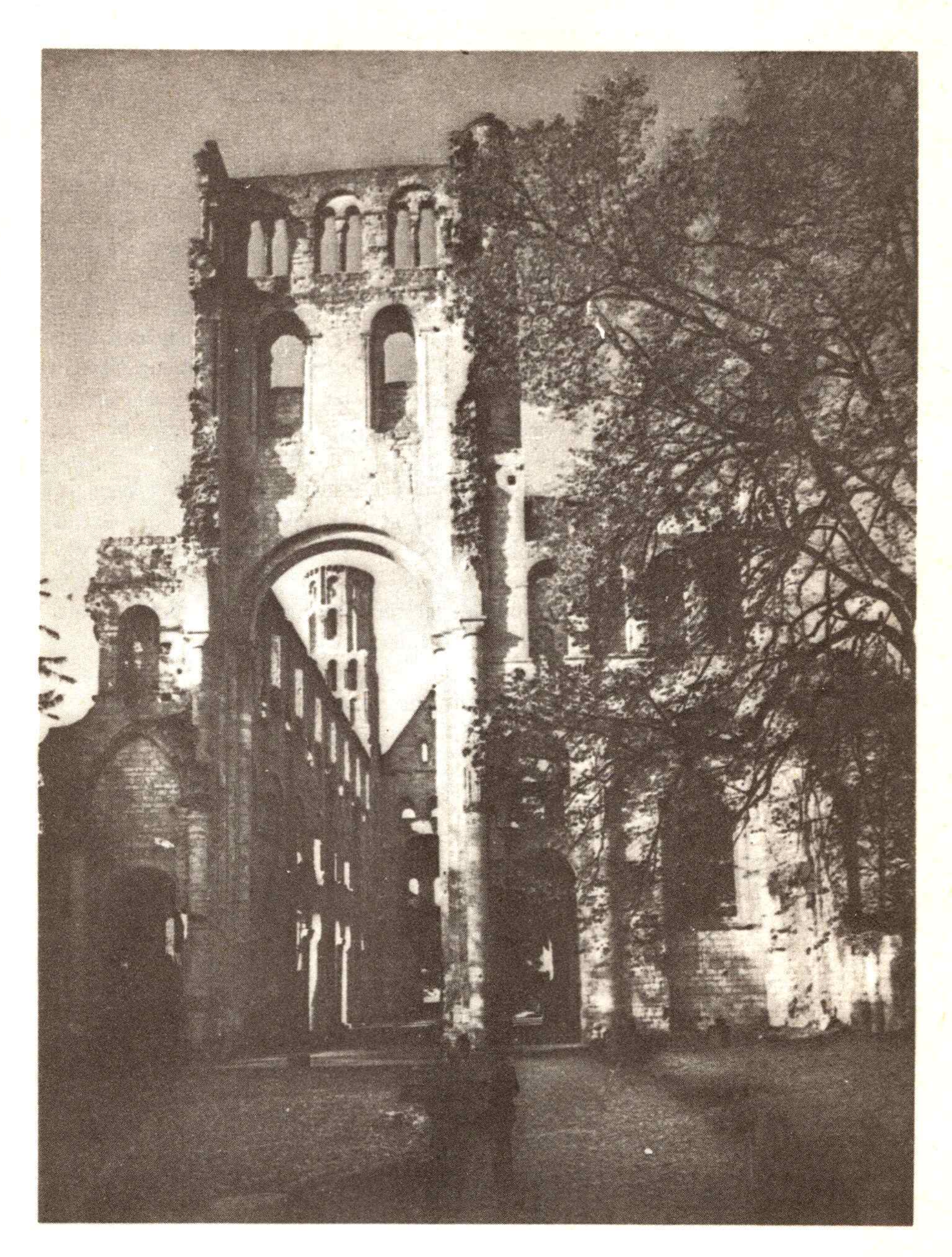
plement à mes ennuis d'aujourd'hui, à mes désirs de demain qui se laissent remâcher sans peine.

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin, à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul.

...Quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus faibles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

...Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amusent à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau de petits morceaux de papier jusque là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés, s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les ninphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela, qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé.

MARCEL PROUST, *Du côté de chez Swann*



Ruines de l'abbaye de Jumièges

POINTS DE VUE. UNE DISCUSSION

Roger Martin du Gard, Prix Nobel de Littérature, a brossé dans son chef-d'oeuvre «*Les Thibault*» un émouvant tableau de l'époque qui a précédé le déclenchement de la guerre en 1914. Il nous présente dans le fragment suivant une discussion entre Antoine Thibault, un médecin épris de son métier et optimiste quant à l'avenir, et son frère Jacques, contestataire qui juge sévèrement l'ordre établi.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

ce qui
ce + v. être
tout, *adverbe*
dont
tout + *gérondif*
en, *pronom*
ce que
même
celui de
falloir
si + *adjectif*
ne...plus
participe présent
on

Expressions:

ce que c'est que
(air) bon enfant

Ce qui a fait de moi un révolutionnaire», dit-il enfin—et ses lèvres tremblaient—«c'est d'être né ici, dans cette maison... C'est d'avoir été le fils de bourgeois... C'est d'avoir eu, tout jeune, le spectacle quotidien des injustices dont vit ce monde privilégié... C'est d'avoir eu, dès l'enfance, comme un sentiment de culpabilité... de complicité! Oui: la sensation cuisante que, cet ordre de choses, tout en le haïssant, j'en profitais!» Il arrêta du geste la protestation d'Antoine: «Bien avant de savoir ce que c'était que le capitalisme, avant même d'en connaître le mot, à douze ans, à treize

ans, rappelle-toi: j'étais en révolte contre le monde où je vivais, celui de mes camarades, de mes professeurs... le monde de Père, et de ses bonnes œuvres!»

Antoine, songeur, brassait et rebrassait la salade.

«Mon Dieu, un monde qui a ses vices de construction, ça, je suis le premier à le reconnaître», confessa-t-il, avec un petit ricanement de complaisance; «mais un monde qui, par la force de l'habitude, tourne à peu près, malgré tout, sur son axe archi-rodé... Il ne faut pas être si sévère... Un monde qui a aussi ses vertus, ses devoirs, sa grandeur... Et ses commodités!» ajouta-t-il de cet air bon enfant qui, plus encore que ses paroles, indisposait son frère.

«Non, non, fit Jacques, d'une voix frémissante. Le monde capitaliste est in-dé-fen-da-ble! Il a établi entre les hommes des rapports absurdes, inhumains!... C'est un monde où toutes les valeurs sont faussées, où le respect de la personne n'a plus aucune place, où l'intérêt est l'unique mobile, où le rêve de tous est de s'enrichir! Un monde où les puissances d'argent détiennent un pouvoir monstrueux, trompent l'opinion par une presse à leur solde, et asservissent l'État lui-même! Un monde où l'individu, le travailleur, est réduit à zéro! Un monde...

—Alors, interrompit Antoine, que la colère gagnait aussi, selon toi, le travailleur ne profiterait en rien de la production du monde moderne?

—Dans quelle pitoyable proportion en profite-t-il? Non! les seuls qui en profitent, ce sont les patrons et leurs actionnaires, ce sont les grands banquiers, les grands industriels...

—... que tu te représentes, naturellement, oisifs et jouisseurs, engraissés de la sueur du peuple et sablant le champagne avec des filles?» Jacques ne daigna même pas hausser les épaules.

«Non! Que je me représente bien tels qu'ils sont, Antoine... Du moins, tels que sont les meilleurs d'entre eux. Nullement oisifs: au contraire! Mais jouisseurs, ah! oui. Menant une vie qui est, à la fois, laborieuse et opulente—joyeusement laborieuse, et insolemment opulente! Une vie comblée, parce qu'elle réunit toutes les jouissances possibles: toutes les joies, tous les amusements que procurent le travail intelligent, la lutte sportive contre la concurrence, et la combine, et la jeu, et la réussite; toutes les satisfactions qu'on tire du gain, de la considération sociale, de la domination sur les hommes et sur la matière!... Une vie de privilégiés, enfin!... ça, le nieras-tu?

R. MARTIN DU GARD, *Les Thibault*

POUR LA PAIX

Romain Rolland, Prix Nobel de la Paix, fut l'un des rares écrivains qui, au moment de la guerre de 1914-1918, demeura un pacifiste convaincu. Il n'hésita pas à prêcher pour la paix au lieu d'encourager le chauvinisme.

Difficultés de ce texte

en, *pronom*
ne + oser
participes présents et gérondifs
on
point de...
ce que
ce + v. être
y
pas un ne...
plus un (une)...
tenir
sembler, *v. impersonnel*
quelle qu'en soit
dont
même
ne...que
ce que
rien ne

Ces guerres, je le sais, les chefs d'Etat qui en sont les auteurs criminels n'osent en accepter la responsabilité; chacun s'efforce sournoisement d'en rejeter la charge sur l'adversaire. Et les peuples qui suivent, dociles, se résignent en disant qu'une puissance plus grande que les hommes a tout conduit. On entend, une fois de plus, le refrain séculaire: «Fatalité de la guerre, plus forte que toute volonté» — le vieux refrain des troupeaux, qui

font de leur faiblesse un dieu, et qui l'adorent. Les hommes ont inventé le destin, afin de lui attribuer les désordres de l'univers, qu'ils ont pour devoir de gouverner. Point de fatalité! La fatalité, c'est ce que nous voulons. Et c'est aussi, plus souvent, ce que nous ne voulons pas assez. Qu'en ce moment, chacun de nous fasse son *mea culpa!* Cette élite intellectuelle, ces Eglises, ces partis ouvriers, n'ont pas voulu la guerre... Soit!... Qu'ont-ils fait pour l'empêcher? Que font-ils pou l'atténuer? Ils attisent l'incendie. Chacun y porte son fagot.

Le trait le plus frappant de cette monstrueuse épopée, le fait sans précédent est, dans chacune des nations en guerre, l'unanimité pour la guerre. A cette épidémie, pas un n'a résisté. Plus une pensée libre qui ait réussi à se tenir hors d'atteinte du fléau. Il semble que sur cette mêlée des peuples, où, quelle qu'en soit l'issue, l'Europe sera mutilée, plane une sorte d'ironie démoniaque. Ce ne sont pas seulement les passions de races, qui lancent aveuglément les millions d'hommes les uns contre les autres, comme des fourmilières, et dont les pays neutres eux-mêmes ressentent le dangereux frisson; c'est la raison, la foi, la poésie, la science, toutes les forces de l'esprit qui sont enrégimentées, et se mettent, dans chaque Etat, à la suite des armées. Dans l'élite de chaque pays, pas un qui ne proclame et ne soit convaincu que la cause de son peuple est la cause de Dieu, la cause de la liberté et du progrès humain.

Entre nos peuples d'Occident, il n'y avait aucune raison de guerre. En dépit de ce que répète une presse envenimée par une minorité qui a son intérêt à entretenir ces haines, frères de France, frères d'Anglcterre, frères d'Allemagne, nous ne nous haïssons pas. Je vous connais, je nous connais. Nos peuples ne demandaient que la paix et que la liberté. Le tragique du combat, pour qui serait placé au centre de la mêlée et qui pourrait plonger son regard, des hauts plateaux de Suisse, dans tous les camps ennemis, c'est que chacun des peuples est vraiment menacé dans ses biens les plus chers, dans son indépendance, son honneur et sa vie.

Elite européenne, nous avons deux cités: notre patrie terrestre, et l'autre, la cité de Dieu. De l'une, nous sommes les hôtes; de l'autre, les bâtisseurs. Donnons à la première nos corps et nos cœurs fidèles. Mais rien de ce que nous aimons, famille, amis, patrie, rien n'a droit sur l'esprit. L'esprit est la lumière. Le devoir est de l'élever au-dessus des tempêtes et d'écarter les nuages qui cherchent à l'obscurcir. Le devoir est de construire, et plus large et plus haute, dominant l'injustice et les haines des nations, l'enceinte de la ville où doivent s'assembler les âmes fraternelles et libres du monde entier.

ROMAIN ROLLAND, *Au-dessus de la mêlée.*

LE PREMIER CONCERT

Jean-Christophe est un petit enfant prodige, un musicien de génie. Le voilà, le jour de son premier concert, avec son père Melchior, musicien médiocre qui tient à tirer profit des dons musicaux de l'enfant.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

ce + v. être
celle de
devoir + *infinitif*
décider, *v. impersonnel*
mener
on
participes présents et gérondifs
si + *adjectif*
même
y, *pronom-adverbe*
falloir
être, *v. auxiliaire*
en, *pronom*
ne...plus que
à peine + *v. à la forme interrogative*
ce que
ne...plus
dire de + *infinitif*
avoir beau + infinitif
plus...plus
pas du tout
(c'est au) tour de

Expressions:

de proche en proche
faire la sourde oreille
faire la tête
en vouloir *à quelqu'un*
mettre en valeur

Le concert allait commencer. C'était au tour de Christophe. Melchior avait ingénieusement combiné le programme de manière à mettre en valeur à la

fois la virtuosité du fils et celle du père: ils devaient jouer ensemble une sonate de Mozart pour piano et violon. Afin de graduer les effets, il avait été décidé que Christophe entrerait seul d'abord. On le mena à l'entrée de la scène, on lui montra le piano sur le devant de l'estrade, on lui expliqua une dernière fois tout ce qu'il avait à faire, et on le poussa hors des coulisses.

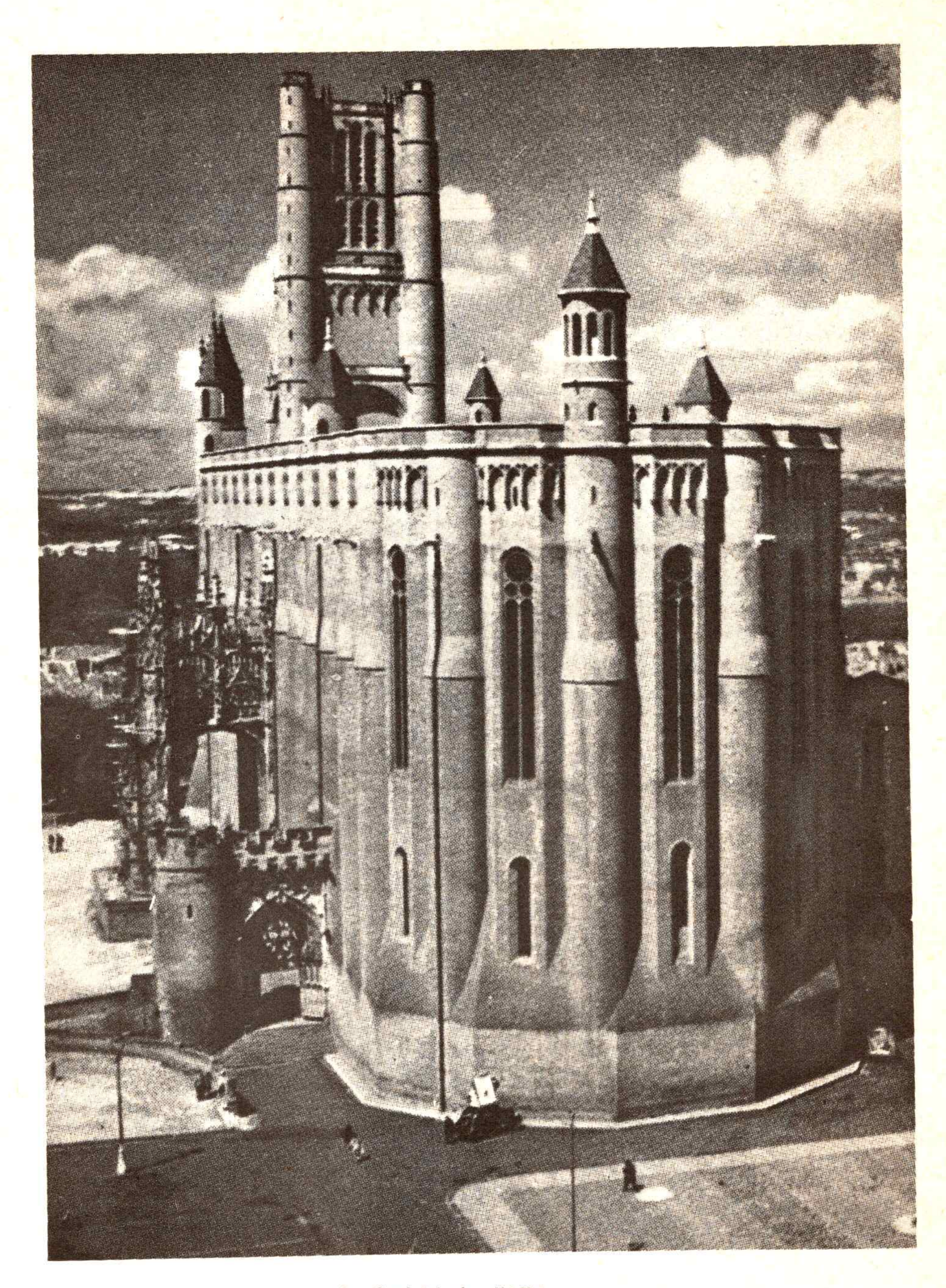
Il n'avait pas trop peur, étant depuis longtemps habitué aux salles de théâtre; mais quand il se trouva seul sur l'estrade, en présence de centaines d'yeux, il fut brusquement si intimidé qu'il eut un mouvement instinctif de recul; il se retourna même vers la coulisse pour y rentrer: il aperçut son père, qui lui faisait des gestes et des yeux furibonds. Il fallait continuer. D'ailleurs, on l'avait aperçu dans la salle. A mesure qu'il avançait, montait un brouhaha de curiosité, bientôt suivi de rires, qui gagnèrent de proche en proche. Melchior ne s'était pas trompé, et l'accoutrement du petit produisit tout l'effet qu'on en pouvait attendre. La salle s'esclafait à l'apparition du bambin aux longs cheveux, au teint de petit tzigane, trottinant avec timidité dans le costume de soirée d'un gentleman correct. On se levait pour mieux voir; ce fut bientôt une hilarité générale, qui n'avait rien de malveillant, mais qui eût fait perdre la tête au virtuose le plus résolu. Christophe, terrifié par le bruit, les regards, les lorgnettes braquées, n'eut plus qu'une idée; arriver au plus vite au piano, qui lui apparaissait comme un îlot au milieu de la mer. Tête baissée, sans regarder ni à droite ni à gauche, il défila au pas accéléré le long de la rampe; et, arrivé au milieu de la scène, au lieu de saluer le public, comme c'était convenu, il lui tourna le dos et fonça droit sur le piano. La chaise était trop élevée pour qu'il pût s'y asseoir sans le secours de son père: au lieu d'attendre, dans son trouble, il la gravit sur les genoux. Cela ajouta à la gaieté de la salle. Mais maintenant, Christophe était sauvé: en face de son instrument, il ne craignait plus personne.

Melchior arriva enfin; il bénéficia de la bonne humeur du public, qui l'accueillit par des applaudissements assez chauds. La sonate commença. Le petit homme la joua avec une sûreté imperturbable, la bouche serrée d'attention, les yeux fixés sur les touches, ses petites jambes pendantes le long de sa chaise. A mesure que les notes se déroulaient, il se sentait plus à l'aise; il était comme au milieu d'amis qu'il connaissait. Un murmure d'approbation arrivait jusqu'à lui; il lui montait à la tête des bouffées de satisfaction orgueilleuse, en pensant que tout le monde se taisait pour l'entendre et l'admirait. Mais à peine eut-il fini, que la peur le reprit: et les acclamations qui le saluèrent lui firent plus de honte que de plaisir. Cette honte redoubla, quand Melchior, le prenant par la main, s'avança avec lui sur le bord de la rampe et lui fit saluer le public. Il

obéit et salua très bas, avec une gaucherie amusante; mais il était humilié, il rougissait de ce qu'il faisait, comme d'une chose ridicule et vilaine.

On le rassit devant le piano; et il joua seul *les Plaisirs du Jeune Age*. Ce fut alors du délire. Après chaque morceau, on se récriait d'enthousiasme; on voulait qu'il recommençât; et il était fier d'avoir du succès et presque blessé en même temps par des approbations qui étaient des ordres. A la fin, toute la salle se leva pour l'acclamer, le grand-duc donnait le signal des applaudissements. Mais comme Christophe était seul cette fois sur la scène, il n'osait plus bouger de sa chaise. Les acclamations redoublaient. Il faisait la tête de plus en plus, tout rouge et l'air penaud; et il regardait obstinément du côté opposé de la salle. Melchior vint le prendre; il le porta dans ses bras et lui dit d'envoyer des baisers: il lui indiquait la loge du grand-duc. Christophe fit la sourde oreille. Melchior lui prit le bras et le menaça à voix basse. Alors il exécuta les gestes passivement; mais il ne regardait personne, il ne levait pas les yeux, il continuait de détourner la tête, et il était malheureux: il souffrait, il ne savait pas de quoi, il souffrait dans son amour-propre, il n'aimait pas du tout les gens qui étaient là. Ils avaient beau l'applaudir, il ne leur pardonnait pas de le voir dans cette posture ridicule, suspendu en l'air et envoyant des baisers; il leur en voulait presque de l'applaudir. Et quand Melchior enfin le posa à terre, il détala vers la coulisse. Une dame lui lança au passage un petit bouquet de violettes, qui lui frôla le visage. Il fut pris de panique et courut à toutes jambes, renversant une chaise qui se trouvait sur son chemin. Plus il courait, plus on riait; et plus on riait, plus il courait.

ROMAIN ROLLAND, *Jean Christophe*



La Cathédrale d'Albi

UNE GRÈVE

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

venir de + *infinitif*
ne + pouvoir
rester
même
falloir
devenir
ne...plus
chez
ce + v. être
(la) voilà
ne + v. savoir
participes présents et gérondifs
en, *pronom*
on
ne + v. cesser
faire, *v. impersonnel*

Expressions:

de notre mieux
avoir peine à...
faire semblant
tout d'un coup

Je venais de passer mon certificat[1] quand ma mère tomba malade. Elle était malade de la maladie des pauvres: elle avait une bronchite. Elle s'alita en novembre et de tout l'hiver[2] ne put travailler. Elle resta donc à la maison, et les voisins, mon père, moi-même, nous la soignâmes de notre mieux. Les économies furent vite dépensées. Le premier mois, tout y passa[3]. Mon père travaillait de toutes ses forces. Je l'aidais. Je me souviens comme d'hier de ces soirs de décembre. Ma mère toussait au fond de son lit, avait grand-peine à garder son souffle. Nous travaillions au bahut sous la lampe.

[1] Le certificat d'étude se passait à douze ans.
[2] Pendant tout l'hiver.
[3] Tout fut dépensé.

Je battais les semelles mouillées. Mon père enfonçait les semences. Il fallut par surcroît de malheur qu'une grève éclatât dans l'usine où travaillait mon père. Il essaya, pendant quelques jours, de le cacher. Le matin, il faisait semblant «d'aller à la boutique», comme à l'habitude, et rentrait une demi-heure après, disant qu'il n'y avait pas d'ouvrage. Du fond de son lit ma mère gémissait:

«Mais qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'on va devenir»?

Bientôt il n'y eut plus d'argent. J'allai chez le boulanger chercher un pain de six livres.

«As-tu de l'argent? me dit-il. Ouvre tes mains et donne-moi dix-sept sous.»

Mes mains étaient vides. Je revins à la maison sans pain. Ma mère me dit que c'était bien ainsi, que le pain qu'on n'avait pas payé ne passait pas. Alors il fallut bien lui avouer la vérité. Ce fut une terrible scène. Ma mère se leva, se peigna, s'habilla, sans dire un mot: elle était blanche comme cire. Et la voilà partie à la fabrique.

«Puisque les hommes ne veulent pas travailler, je vais travailler», moi, nous lança-t-elle sur la porte.

Mon père n'avait rien à répondre. Il n'essaya pas de la retenir. Je sanglotais, la tête dans les mains. Mon père, le visage crispé, devant la fenêtre, regardait tomber la pluie...

Ma mère n'alla pas loin. J'avais couru après elle. Elle marchait vite. Je ne sais quoi la soutenait. Et tout d'un coup, à une centaine de mètres de moi, elle chancela, et prise d'une faiblesse tomba dans la boue. Des gens qui passaient m'aidèrent à la relever et à la ramener à la maison. Elle n'était plus en colère; elle gémissait doucement en s'appuyant sur mon épaule. Mon père, quand nous rentrâmes, n'avait pas quitté la fenêtre. Il aida ma mère à se recoucher.

L'après-midi fut longue et triste. Je n'allai pas à l'école. Je pelai et je fis bouillir des châtaignes pour le soir. Il faisait sombre. Le ciel dehors était bas. Vers cinq heures, il faisait nuit noire, mais par économie nous n'avions pas allumé la lampe. Mon père était assis près du poêle, il se leva soudain, prit sa toilette[4] dans le tiroir du bahut et sortit. Il rentra une heure après, jeta sa toilette pleine sur la table et nous dit avec une sorte de haine: «Tenez, vous en voulez de l'ouvrage... En voilà.» Oui, je crois qu'il nous haïssait en ce moment-là, parce que nous l'avions obligé à se déshonorer. Nous travaillâmes tard dans la nuit. Comme j'assouplissais le cuir en le battant, mon père me

[4] Une petite toile, dont se servent les cordonniers et les tailleurs pour envelopper leur ouvrage.

commanda de frapper moins fort, comme s'il eût craint qu'on entendît chez les voisins le bruit de ce travail sans honneur.

Le lendemain, j'allai à l'école. J'étais inquiet. A onze heures et demie, je revins en courant. Mon père travaillait au bahut. Je préparais le dîner, quand on entendit dans l'escalier des pas et des chuchotements. Puis, brusquement, quelqu'un frappa à la porte. Le temps de jeter la toilette par-dessus le bahut et l'ouvrage et mon père commanda d'entrer. Trois camarades de mon père entrèrent. Je les connaissais bien. Le plus jeune des trois, un petit boiteux, prit la parole:

«Jean, on nous a dit que tu avais pris de l'ouvrage à la fabrique. On n'a pas voulu le croire, nous autres, et alors, on est venu te demander si c'était vrai.»

Mon père baissait la tête, ne répondait pas. Ma mère du fond de son lit cria:

«Allez-vous-en. Vous n'avez pas honte? On ne vous a rien demandé. Est-ce que vous ne pouvez pas laisser les pauvres gens souffrir en paix?»

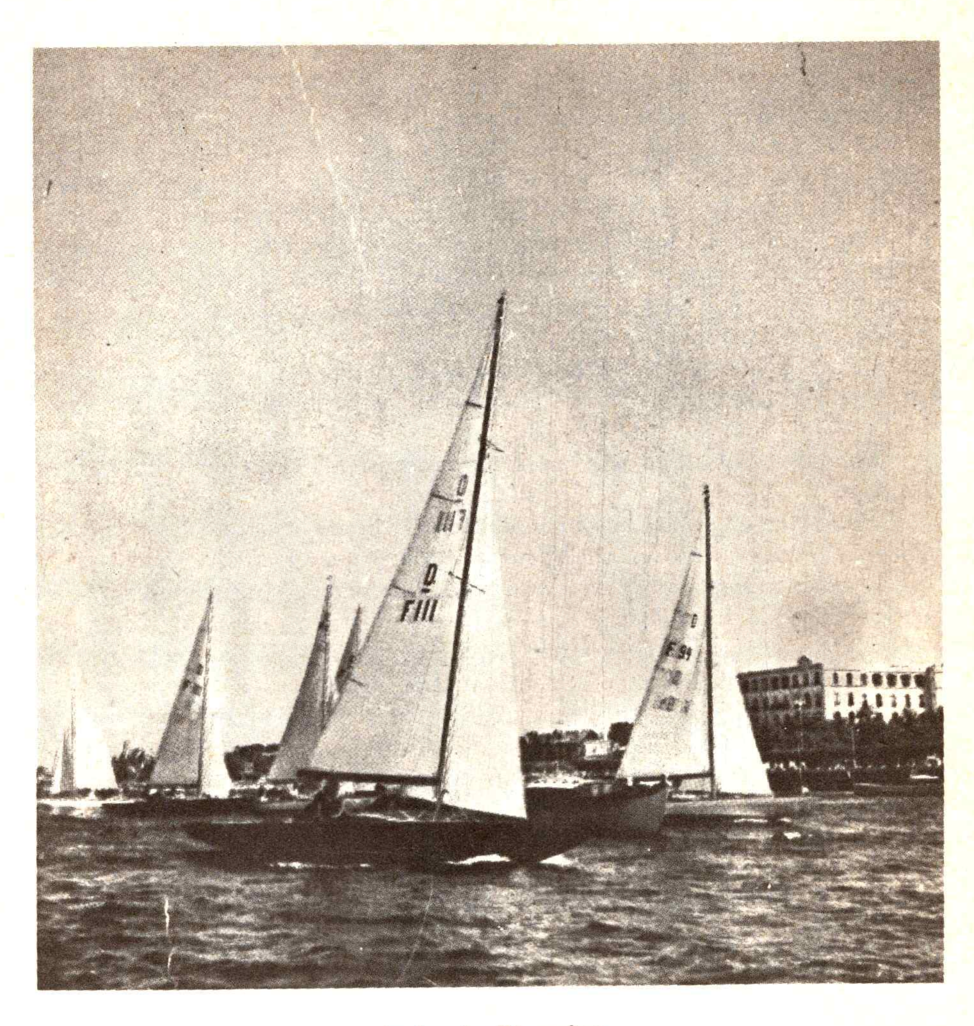
Le boiteux voulut tirer la toilette, mais mon père, d'un geste, lui défendit d'approcher. Ce fut lui-même qui enleva la toilette et découvrit l'ouvrage.

«C'est vrai, dit-il, j'ai pris une livraison hier soir. Vous voyez bien que ma femme est malade. Je ne pouvais pas faire autrement.»

Alors ce furent des cris, des injures: «Lâche, vendu!»

Le père Portelette, lui, ne cessait de répéter: «Jean, on n'aurait jamais cru cela de toi!» Et ces paroles, plus que toutes les injures, émurent mon père. Quand ils furent sortis, mon père ramassa l'ouvrage commencé et dit à ma mère qu'il ne l'achèverait pas.

D'après J. GUÉHENNO, *Journal d'un homme de quarante ans*



Le bassin d'Arcachon

LE BLESSÉ ABANDONNÉ

Surtout après la première guerre mondiale (la Grande Guerre, 1914-1918), apparurent de nombreux ouvrages condamnant la guerre et ses atrocités. Voici un texte d'un de ces livres fameux, «*Les croix de bois*», de Roland Dorgelès.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

si + *imparfait ou plus-que-parfait de l'indicatif*
participes présents et gérondifs
rester
ne...plus
ne...que
pas un
dont
on
falloir
ce + v. être
chez
il, *impersonnel*
rien ne
sembler, *v. impersonnel*
ne plus + *infinitif*
quand + *futur*
même
ne pas + *infinitif*
être, *v. auxiliaire*
venir de + *infinitif*
tenir
avoir mal

Expressions:

à demi
tout à fait
à bout de forces

— J'ai mal... oh! que j'ai mal...

Gilbert répétait ces mots à mi voix, comme s'il avait cru attendrir sa

souffrance en se plaignant. Il était resté couché sur le côté, comme il était tombé, et quand, avec effort, il soulevait sa tête lourde, un sanglot sans larmes lui montait du cœur.

La douleur l'avait engourdi et il ne sentait plus ses membres ni sa tête, il ne sentait que sa blessure, la plaie profonde qui lui fouillait le ventre.

Pas un instant il n'avait perdu connaissance, et, cependant, les heures avaient passé plus vite que s'il avait vraiment veillé. Maintenant que sa pensée se dégageait de cette anesthésie, il commençait à se sentir souffrir. La première idée qui lui vint le frappa rudement, en pleine poitrine: «Est-ce que les brancardiers vont venir?»

L'angoisse le saisit, et il se redressa à demi, pour regarder. Mais la douleur, brutalement, le recoucha.

Est-ce que les brancardiers allaient venir?... Oui, certainement, quand la nuit serait tout à fait tombée. Mais s'ils ne venaient pas? Une noire horreur obscurcit son cerveau, et il resta un moment immobile, comme terrassé, et presque sans souffrance. Puis il rouvrit les yeux.

Le crépuscule attristait encore ce bois tragique dont tous les arbres étaient nus comme des montants de croix. A quelques pas un soldat était tombé, le corps en boule, et l'on apercevait le blanc de sa chemise, sous sa capote ouverte, comme s'il avait cherché sa blessure avant de mourir. Un autre plus loin, semblait faire la sieste, adossé à un tronc rogné, la tête courbée sur l'épaule. Et ce pan d'étoffe bleue, en était-ce encore un? Oui, encore...

La peur le reprit. Pourquoi serait-il seul vivant dans cette forêt hantée? Pour rester couché là, ne fallait-il pas être muet comme eux, froid comme eux? C'était forcé, il fallait mourir...

Mais ce seul mot—mourir—le révolta au lieu de l'accabler. Eh bien, non... Il ne voulait pas mourir, il ne voulait pas! L'esprit tendu, les poings crispés, il chercha à comprendre où il était. Nul indice, rien... Des obus entrecroisaient leurs rails par-dessus le bois ou se fracassaient tout près, faisant sauter la terre sous le sommeil des morts. Était-ce des obus allemands, ou des obus de chez nous?... Il entendait bien de brèves fusillades, à la lisière, mais sans pouvoir s'orienter. Avions-nous avancé?... Rien ne pouvait lui répondre. Son angoisse vivait seule dans ce bois mutilé, parmi ces dormeurs insensibles que l'épouvante avait quittés.

Avec le soir, pourtant, la canonnade s'apaisait; il rôdait un vent froid qui sentait la pluie et la terre visqueuse glaçait les jambes. La peur se rapprochait, couleur de nuit.

Soudain, il lui sembla entendre un craquement de branches. Faisant un brusque effort, il se redressa sur le coude et appela.

—Par ici... Je suis blessé...

Rien ne répondit, rien ne bougea. Brisé par son effort, il retomba sur le côté, geignant. Sa blessure exaspérée lui tenaillait la poitrine, les entrailles, les reins, tout le corps. Dans le vertige de son mal il balbutiait:

—Je ne bougerai plus... Je jure de ne plus bouger, mais faites-moi moins de mal.

Et pour apitoyer le Maître obscur qui le forçait à souffrir, il restait inerte, les yeux scellés, enfonçant ses doigts crochus dans la terre glacée.

La souffrance, lentement, se fit moins cruelle et une pensée s'éveilla dans sa tête bourdonnante.

—Il ne faut plus rester sans bouger... Si je m'évanouis, on ne me verra pas, on me laissera mourir. Il faut que je me redresse, il faut que j'appelle.

Alors avec une volonté tenace, il décida: «Je vais m'adosser à un arbre et me panser... Puis, quand des soldats passeront, je crierai... Il le faut... C'est ma peau...»

Il n'avait pas encore osé toucher sa blessure, cela lui faisait peur, et sa main s'écartait même de son ventre, pour ne pas sentir, ne pas savoir.

—L'hémorragie doit être arrêtée, pensait-il, ça ne coule plus. Je vais faire mon pansement.

Les dents serrés sur les cris qui lui montaient de la gorge, il se redressa péniblement, se traîna, puis se laissa tomber, le dos contre un arbre. Sa blessure réveillée lui battait aux reins, d'un pouls de fièvre. Il s'accorda un instant de répit les yeus fermés: il lui semblait qu'il venait de se sauver un peu.

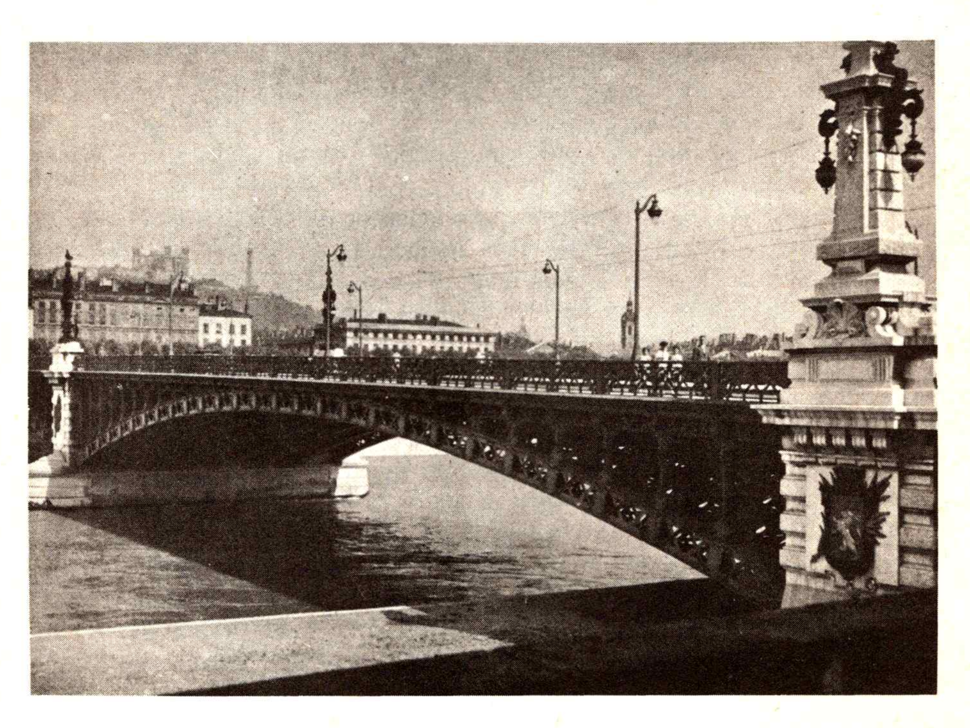
Il prit son paquet de pansement dans sa cartouchière et déchira l'enveloppe. Maintenant, il fallait atteindre sa blessure, la toucher. Ses mains plusieurs fois glissèrent vers son ventre, mais elles hésitaient, n'osaient pas. Enfin, il se dompta, et, la bande prête, résolument il toucha la plaie. C'était au-dessus de l'aine gauche. Sa capote était déchirée et, sous ses doigts craintifs, il ne sentait rien qu'une chose gluante. Lentement, pour ne pas souffrir, il déboucha son ceinturon, ouvrit sa capote et son pantalon, puis il essaya de soulever sa chemise. Ce fut horrible, il lui sembla qu'il allait s'arracher les entrailles, emporter sa chair... Torturé, il s'arrêta, sa main posée sur sa peau nue. Il sentit quelque chose de tiède qui, doucement, lui coulait le long des doigts. Alors effrayé, pour arrêter son sang, il prit son pansement et sans le dérouler, en tampon, il l'appliqua sur sa blessure. Il mit par-dessus l'enveloppe de grosse toile, puis son mouchoir, et, pour tenir cela bien serré sur la plaie sanglante, il referma son pantalon, torture atroce qui lui broya les reins.

Enfin, à bout de forces, il laissa retomber ses bras et, la tête renversée, il s'abîma dans sa souffrance. Il respirait à souffles saccadés, d'une haleine

rauque. Les ténèbres descendaient dans ses yeux, comme pour les remplir. Sur son corps glacé, sa tête bourdonnante de fièvre semblait brûler, et le vent froid qui battait l'ombre ne rafraîchissait pas son front. Quelques gouttes de pluie, larges et lourdes, lui firent un bien infini, en s'écrasant sur son visage. Il aurait voulu rester ainsi toujours, jusqu'à l'arrivée des brancardiers.

Les idées, sous ses tempes, battaient comme une fièvre. Non, ils ne viendraient pas le chercher.

ROLAND DORGELÈS, *Les croix debois*



Lyon.—Le pont de L'Université. Au fond la Basilique, Notre-Dame-de-Fourvière

LE SENS DU DEVOIR

Dans «*La Peste*», Albert Camus pose, entre autres, le problème du bonheur humain et le besoin de solidarité pour lutter contre les fléaux qui s'acharnent contre les hommes: la guerre, l'oppression— Cette lutte doit être menée par tous, croyants et non croyants. Dans ce fragment le docteur Rieux, qui incarne la pensée de l'auteur, parle à Tarrou qui est venu lui offrir son aide.

Le père Paneloux vient de prononcer un sermon où il explique aux fidèles que la peste est la conséquence du péché des hommes. Le docteur Rieux qui ne partage pas les idées de Paneloux essaie d'expliquer à Tarrou les raisons qui le poussent à servir l'humanité.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

en, *pronom*
falloir
y
plus...que...ne
ce qui
on
gérondif
même
participes présents
si + *imparfait ou plus plus-que-parfait de l'indicatif*
même
pas...ne
personne...ne
ne...que
celles que
devenir
toujours pas
peut-être + v. *à la forme interrogative*
à son tour

Expressions:

c'est pourquoi

—Ce travail peut être mortel, vous le savez bien. Et dans tous les cas, il faut que je vous en avertisse. Avez-vous bien réfléchi?

Tarrou le regardait de ses yeux gris et tranquilles.

«Que pensez-vous du prêche de Paneloux, Docteur?»

La question était posée naturellement et Rieux y répondit naturellement.

«J'ai trop vécu dans les hôpitaux pour aimer l'idée de punition collective. Mais, vous savez, les chrétiens parlent quelquefois ainsi, sans le penser jamais réellement. Ils son meilleurs qu'ils ne paraissent.

—Vous pensez pourtant comme Paneloux, que la peste a sa bienfaisance, qu'elle ouvre les yeux, qu'elle force à penser!»

Le docteur secoua la tête avec impatience:

«Comme toutes les maladies de ce monde. Mais ce qui est vrai des maux de ce monde est vrai aussi de la peste. Cela peut servir à grandir quelques-uns. Cependant, quand on voit la misère et la douleur qu'elle apporte, il faut être fou, aveugle ou lâche pour se résigner à la peste.»

Rieux avait à peine élevé le ton. Mais Tarrou fit un geste de la main comme pour le calmer. Il souriait.

Oui, dit Rieux en haussant les épaules. Mais vous ne m'avez pas répondu. Avez-vous réfléchi?»

Tarrou se carra un peu dans son fauteuil et avança la tête vers la lumière.

«Croyez-vous en Dieu, Docteur?»

La question était encore posée naturellement. Mais cette fois, Rieux hésita.

«Non, mais qu'est-ce que cela veut dire? Je suis dans la nuit, et j'essaie d'y voir clair. Il y a longtemps que j'ai cessé de trouver ça original.

—N'est-ce pas ce qui vous sépare de Paneloux?

—Je ne crois pas. Paneloux est un homme d'études. Il n'a pas vu assez mourir et c'est pourquoi il parle au nom d'une vérité. Mais le moindre prêtre de campagne qui administre ses paroissiens et qui a entendu la respiration d'un mourant pense comme moi. Il soignerait la misère avant de vouloir en démontrer l'excellence.»

Rieux se leva, son visage était maintenant dans l'ombre.

«Laissons cela, dit-il, puisque vous ne voulez pas répondre.»

Tarrou sourit sans bouger de son fauteuil.

«Puis-je répondre par une question?»

A son tour le docteur sourit:

«Vous aimez le mystère, dit-il. Allons-y.

—Voilà, dit Tarrou. Pourquoi vous-même montrez-vous tant de dévouement puisque vous ne croyez pas en Dieu? Votre réponse m'aidera peut-être à répondre moi-même.»

Sans sortir de l'ombre, le docteur dit qu'il avait déjà répondu, que s'il croyait en un Dieu tout-puissant, il cesserait de guérir les hommes, lui laissant alors ce soin. Mais que personne au monde, non, pas même Paneloux qui croyait y croire, ne croyait en un Dieu de cette sorte, puisque personne ne s'abandonnait totalement et qu'en cela du moins, lui, Rieux, croyait être sur le chemin de la vérité, en luttant contre la création telle qu'elle était.

«Ah! dit Tarrou, c'est donc l'idée que vous vous faites de votre métier?

—A peu près», répondit le docteur en revenant dans la lumière.

Tarrou siffla doucement et le docteur le regarda.

«Oui, dit-il, vous vous dites qu'il y faut de l'orgueil. Mais je n'ai que l'orgueil qu'il faut, croyez-moi. Je ne sais pas ce qui m'attend ni ce qui viendra après tout ceci. Pour le moment il y a des malades et il faut les guérir. Ensuite, ils réfléchiront et moi aussi. Mais le plus pressé est de les guérir. Je les défends comme je peux, voilà tout.

—Contre qui?»

Rieux se tourna vers la fenêtre. Il devinait au loin la mer à une condensation plus obscure de l'horizon. Il éprouvait seulement sa fatigue et luttait en même temps contre un désir soudain et déraisonnable de se livrer un peu plus à cet homme singulier, mais qu'il sentait fraternel.

«Je n'en sais rien, Tarrou, je vous jure que je n'en sais rien. Quand je suis entré dans ce métier, je l'ai fait abstraitement, en quelque sorte, parce que j'en avais besoin, parce que c'était une situation comme les autres, une de celles que les jeunes gens se proposent. Peut-être aussi parce que c'était particulièrement difficile pour un fils d'ouvrier comme moi. Et puis il a fallu voir mourir. Savez-vous qu'il y a des gens qui refusent de mourir? Avez-vous jamais entendu une femme crier: «Jamais!» au moment de mourir? Moi, oui. Et je me suis aperçu alors que je ne pouvais pas m'y habituer. J'étais jeune alors et mon dégoût croyait s'adresser à l'ordre même du monde. Depuis, je suis devenu plus modeste. Simplement, je ne suis toujours pas habitué à voir mourir. Je ne sais rien de plus. Mais après tout...»

Rieux se tut et se rassit. Il se sentait la bouche sèche.

Après tout..., reprit le docteur, et il hésita encore, regardant Tarrou avec attention, c'est une chose qu'un homme comme vous peut comprendre, n'est-ce pas, mais puisque l'ordre du monde est réglé par la mort, peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croie pas en lui et qu'on lutte de toutes ses forces contre la mort, sans lever les yeux vers ce ciel où il se tait.

—Oui, approuva Tarrou, je peux comprendre. Mais vos victoires seront toujours provisoires, voilà tout.»

Rieux parut s'assombrir.

«Toujours, je le sais. Ce n'est pas une raison pour cesser de lutter.

—Non, ce n'est pas une raison. Mais j'imagine alors ce que doit être cette peste pour vous.

—Oui, dit Rieux. Une interminable défaite.

Tarrou fixa un moment le docteur, puis il se leva et marcha lourdement vers la po te. Et Rieux le suivit. Il le rejoignait déjà quand Tarrou, qui semblait regarder ses pieds, lui dit:

«Qui vous a appris tout cela, Docteur?»

La réponse vint immédiatement:

«La misère.»

ALBERT CAMUS, *La Peste*



Un des plus récents Hypermarchés ouverts aux portes de Nice. «cap 3.000»

EN PRISON

«*La condition humaine*», d'André Malraux, a pour sujet l'insurrection communiste à Shanghaï en 1927 (d'abord triomphante, puis écrasée par les troupes gouvernementales) et la répression qui s'en suivit. Dans ce texte, Kyo, l'un des principaux chefs de l'insurrection a été arrêté et conduit en prison, en attendant la torture et la mort.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

on
venir de + *infinitif*
celui qui
celui de, celle de, ceux de
ne...que
participes présents et gérondifs
ce qui, ce que
ne + v. oser
toujours
sembler, *v. impersonnel*
paraître, *v. impersonnel*
falloir
avant que...ne
d'autant plus...que
ne...que
en, *pronom*
ne + v. pouvoir
même
quand + *futur*
si + *adjectif*
peut-être + v. *à la forme interrogative*

Expressions:

à en crever

— Provisoire, dit le garde.

Kyo comprit qu'on l'incarcérait à la prison de droit commun[1].

Dès qu'il entra dans la prison, avant même de pouvoir regarder, il fut étourdi par l'épouvantable odeur: abattoir, exposition canine, excréments. La porte qu'il venait de franchir ouvrait sur un couloir semblable à celui qu'il quittait; à droite et à gauche, sur toute la hauteur, d'énormes barreaux de bois. Dans les cages de bois, des hommes. Au milieu, le gardien assis devant une petite table, sur laquelle était posé un fouet: manche court, lanière plate large comme la main, épaisse d'un doigt — une arme.

— Reste là, enfant de cochon, dit-il.

L'homme, habitué à l'ombre, écrivait son signalement. Kyo souffrait encore de la tête, et l'immobilité lui donna la sensation qu'il allait s'évanouir; il s' adossa aux barreaux.

— Comment, comment, comment allez-vous? cria-t-on derrière lui.

Voix troublante comme celle d'un perroquet, mais voix d'homme. Le lieu était trop sombre pour que Kyo distinguât un visage; il ne voyait que des doigts énormes crispés autour des barreaux — pas très loin de son cou. Derrière, couchées sur un bat-flanc ou debout, grouillaient des ombres trop longues: des hommes, comme des vers.

— Ça pourrait aller mieux, répondit-il en s'écartant.

— Ferme ça, fils de tortue, si tu ne veux pas recevoir ma main sur la gueule, dit le gardien.

Kyo avait entendu plusieurs fois le mot «provisoire»; il savait donc qu'il ne demeurerait pas longtemps là. Il était résolu à ne pas entendre les insultes, à supporter tout ce qui pourrait être supporté; l'important était de sortir de là, de reprendre la lutte.

Pourtant, il ressentait jusqu'à l'envie de vomir l'humiliation que ressent tout homme devant un homme dont il dépend: impuissant contre cette immonde ombre à fouet, — dépouillé de lui-même. [...]

— Comment, comment, comment allez-vous? cria de nouveau la voix.

Le gardien ouvrit une porte, heureusement dans les barreaux de gauche: Kyo entra dans l'étable. Au fond, un long bat-flanc où était couché un seul homme. La porte se referma.

— Politique? demanda l'homme.

— Oui. Et vous?

— Non. Sous l'Empire, j'étais mandarin...

[1] Où l'on incarcère les simples malfaiteurs, distincts des «politiques».

Kyo commençait à prendre l'habitude de l'obscurité. En effet, c'était un homme âgé, un vieux chat blanc presque sans nez, à la moustache pauvre et aux oreilles pointues. [...]

—Comment, comment, comment, allez-vous?

De nouveau la voix.

—Assez! crièrent ensemble les prisonniers de l'autre cage. Kyo était maintenant habitué à l'obscurité, et le nombre des voix ne l'étonna pas; il y avait plus de dix corps couchés sur le bat-flanc, derrière les barreaux.

—Tu vas te taire? cria le gardien.

—Comment, comment, comment allez-vous?

—Le gardien se leva.

-Blagueur ou forte tête?demanda Kyo à voix basse.

—Ni l'un ni l'autre, répondit le mandarin: fou.

Mais pourquoi...

Kyo cessa de questionner: son voisin venait de se boucher les oreilles. Un cri aigu et rauque, souffrance et épouvante à la fois, emplit toute l'ombre: pendant que Kyo regardait le mandarin, le gardien était entré dans l'autre cage avec son fouet. La lanière claqua; et le même cri s'éleva de nouveau. Kyo n'osait se boucher les oreilles et attendait, accroché à deux barreaux, le cri terrible qui allait une fois de plus le parcourir jusqu'aux ongles.

—Assomme-le une bonne fois, dit une voix, qu'il nous *foute la paix!* [1]

—Que ça finisse, dirent quatre ou cinq voix, qu'on dorme tranquille!

Le mandarin, ses mains bouchant toujours ses oreilles, se pencha vers Kyo:

—C'est la onzième fois qu'il le frappe depuis sept jours, paraît-il. Moi, je suis là depuis deux jours: c'est la quatrième fois. Et malgré tout, on entend un peu... Je ne peux pas fermer les yeux, voyez-vous: il me semble qu'en le regardant je lui viens en aide...

Kyo aussi regardait, presque sans rien voir... «Compassion ou cruauté?» se demanda-t-il avec épouvante. Ce qu'il y a de bas, et aussi de fascinable en chaque être était appelé là avec la plus sauvage véhémence, et Kyo se débattait de toute sa pensée contre l'ignominie humaine: il se souvint de l'effort qui lui avait toujours été nécessaire pour fuir les corps suppliciés vus par hasard: il lui fallait, littéralement, s'en arracher. [...] Kattow lui avait dit quel effort doit faire l'étudiant en médecine la première fois qu'un ventre ouvert devant lui laisse apparaître des organes vivants. C'était la même horreur paralysante, bien différente de la peur, une horreur toute-puissante

[1] qu'il nous laisse en paix.

avant même que l'esprit ne l'eût jugée, et d'autant plus bouleversante que Kyo éprouvait à en crever sa propre dépendance. Et cependant, ses yeux, beaucoup moins habitués à l'obscurité que ceux de son compagnon, ne distinguaient que l'éclair du cuir, qui arrachait les hurlements comme un croc. Depuis le premier coup, il n'avait pas fait un geste: il restait accroché aux barreaux, les mains à hauteur du visage.

—Gardien! cria-t-il.

—Tu en veux un coup?

—J'ai à te parler.

—Oui?

Tandis que le gardien refermait rageusement l'énorme verrou, les condamnés qu'il quittait se tordaient. Ils haïssaient les «politiques».

—Vas-y! Vas-y, gardien! qu'on rigole [1].

L'homme était en face de Kyo, le corps coupé verticalement par un barreau. Son visage exprimait la plus abjecte colère, celle de l'imbécile qui croit son pouvoir contesté; ses traits pourtant n'étaient pas bas: réguliers, anonymes...

—Écoute, dit Kyo.

Ils se regardaient dans les yeux, le gardien plus grand que Kyo dont il voyait les mains toujours crispées sur les barreaux, de chaque côté de la tête. Avant que Kyo eût compris ce qu'il arrivait, il crut que sa main gauche éclatait: à toute volée, le fouet, tenu derrière le dos du gardien, était retombé. Kyo n'avait pu s'empêcher de crier.

—Très bien! hurlaient les prisonniers en face. Pas toujours aux mêmes!

Les deux mains de Kyo étaient retombées le long de son corps, prises d'une peur autonome, sans même qu'il s'en fût aperçu.

—Tu as encore quelque chose à dire? demanda le gardien.

Le fouet était maintenant entre eux.

Kyo serra les dents de toute sa force, et, par le même effort que s'il eût dû soulever un poids énorme, ne quittant pas des yeux le gardien, dirigea de nouveau ses mains vers les barreaux. Tandis qu'il les élevait lentement, l'homme reculait imperceptiblement, pour prendre du champ. Le fouet claqua, sur les barreaux cette fois. Le réflexe avait été plus fort que Kyo: il avait retiré ses mains. Mais déjà il les ramenait, avec une tension exténuante des épaules, et le gardien comprenait à son regard que, cette fois, il ne les retirerait pas. Il lui cracha à la figure et leva lentement le fouet.

—Si tu... cesses de frapper le fou, dit Kyo, quand je sortirai, je te... donnerai cinquante dollars.

[1] rigoler: rire, s'amuser.

Le gardien hésita.

—Bien, dit-il enfin.

Son regard s'écarta. Kyo fut délivré d'une telle tension qu'il crut s'évanouir. Sa main gauche était si douloureuse qu'il ne pouvait la fermer. Il l'avait élevée en même temps que l'autre à la hauteur de ses épaules, et elle restait là, tendue. Nouveaux éclats de rire.

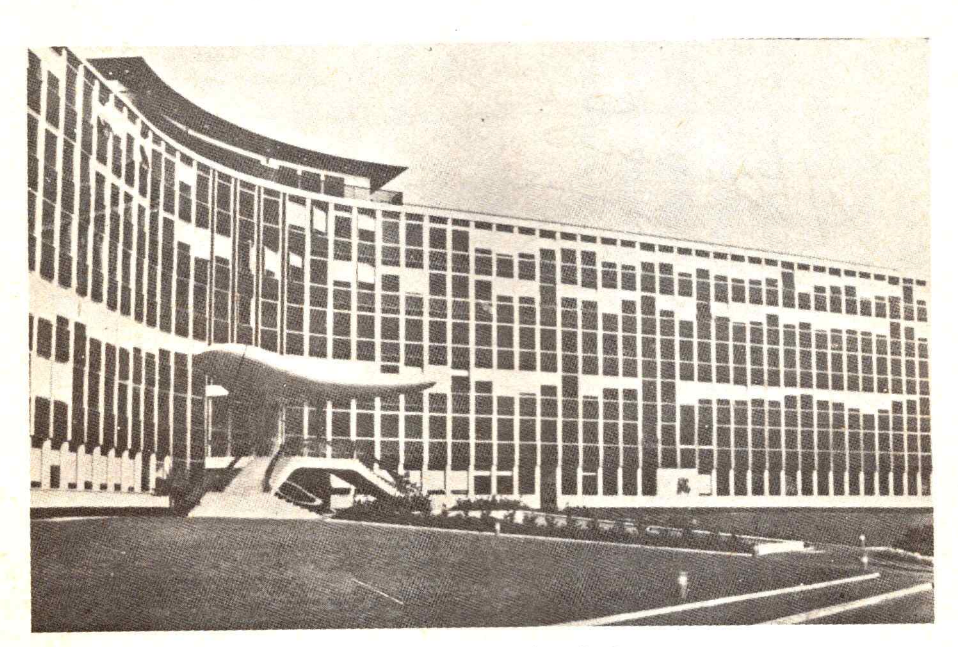
—Tu me tends la main? demanda le gardien en rigolant aussi.

Il la lui serra. Kyo sentit que de sa vie [1] il n'oublierait cette étreinte. Il retira sa main, tomba assis sur le bat-flanc. Le gardien hésita, se gratta la tête avec le manche du fouet, regagna sa table. Le fou sanglotait.

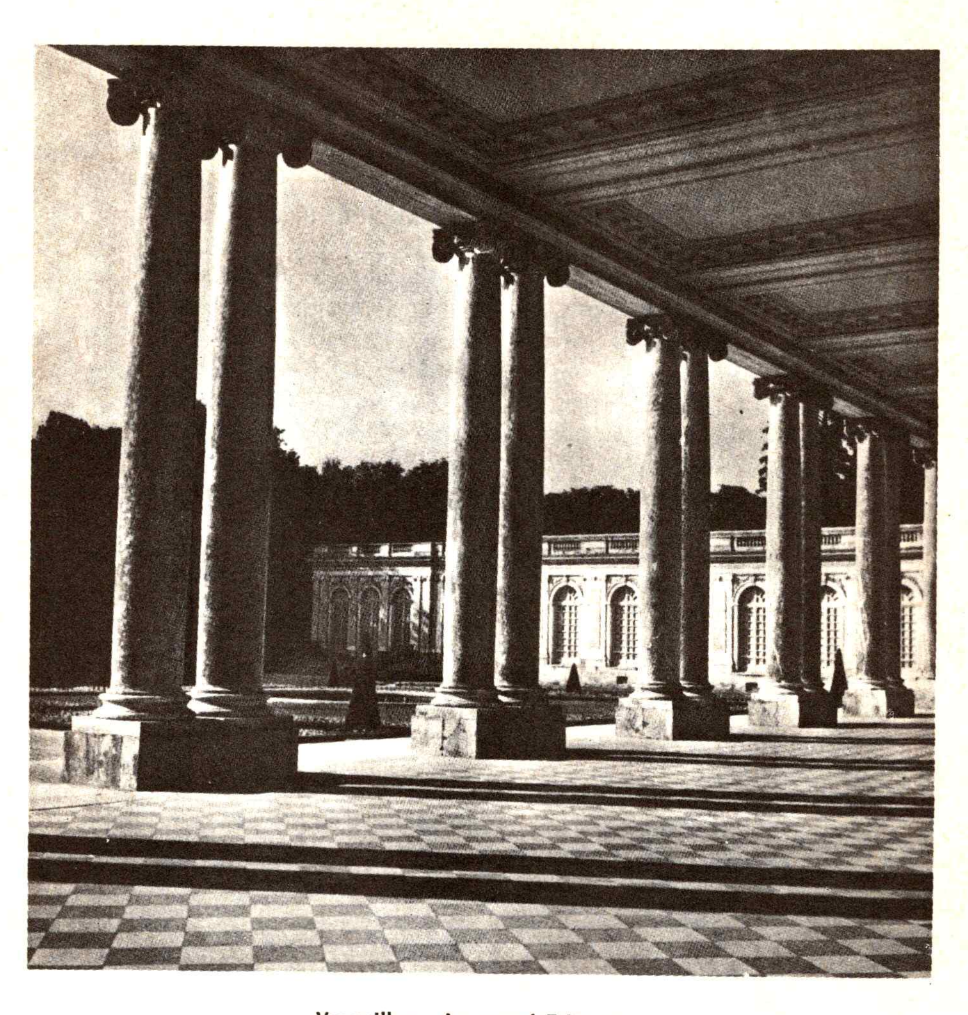
Des heures d'uniforme abjection. Enfin, des soldats vinrent chercher Kyo pour le conduire à la Police spéciale. Peut-être allait-il à la mort, et pourtant il sortit avec une joie dont la violence le surprit: il lui semblait qu'il laissait là une part immonde de lui-même.

ANDRÉ MALRAUX, *La condition humaine*

[1] pendant toute sa vie.



Le nouveau centre hospitalier de Gonesse



Versailles.—Le grand Trianon

UN RENDEZ-VOUS MANQUÉ

Sous l'occupation allemande nazie, pendant la dernière guerre mondiale, un jeune homme juif, Ernie, après avoir subi d'innombrables souffrances, est à Paris et connaît quelques moments de bonheur auprès de sa fiancée Golda Engelbaum, une jeune fille juive, comme lui.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

participes présents
en + *participe présent*
ne...que
vous
tenir
ce que
ce + v. être
si...que
voilà
en, *pronom*
rester, *verbe impersonnel*

Expressions:

ça ne fait rien
comme ça
tout à l'heure

La jeune fille ne se trouvait pas sur le trottoir d'en face à midi; pourtant elle connaissait le prix d'une minute d'angoisse. Ses parents l'avaient-ils retenue? Avait-elle?...

À midi et demi, Ernie se mit lentement en marche vers l'impasse; les derniers cent mètres se firent en courant; mais parvenu au coin, il s'arrêta. Une heure s'écoula ainsi. Adossé à la façade, Ernie comprimait les battements de son coeur. Quand il s'engagea enfin dans l'impasse, la concierge étira son cou au-dessus d'une espèce de hublot, ouvrit sa bouche, la referma. Au premier étage, Ernie se retint à la rampe; puis il eut le sentiment de monter sans effort, comme tiré par une corde fixée quelque part dans son ventre, ainsi qu'un lien ombilical; il n'eut qu'à se laisser hisser par l'horrible chose, et il se retrouva devant la pauvre porte à loquet de ferraille, dans l'encoignure de laquelle il vit scellé le destin des Engelbaum.

La concierge l'attendait au rez-de-chaussée. Elle tenait sur le plat de sa main l'harmonica de Golda. C'était une de ces concierges parisiennes en peignoir et mèches tire-bouchonnées, qui ne vous pardonnent pas de les confiner dans une loge à perpétuité. La première fois qu'Ernie avait eu recours à elle, pour demander où habitaient les Engelbaum, elle avait extirpé sa tête du hublot, et répliqué, rageuse: *Toujours au même endroit!* Mais aujourd'hui, elle se tenait modestement au pied de l'escalier, contre la pomme de cuivre, les ficelles défraîchies de ses cheveux tombant sur le devant de sa tête penchée, comme pour dérober sa chair grise de cloporte; et dans le creux de sa paume, le petit harmonica de Golda, bien que brisé et comme tordu par une main de fer, exprimait tout ce que la concierge pouvait dire. Cependant le silence d'Ernie la déconcerta:

—Je voulais vous dire tout à l'heure, expliqua-t-elle. Mais ça me fait mes troisièmes Juifs[1], et je préfère laisser monter les gens d'abord. Je ne suis pas bonne à dire les choses, quoique je ne sois pas si mauvaise qu'on veut le croire. Voilà.

Hébété, Ernie porta l'harmonica à sa bouche; un sifflement grêle et déplaisant en sortit.

—C'est qu'y-z-ont marché[2] dessus. Elle me l'a jeté et elle a dit le jeune homme et j'ai compris que c'était vous; parce que je comprends la vie, moi. Et un de ces messieurs l'a ramassé pour voir ce que c'est. Peut-être qu'il pensait que c'était un bijou; ou peut-être simplement pour voir ce que c'est... Et il l'a trépigné. Et puis ils sont montés dans le camion. Et... vous savez ce que c'est, quoi!

—Ça ne fait rien, proféra Ernie, ça peut se réparer.

Et comme elle le regardait avec surprise, il ajouta:

—Ne vous inquiétez pas, madame, tous vos Juifs reviendront. D'ailleurs tous les Juifs reviendront. Tous.

Puis, réprimant un frisson:

—Et s'ils ne reviennent pas, il vous restera toujours les noirs, ou les Algériens... ou les bossus.

—Comment que[3] vous dites?

—Vous avez raison, dit Ernie. Excusez-moi. Vraiment je ne sais pas comment m'excuser. Et merci, merci. C'est... vraiment je ne sais pas comment m'excuser!

[1] *pour* ce sont mes troisièmes Juifs
[2] *forme imitant la langue parlée pour* ils ont marché
[3] *forme populaire pour* comment vous dites?

— Allez-vous-en, dit-elle. Avant que me charité s'en aille.

— *Réexcusez*-moi, insista maladroitement le Juif. Ça m'est sorti de la bouche. Sincèrement. Comme ça.

D'après ANDRÉ SCHWARZ-BART, *Le dernier des Justes*,
Prix Goncourt



La célèbre abbaye du Bec-Hellouin (Eure) (La Tour St-Nicolas, 1457)



Anet.—Le Château de Diane de Poitiers, construit sur les plans de Philibert Delorme

LE CAMP D'EXTERMINATION

Ernie s'est fait arrêter afin de rejoindre sa fiancée Golda; après un voyage épuisant parmi d'autres prisonniers ils seront conduits dans un camp d'extermination et mourront dans la chambre à gaz.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

on
ce qui
participe présent
gérondif
même
ne + pouvoir
fût-ce
y
se rendre
ne...que
rien...ne
falloir
ne + savoir
ne pas + *infinitif*
tous les + *numéral*
sembler, *v. impersonnel*
nul...ne
arriver, *v. impersonnel*
rien de
ceux qui
dont
faire, *v. impersonnel*

Expressions:

donner prise
tant bien que mal

Un seul et unique incident troubla le cérémonial de la sélection; alertée par l'odeur, une femme s'écria soudain «On tue ici», ce qui engendra une courte panique au cours de laquelle le troupeau reflua lentement en arrière,

vers les quais masqués par l'étrange façade tendue comme un décor de théâtre figurant une gare. Les gardes entrèrent aussitôt en action, mais lorsque le troupeau fut calmé, des officiers parcoururent les rangs en expliquant poliment et certains même d'une voix onctueuse, pastorale, que les hommes forts étaient appelés à construire des maisons et des routes, tandis que le restant pourrait se reposer du voyage, en attendant d'être soumis à des besognes ménagères ou autres. Ernie constata avec joie que Golda elle-même semblait donner prise à cette fiction, et que ses traits se détendaient, porteurs d'espoir. Brusquement, la fanfare motorisée se mit à jouer une vieille mélodie allemande, en laquelle Ernie reconnut avec stupeur un de ces lieder pesamment mélancoliques; les cuivres luisaient dans l'air gris, une secrète harmonie se dégageait de l'orchestre en pyjamas et de cette musique aux accents languissamment glacés; un instant, un court instant, Ernie admit lui aussi en son for intérieur qu'on ne pouvait décemment jouer de la musique pour les morts, fût-ce cette mélodie qui semblait venue d'un autre monde. Puis le dernier cuivre s'éteignit et, le troupeau dûment bercé, la sélection recommença.

—Mais je suis malade, je ne peux pas marcher, murmura-t-il en allemand quand, son tour venu, la badine l'eut sèchement aiguillé vers le faible groupe d'hommes valides gratifiés d'un sursis.

Le docteur Mengele, médecin-chef du camp d'extermination d'Auschwitz, accorda un bref regard à la «merde juive» qui venait d'énoncer ces paroles.

—Eh bien, dit-il, nous te soignerons.

La badine décrivit un demi-cercle. Les deux jeunes S. S. eurent un sourire rusé. Ernie gagna en titubant de soulagement la triste mer humaine flottant aux abords de la baraque, et, enlacé par Golda, attiré par les petites mains des enfants, il s'y engloutit dans l'attente commune. Enfin, tous furent rassemblés. Lors, un Unterscharführer les invita à voix haute et en détachant bien ses mots à laisser là leurs bagages et à se rendre au bain en n'emportant que leurs papiers, les objets de valeur et le strict nécessaire pour se laver. Des dizaines de questions se pressèrent à leurs lèvres: fallait-il prendre du linge? pouvait-on défaire les paquets? retrouverait-on ses affaires? Est-ce que rien n'aurait disparu? Mais les condamnés ne savaient quelle force étrange les obligeait à se taire, à se diriger bien vite sans souffler mot, sans même jeter un coup d'oeil en arrière, vers l'entrée pratiquée dans le mur de barbelés de trois mètres de haut, en marge de la baraque au guichet. Soudain, au fond de la place, l'orchestre se remit à jouer et les premières vibrations des moteurs se firent entendre, s'élevèrent dans le ciel encore lourd de brouillard matinal, disparurent dans le lointain. Des formations de S. S. armés séparaient les condamnés répartis en groupes de cent. Le

couloir de barbelés semblait ne pas finir. Tous les dix pas, une affiche: *Aux bains et aux inhalations*. Puis le troupeau passa devant des hérissons antichars, le long d'un fossé antichars, et à nouveau devant un fil d'acier mince roulé, tordu en buisson, le long d'un couloir en plein vent que formaient des mètres et des mètres de barbelés. Ernie portait un petit évanoui. D'autres se soutenaient entre eux. Et tandis que dans le silence de plus en plus pesant de la foule, dans l'odeur de plus en plus pestilentielle, de légères et suaves paroles prenaient vie sur ses lèvres, scandant le pas des enfants de rêverie, et la marche de Golda d'amour, il lui semblait qu'un silence éternel s'abattait sur le bétail juif conduit à l'abattoir, que nul héritier, que nulle mémoire ne viendraient prolonger la marche silencieuse des victimes; un chien fidèle ne tremblerait pas, le coeur d'une cloche ne sonnerait pas, seules resteraient les étoiles glissant dans le ciel froid.

....

Le bâtiment ressemblait à un vaste établissement de bains; à droite et à gauche, des grands pots de béton recelaient des tiges de fleur fanées. Au pied du petit escalier de bois, un S. S. moustachu et bienveillant disait aux condamnés: «Il ne vous arrivera rien de pénible! Il faut seulement respirer très fort, cela fortifie les poumons, c'est un moyen de prévenir les maladies contagieuses, c'est une bonne désinfection.» La plupart entraient sans mot dire, poussés par ceux qui se trouvaient derrière eux. A l'intérieur, des portemanteaux numérotés garnissaient les murs d'une sorte de vestiaire gigantesque où le troupeau se dévêtit tant bien que mal, réconforté par des cicerones S. S. qui conseillaient de bien retenir les numéros; des morceaux d'un savon qui semblait de pierre leur furent distribués. Ernie pénétra par la porte à glissière dans la seconde salle où s'entassaient déjà, sous les pommeaux de douches encastrés dans le plafond hommes et femmes juives, enfants et vieillards; les yeux fermés il subit la poussée des ultimes paquets de chair que les S. S. enfonçaient maintenant à coups de crosse dans la chambre à gaz; et les yeux fermés il sut que la lumière s'éteignait sur les vivants, sur les centaines de femmes juives aux soudaines clameurs de détresse, sur les vieillards dont aussitôt les prières sacrées s'élevèrent avec une force grandissante, sur les enfants martyrs du convoi qui retrouvaient dans les affres l'innocente fraîcheur des angoisses d'antan et se répandaient tous en exclamations identiques: *Maman! Et pourtant j'étais sage! il fait noir! il fait noir!...* Et cependant que les premiers effluves de gaz «Cyclon B» s'infiltraient entre les corps suants, pour se déposer, à l'étage inférieur, sur le tapis agité de têtes enfantines, Ernie se libérant de l'étreinte muette de la jeune fille, se pencha dans le noir vers les gosses blottis jusqu'entre ses

jambes et se mit à hurler de toute la douceur et de toute la force de son âme: «*Respirez fort, mes agneaux, respirez vite!*»

D'après ANDRÉ SCHWARZ-BART, *Le dernier des Justes*,
Prix Goncourt



Poitiers.—Notre-Dame la Grande (XII^{e} S.) Chef —d'oeuvre de l'Art Roman Poitevin

PROMENADE

Un jeune homme, le narrateur, nous parle d'une promenade avec son oncle, un homme d'affaires puissant et riche. Il nous dévoile sa propre pensée et surtout celle de son oncle qu'il devine. Il nous raconte leur conversation. Remarquez la minutie de la description, la précision et la richesse des détails.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

on
c'est...qui
y
sembler, *v. impersonnel*
quelqu'un d'autre
plutôt
participes présents et gérondifs
aussi...que
celle de, celui de
devenir
si + *adjetif*
être, *v. auxiliaire*
chez
tout, *adverbe*
dont
ne...que
même

Expressions:

avoir peine à...
les bons à rien
c'est à mourir de rire
comme si de rien n'était
tout à fait

Nous traversons les prairies. Nous enjambons d'un même pas les ruisseaux. Nous foulons aux pieds les violettes, les pâquerettes, nous ne nous arrêtons jamais pour jeter un regard aux aubépines en fleur, nous fixons sans les voir les collines à l'horizon, les nuages et les forêts de sapins, il parle, avec lui on n'a jamais fini de parler... sociétés anonymes, conseils

d'administration, bénéfices et pertes; inflation, déflation, stagnation en bourse; risques de guerre; valeurs refuge; baisse des cours au Maroc; hausse des terrains en Argentine; passeports; visas; places à retenir dans les trains, sur les paquebots; renvoi du chauffeur... l'essence qu'on lui vole chaque mois ou les kilomètres en trop qu'il a relevés sur le compteur; négligence du secrétaire; remplacement de la dactylo-une perte irréparable, «une perle», elle le comprenait à demi-mot; achat d'appartements, de maisons; location de villas; maladies, remèdes, médecins, foie, rate, reins, poumons... cela ruisselle en lui sans fin, cela suinte au dehors, déborde, me recouvre, couvre tout autour de nous — peu importe où nous nous trouvons — montagnes, rivières, prairies, mers, ciels, soleils, d'une couche de suie, de cendres, d'une couche de boue.

Parfois — mais cela me ressemble si peu, c'est si peu dans mes cordes, dans ma ligne, que j'ai peine à croire que c'est moi qui ai pu m'y risquer, il me semble que j'ai dû le voir faire à quelqu'un d'autre ou le rêver plutôt, tandis que je marchais, ingurgitant docilement, à ses côtés — parfois dans un moment d'intrépidité subite ou d'inconscience, je m'arrête tout à coup, et là, au milieu de la prairie, au bord du ruisseau, j'ose, dilatant mes narines, humer l'odeur de l'herbe fauchée, regarder au loin les collines et les bois de sapins et dire... «Ecoutez ça...ces clochettes... cette source... Regardez là-bas la ligne des bois... le chalet...» Le répit que cet acte de bravoure me vaut est très bref. Il tourne la tête, il plisse les yeux, il jette un regard impatient, furieux, vers le ruisselet, il se tait: un silence épais et lourd qui écrase rapidement le tintement des clochettes et le gazouillis des sources. De toutes mes forces tendues je scrute son silence. Mon ouïe — aussi exercée, aussi affinée que celle du trappeur qui perçoit, quand il colle l'oreille contre terre, le galop lointain des chevaux — y décèle des mouvements inquiétants.

Bientôt son silence devient plus assourdissant que le vacarme des reproches les plus violents, des cris. J'ai dans mon inconscience stupide, dans ma folle témérité, touché à quelque chose de très dangereux, d'absolument interdit. J'ai commis la pire offense. J'ai osé lui donner une leçon, je l'ai nargué... Le sentiment de la nature, hein? La petite fleur bleue? La pureté?... Les rêveurs, les ratés qui marchent dans les prairies humant l'odeur des fleurs, composant des herbiers, attrapant des papillons... les imbéciles, les bons à rien à la place de qui les gens comme lui doivent réfléchir, lutter, et qui se permettent de dédaigner — pensez donc, c'est si salissant — l'univers solide et dur où de vrais hommes se battent pour eux, pour les incapables, les paresseux, les petits énervés, les dégoutés, les «esthètes»... il les connaît... bourrés d'amour-propre déçu, de vanité... portant en écharpe avec tendresse, avec précaution, leurs misérables petites sensations... c'est eux qui lui ap-

prendront à vivre, qui lui donneront l'exemple de la pureté, du détachement, non vraiment c'est à mourir de rire...

Mais je sens comme peu à peu, tandis que nous marchons côte à côte en silence, le vacarme en lui s'apaise. J'ose lui jeter un regard de côté: il me semble qu'il s'est un peu affaissé, tassé un peu sur lui-même, son visage a un air pitoyable, dénudé, abandonné, qui me fait penser à celui d'une femme vieillissante à qui on aurait enlevé d'un coup d'éponge brutal sa couche de fards. J'ai des remords. Je l'ai arraché de sa coquille, de sa carapace où il était en sûreté, où il se sentait partout chez lui, dans laquelle il se transportait sans crainte d'un bout à l'autre du monde... Mais ce n'est pas cela, cela n'est rien. J'ai fait bien pis: c'est de moi que je l'ai arraché. Je l'ai repoussé, rejeté au moment où il essayait de me retenir, de me serrer contre lui, tout près, blottis l'un contre l'autre, bien protégés à l'intérieur de ce refuge qu'il s'était construit, qu'il ne cessait jamais de consolider, tout proches, pelotonnés bien au chaud, moi un peu coincé, écrasé sous lui... J'ai fait tout sauter d'un seul coup, je me suis dégagé brutalement, et je l'ai laissé là tout seul, nu, désemparé, maladroit, démuni... livré maintenant sans défense à la menace sournoise, à la détresse insupportable qui s'insinue en lui avec l'air trop calme et doux du soir, le tintement des clochettes et l'odeur louche, un peu sucrée des prairies.

Je cherche à me rattraper, je voudrais me faire pardonner. Je reprends la conversation d'une voix un peu gênée, je pose des questions... «Mais ces actions, ces mines marocaines dont vous me parliez... comment expliquez-vous qu'elles aient tellement baissé?... Il se laisse tirer l'oreille, il boude un peu, mais juste pour la forme: il ne demande qu'à oublier, à tout reprendre au même point comme si de rien n'était. Bientôt il se radoucit tout à fait, s'anime... tout rentre dans l'ordre. Le petit cyclone, le minuscule typhon, la tempête dans un verre d'eau s'est apaisée. Nous repartons.

D'après NATHALIE SARRAUTE, *Martereau*

Le Château d'Amboise

L'ACCIDENT

Gérard Sturmer a réussi à trasporter une grosse charge de nitroglycérine, explosif destiné à éteindre le feu d'un camp de pétrole en flammes. Quatre hommes s'y étaient engagés avec deux camions pour obtenir le prix de mille dolars chacun. Trois de ces hommes périssent au cours de leur dangereuse mission. Le quatrième, Gérard, a gagné la somme offerte; mais il trouve aussi la mort au voyage de retour, le camion vide, par suite des imprudences que la joie de sa victoire lui fait commettre au volant.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

emmener
ceux qui
participes présents et gérondifs
on
tenir
mener
ne...plus
pas
rester
rendre
là
devenir
non plus
peut-être + *v. à la forme interrogative*
rester, *v. impersonnel*
tout, *adverbe*
avoir beau + *infinitif*
ne...que
y
c'est...que
même

Expressions:

à l'arraché

—Quand voulez—vous repartir? Vous pouvez, si vous voulez, vous faire emmener par un chauffeur. Nous avons des hommes qui savent conduire, et qui seront trop contents de passer le *week-end* à Las Piedras. Ça vous permettrait de vous reposer pour le voyage suivant...

—Je conduirai moi-même. Je finis mon verre et je repars.

....

Il prit plaisir à se carrer dans les coussins, à claquer la portière, à démarrer d'un coup, d'un bond. Il bourra sur les vitesses, aborda sans ménagement l'entrée de la piste, à la porte du camp. Il tendit les bras vers ceux qui restaient derrière lui. Son geste d'adieu lui sembla dérisoire, moqueur. Dans le rétroviseur il vit le chef de camp qui lui répondait. Enfin, seul avec ses projets, avec tout ce qui l'attendait de joies d'avance savourées, il fonçait vers son avenir qui l'attendait au port de pêche, ancré au fond de la crique, se balançant au rythme des courtes vagues de la mer caraïbe, bord sur bord.

Des cris lui venaient aux lèvres. Le moteur poussait son plain-chant de toute sa puissance et hurlait avec lui. Du fond du coeur, le vainqueur chantait. Ce retour était une course. On n'a pas tenu le cerceau entre les mains pendant toute sa vie pour exprimer sa joie autrement que par la vitesse. Et surtout d'avoir freiné son élan, retenu sa course aussi longtemps, pendant ce dernier voyage... [...]

Gérard se laisse prendre à l'exaltation que lui procure sa propre adresse, sa virtuosité. Les épaules décollées de la banquette, sautillant aux cahots, il mène à gestes sobres. Au cadran l'aiguille monte. A quatre-vingts, les secousses s'atténuent, le camion ne roule plus, il vole. Deux petits coups de volant rapides, incisifs: l'adhérence est encore suffisante. Quatre-vingt-dix, cent. Le moulin plafonne, ne module plus son cri, rugit de façon continue.

A cette allure-là, il n'y en a pas pour dix heures: cinq cents kilomètres, pas le temps de s'en apercevoir. Sturmer s'installe dans la vitesse. [...]

Las Piedras, seize kilomètres. La dernière descente s'amorce ici. Vertige, voltige de la course de montagne. Coups de frein, d'embrayage, de volant. La masse du truck s'engage, penche, rétive, à contre-courant, vers l'extérieur du virage, perd l'adhérence, la retrouve, se rue vers la sortie de la courbe. Plus vite..., plus vite! On se prend dur à ce jeu-là. Plus vite la prochaine fois que celle-ci, plus sec le prochain tournant: c'est un jeu, bien sûr que c'est un jeu. La mort a desserré les dents, oublié la soupe de mort, là-bas, au taladro. Reste, entre les mains de l'homme rendu confiant par sa récente victoire, une arme docile et précise, une sorte de carabine, de mitraillette, à démolir la route, à assaisonner les virages un à un.

Vertige, voltige, le jeu des pieds sur les pédales se fait sauvage, pour freiner, pour débrayer, pour relancer le moteur à plein régime au passage du point mort, pour repartir. C'est à coups de paume, à coups de poing que le levier des vitesses vole de logement en logement, poussé, jeté au fond de son enclenchement à chaque entrée de courbe, à chaque sortie.

Les pneus, le différentiel se plaignent, gémissent, crient, hurlent. Les cent, les deux cents chevaux gueulent à l'unisson. Entre les doigts serrés de Gérard le volant se fait docile, vivant, intelligent.

Le panneau de signalisation qui annonce les épingles de changement de versant, juste à mi-pente. Là, ça devient sérieux. Ceux-là ne se laisseront pas enlever à l'arraché. Frein. Frein!... La pédale n'obéit pas, ne résiste pas non plus: elle s'enfonce à vide.

Il accroche au vol le frein à main. Naturellement, ça ne suffira pas. Mais peut-être est-il encore temps de ralentir au moteur, de redescendre les vitesses. Cessant de pomper le frein à pied, Sturmer décroche la cinquième, emballe son moulin d'un coup d'accélérateur furieux, désespéré. La quatrième est passée et, au cadran, l'aiguille est d'un seul coup ramenée au chiffre soixante. Le châssis, les ressorts, la caisse même geignent sous la secousse, à courts grognements mêlés des petits cris suraigus d'un pneu qui, à l'arrière, doit frotter contre quelque bout de bois ou de fer arraché au châssis. Il reste trente mètres pour réduire encore la vitesse de moitié au moins.

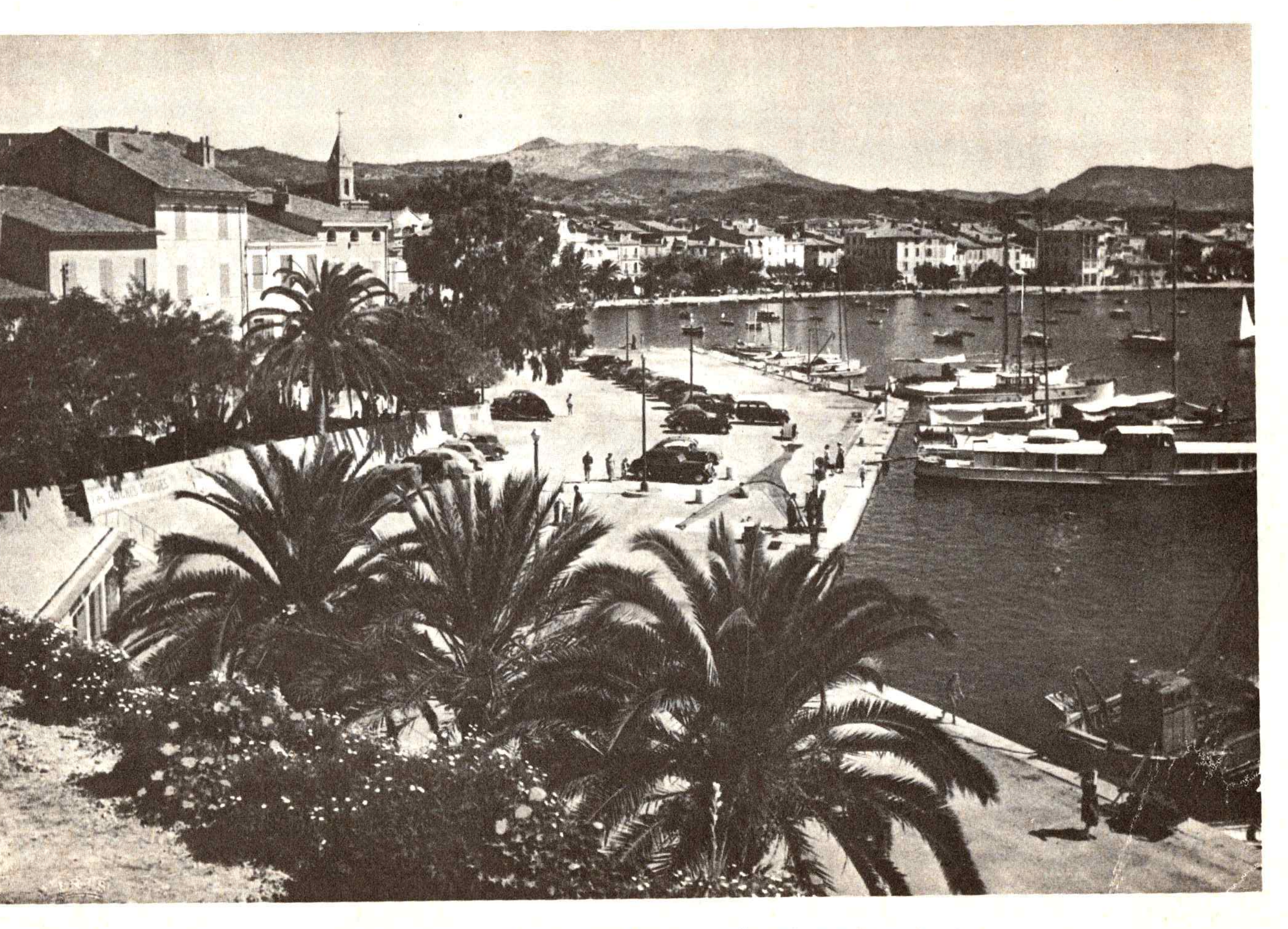
Un nouveau coup d'accélérateur arrache au moteur un hurlement de cyclone. La troisième s'engage. La barrière est tout près maintenant.

Gérard relève le pied qui tenait l'embrayage. Une autre secousse; mais celle-ci faible, atténuée, molle et claquement clair au milieu du vacarme: un cardan vient de sauter à la transmission. Le camion s'échappe en roue libre.

Tu as beau t'accrocher au volant, Sturmer. Tu as beau t'obstiner, essayer encore; te lancer obliquement contre la paroi pour y freiner ton élan. Ton effort n'est plus utile; il n'aura servi qu'au pétrole. Quant à toi, tu avais gagné; seulement, c'est le croupier qui a triché.

Il y a un fossé pour l'écoulement des eaux qui borde le roc. Une roue s'y engage. A vitesse pourtant réduite —mais c'est encore trop— le camion pivote comme une toupie autour du train d'avant. Et c'est en arrière qu'il rebondit arrachant la barrière blanche; en arrière qu'il plonge dans le ravin. Il tournoie, se disloque pendant sa chute, perdant des pièces avant l'écrasement final, des morceaux de fer qui l'accompagnent de leur pluie. Victime de son acharnement même —son acharnement à vivre—, Sturmer est resté cramponné au volant.

GEORGES ARNAUD, *Le salaire de la peur*.



La côte d'Azur.—Senary-Sur-Mer. Une échappée sur le port

LA PREMIÈRE LEÇON DE BICYCLETTE

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

tenir
participes présents et gérondifs
auxiliaire (...) *participe passé*
en, *pronom*
c'est...que
ne pas + *infinitif*
dont
y
soi
tantôt ... tantôt
ne + *v. être à l'imparfait ou au plus-que-parfait du subjonctif*
ne plus + *infinitif*
ne ... point
arriver, *v. impersonnel*
plus ... plus
sembler, *v. impersonnel*
plus que ... ne
rendre
plus...
devenir
qui que ce soit
fort, *adverbe*
si ... ne

Expressions:

nom d'un pétard!
être dans son tort
tout de même
du coup

—Tenez le guidon sans raideur; veillez bien à ce que vos pieds ne quittent jamais la pédale, et allez carrément de l'avant!... De la confiance!... Toute l'affaire est là!... Allez! Je vous tiens.

Ainsi me parlait dans le dos l'auteur charmant des *Pieds nickelés,* mon ami Tristan Bernard, maître en l'art d'écrire le français et agrégé de vélocipède, si j'ose m'exprimer ainsi. En même temps, joignant le geste à la parole, il avait, de sa dextre robuste, empoigné, au ras de mon fond de culotte, la selle de la bicyclette, théâtre de mes premiers essais, et il en maintenait le fragile équilibre.

—Je vous tiens, répétait-il; allez!... Nom d'un pétard! ne lâchez donc pas la pédale!... Ne lâchez donc pas la pédale!... mais ne lâchez pas la pédale!...

—C'est à elle que vous devriez dire de ne pas me lâcher, répondis-je un peu agacé, inquiet aussi, flairant la minute —prochaine— qui allait me voir couché, les quatre fers en l'air, dans les poussières du chemin.

Et le fait est qu'elle semblait le faire exprès, la pédale, tan était manifeste son obstination à se dérober à ma semelle pour tourbillonner ensuite dans le vide, avec la rotation précipitée d'une bobine qui se déroule. Mais, aveuglé par la passion, Tristan Bernard ne voulait rien entendre. Il apportait dans le débat une partialité révoltante, disant que j'étais dans mon tort, que je me servais de mes pieds comme un cochon de sa queue...

...Rouge d'humiliation, je résolus d'infliger sans retard le plus éclatant démenti à cette assertion mensongère, et, ayant raidi mes mollets dont la tension élargit aussitôt les mailles de mes bas de laine à côtes, je mis ma bicyclette en mouvement.

La machine fit trois tours de roues.

Derrière moi:

—Très bien! Vous y êtes! fit l'invisible Tristan Bernard.

Puis, comme il répétait encore une fois: «Je vous tiens! ajoutant: «Vous ne tomberez pas; c'est impossible!»

—Oui, déclarai-je avec l'humilité bien feinte du monsieur qui a craint de mourir et qui sent se développer en soi d'héroïques témérités à mesure que son cœur se rouvre à l'espérance, je crois que ça ira tout de même.

Et, en somme, mon Dieu, ça allait. Ça allait mal, mais ça allait. Ma roue de devant se conduisait bien un peu à la manière d'une femme saoule, hésitante de la route à suivre, opérant de brusques conversions tantôt à droite, tantôt à gauche, qui m'eussent inévitablement précipité à bas de ma selle, n'eût été la main tutélaire de l'excellent Tristan Bernard; n'importe! la conscience où j'étais des progrès déjà accomplis découplait mon énergie, et ma confiance puisait des forces toujours nouvelles en ma certitude désormais absolue de ne plus courir aucun péril.

De temps en temps, avide d'être encouragé, de recueillir de justes éloges:

—Ça va, hein? demandais-je à Bernard toujours arcbouté sur ma selle.

Lui immédiatement:

—Très bien! Vous avez des dispositions.

—Sans blague?

—Ma parole d'honneur.

—Tristan Bernard, vous vous moquez!

Je ne me moque point! assurait-il. Que ma figure se couvre de pustules, si vous n'allez seul dans deux jours!

Ces paroles me donnaient de l'espoir.

Cependant, il arrivait cette chose extraordinaire que plus je gagnais en vitesse, plus la voix de Tristan Bernard perdait en sonorité!. Il semblait qu'elle s'évaporât!... à croire que la mince couche d'air interposée entre moi et mon interlocuteur s'élargissait petit à petit, comme un soufflet d'accordeón; et je me réjouissais *in petto* mille fois plus que je ne saurais dire, car je ne doutais point que l'auteur des *Pieds nickelés* s'époumonnât à courir sur mes traces, préposé qu'il était au maintient et à la sauvegarde de mon centre de gravité.

L'homme est naturellement bon; il aime à faire payer les services qu'on lui rend. L'idée que mon obligeant ami pouvait payer ses bons offices d'un commencement d'apoplexie n'avait rien qui me déplût; loin de là! En sorte que, en me représentant, par la pensée, ses yeux injectés d'épuisement et son épaisse barbe brune ruisselante d'une humidité de mauvais aloi, je sentais pousser à mes pieds les ailes du divin Mercure, et que ma bicyclette, à cette heure, filait sur ses pneus, comme le vent.

Quelques minutes s'écoulèrent.

Soudain:

—Vous avez chaud, mon vieux? demandai-je à Tristan Bernard, d'une voix doucement ironique.

L'interpellé ne répondit pas.

—Plus un mot ¡pensai-je, pouffant de rire; il ne peut plus placer un mot!...

Puis haut:

—Ne vous gênez pas pour moi. Voulez-vous vous reposer un peu?

—Silence.

Ça devenait surprenant.

Vous m'entendez, Tristan Bernard?

Rien encore.

Du coup l'inquiétude me prit. Que signifiait un tel mutisme? Les pieds rivés à la pédale, les doigts crispés sur le guidon, je jetai un coup d'œil derrière moi... Miséricorde! J'étais seul! À droite, à gauche, à perte de vue, fuyait l'immense tapis des champs hérissés de bleuets et de coquelicots, tandis que là-bas, tout là-bas, silhouette que détachait en noir d'ombre chinoise le fond clair de l'horizon, Tristan Bernard, assis sur la crête d'un talus, me faisait signe de continuer.

Quoi donc!... je tenais sur ma machine sans le concours de qui que ce soit?... Depuis peut-être dix minutes, je devais à mes seuls talents de fouler le sol poudreux de la route?... Ah! ça ne traîna pas, je vous le jure! Le sursaut de mes charmes rompus me frappa, à l'instant même, d'un coup de pied dans l'estomac. Je culbutai. Ma bicyclette tomba sur le flanc comme une masse, et je tombai, moi, sur la figure, empourprant du sang de mon nez les mille arêtes d'un tas de cailloux que la main de la Providence, toujours généreuse en ses vues, avait mis là, fort à propos, pour me recevoir.

COURTELINE, *Un client sérieux*.



Le dernier musée ouvert à Paris, le Centre National d'Art Contemporain

EN AUTO

Voilà maintenant une amusante satire des ravages de la vitesse; l'homme se croit volontiers maître de sa machine et il n'en est, en vérité, que son esclave.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

ce + v. être
emmener
aussi ... que
on
faillir
participes présents et gérondifs
jamais ... ne
(nous) voilà
vous
rendre
pendant que + *futur*
ne ... que
rentrer
ne ... plus que
chez
bien
toujours

Expressions:

quelque peu
nom de nom...!
ça y est
ce que c'est que de + *verbe*
nom d'un rat
nom d'un chien...!
n'être bon à rien
de mon mieux

—Craignez-vous la vitesse? Non?... Pas trop!... Alors, si vous voulez m'accorder quelque peu de votre temps, je vous emmène... Une promenade de 300 kilomètres: trois petites heures. Un paysage magnifique! Tout l'enchantement d'un site admirable! La griserie du grand air! La fraîcheur par cette matinée étouffante! La course vivifiante en pleine route!... Venez!

Guy d'Espierres passa son bras sous le mien et m'entraîna vers son garage.

—Mais, mon cher, objectai-je, je ne suis pas en tenue d'automobiliste; daims gris, pantalon blanc, veste de tennis; accordez-moi quelques minutes pour me changer...

—Vous plaisantez! Tenez, mettez ce pare-poussière; vous sortirez de là-dessous, au retour, aussi frais que vous l'êtes maintenant... Regardez-moi cette voiture! Jamais de pannes. Jamais d'ennuis, jamais rien! On peut la mener en gants clairs, vous dis-je!

Et Guy me désignait sa 20 chevaux, superbe, ma foi, sous sa sobre peinture gris cendre égayée par l'éclat des nickels astiqués: une machine de course, avec son capot trapu entre les yeux scintillants des phares, basse sur pattes, longue, portant allègrement sur son échine râblée deux confortables baquets.

Nous démarrâmes.

La traversée de la ville fut raisonnable, prudente. Nous roulions posément; le moteur ronronnait comme un gros chat débonnaire. J'admirais Guy pour sa sûreté de conduite; assis au volant, grave, muet, il dirigeait avec une remarquable aisance sa pesante voiture à travers les mille obstacles de la rue.

A un moment, un enfant faillit se jeter sous nos roues. Je poussai un cri. Guy serra ses freins, obliqua, et, ayant évité le gamin, il murmura avec bonhomie: «Petit serin, va!»

Je regardai mon ami; il ne s'était pas départi de son calme. Je le retrouvai là, tout entier. C'était bien toujours ce grand garçon flegmatique que j'avais connu autrefois sur les bancs du collège. Maître de lui, froid, un peu hautain, il nous imposait alors. Nous l'avions baptisé: «L'Impassible.» Étranger à nos jeunes enthousiasmes, il souriait de nos révoltes, indifférent aux petites misères de la vie scolaire. Son égalité d'humeur faisait de lui, à nos yeux, un être supérieur. Sa courtoisie, son langage châtié le signalaient à notre jalouse raillerie; quelques-uns, tout bas, le traitaient de poseur. Jamais je ne l'avais entendu prononcer un juron ou un de ces mots d'argot si fréquents dans notre vocabulaire à nous, enfants qui jouions aux hommes...

Enfin, nous voilà en rase campagne! A nous l'espace! Un frémissement agita la voiture; les arbres de la route filaient, semblaient venir à nous, happés par la vitesse. Guy se baissa, tira à lui un levier de cuivre, et un halètement puissant souffla sous le châssis, martelant mes oreilles.

—L'échappement libre, mon cher, déclara Guy, en constatant mon désagréable étonnement. Eh oui! cela ne vous dit rien à vous, profane, ce bruit-là! Écoutez! Entendez-vous les six temps: pat, pat, pat; pat, pat, pat! Pour moi, cela est une musique! Ce bruit, c'est le battement de cœur du moteur, sa vie, sa force!

Guy semblait transfiguré; une rougeur subite colorait ses pommettes, ses yeux s'allumaient derrière le verre oblong de ses lunettes. «L'Impassible» se passionnait.

Au loin, une bâche grise, une charrette de maraîcher.

—Un coup de klaxon!

Une plainte s'éleva des flancs de la machine.

—Ah, le chameau! il ne se rangera pas!

Rageur, Guy venait d'accélérer encore. Nous passâmes en trombe le paisible attelage.

—Hein, *ça barde?* [1] reprit mon ami.

J'étais stupéfait. Guy parlait argot. Je répondis:

—Mais oui, vous avez là une admirable voiture!

—Ah! Elle *bouffe* [2] son kilomètre en 30 secondes!

Couché sur son volant, Guy monologuait:

—Ce qu'*elle rend!* Bon Dieu, ce qu'*elle rend.* Ah! elle est en forme, la bougresse! Elle tient sa quatrième vitesse. Et les côtes! Elle est là pour les côtes! Tenez, la *bouffe*-t-elle, celle-là?

Vertigineuse, la voiture ascensionnait. Tout à coup, Guy poussa un rugissement:

—Non de nom! encore une de ces brutes de payans qui a *plaqué* [3] sa sale carriole au milieu de la route!

En un grincement de freins, nous stoppâmes. Une vapeur dense montait du capot, une odeur d'huile brûlée viciait l'air. J'avais des larmes plein les yeux.

Affable, Guy se pencha vers moi:

—Cher, auriez-vous la bonté de bien vouloir descendre pour prendre ce cheval par la bride? Vous le maintiendrez pendant que je passerai.

Je descendis.

—Ça y est, merci, Remontez! En route!

A toute allure, nous repartîmes. Mon ami paraissait calmé. A notre droite un vallon se creusait, cachant la fraîcheur d'une source sous de hauts peupliers. Guy admirait, vantait le charme du paysage. Soudain, une embardée terrible nous secoua, un cahot fit craquer les essieux.

—Caniveau! hurla Guy. Voilà ce que c'est que de regarder la campagne! Ah! là, là, mon pont-arrière, *ce qu'il a pris!* On devrait, voyez-vous, ne s'occuper que de sa machine. Sans ça, on risque *d'amocher* [4] quelque chose!

[1] barde: ça chauffe
[2] bouffer: manger, avaler
[3] plaquer: mettre, abandonner
[4] amocher: abîmer

Ahuri, j'écoutais. C'était Guy, l'Impassible, qui parlait ainsi. Timidement je hasardai:

—Ne croyez-vous pas qu'il serait temps de rentrer?

—Oui, par cette traverse là-bas, nous ne sommes plus qu'à 100 kilomètres de chez nous! Une *simple paille* [1], une heure au plus!

Soudain, un coup de canon à l'arrière, tonnant, un dérapage, un arrêt subit!

—Flute!... Zut! éclaté! éclaté! Sacrée chaleur! Eh bien! nous voilà propres! clama Guy. Descendez, mais descendez-donc, nom d'un rat!

Je bondis sur la route. Mon ami, à genoux devant le bandage de la roue droite arrière, se lamentait, injuriant le fabricant de pneumatiques, auteur involontaire de cette fâcheuse panne, en pleine côte, sous un soleil atroce.

Jetant loin de lui son pare-poussière, enlevant sa veste, Guy apparut en bras de chemise et, nerveux, se mit à l'œuvre.

Debout au milieu du chemin, je regardais. Un essaim de mouches tourbillonnait autour de nous, ivres de clarté; à droite un champ de blé se dorait sous le ciel torride, des coquelicots étalaient leurs pétales vermeils entre la blondeur des épis, des cigales chantaient. Au loin, j'entendis tinter l'Angélus.

—Eh bien, qu'est-ce que vous fichez-là, à me regarder? Pensez-vous que je m'en vais remonter ma roue tout seul? Allons, ouste, habit bas, mon cher! nous n'allons pas coucher ici!

Ayant enlevé mon veston, je contemplai, navré, la blancheur immaculée de mon pantalon; j'interrogeai:

—N'auriez-vous pas un tablier, quelque chose pour préserver?

—Un tablier? Non, mais vous *rigolez* [2], mon cher?

Est-ce que je m'occupe de mes *frusques* [3], moi? Allons, passez-moi le vilebrequin que je dévisse les écrous de ma roue. Là-bas, à côté de la boîte à graisse consistante, dans la caisse à outils! Moi, je m'occupe du cric.

—Le vilebrequin?

Indigné, Guy bondit, me repoussa et, saisissant l'instrument, il m'interpella:

—Est-il permis d'être *andouille* [4] à ce point-là! Ne dirait-on pas que je vous demande la lune? Mais, nom d'un chien, vous n'êtes donc bon à rien? Tenez, vous saurez peut-être dévisser ces écrous-là!

Guy me tendit le vilebrequin. Je fis de mon mieux. Nous travaillâmes un bon quart d'heure. Il changea la roue. A genoux dans la poussière, je retirai

[1] paille: peu de chose
[2] rigoler: rire, s'amuser
[3] frusques: habits
[4] andouille: mais, imbécile

le cric de dessous la voiture. Baigné de sueur, mon col de chemise roulé en corde, mon pantalon souillé, perdu, mes daims éraillés, le visage et les mains noirs, crasseux, j'entendis enfin Guy me crier tout joyeux:

—Ça y est, mon vieux! On fera tout de même quelque chose de toi!

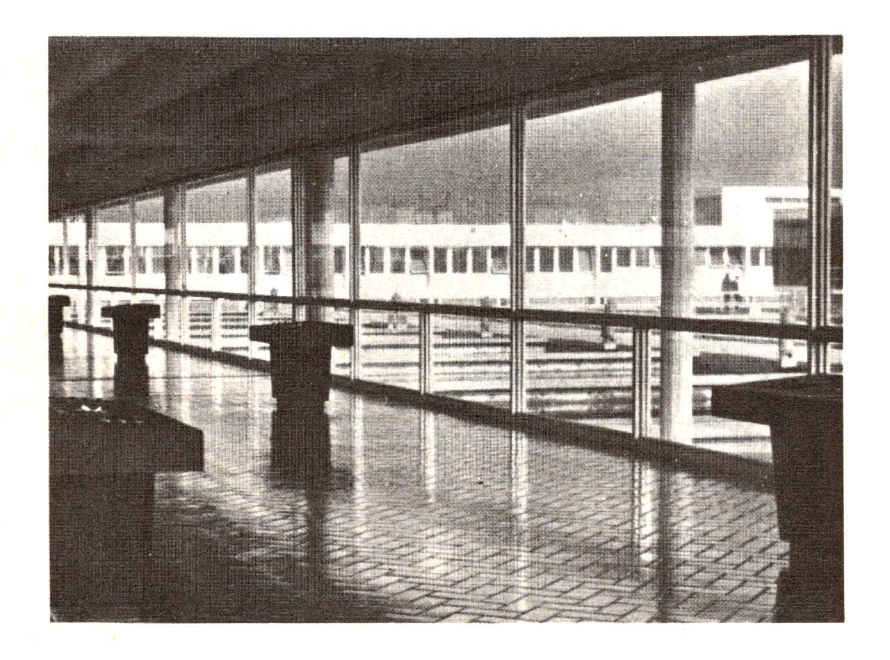
Guy me tutoyait pour la première fois...

Dans la cour, devant le garage, nous descendîmes.

—Eh bien, mon cher, demanda Guy, regrettez-vous votre peine? N'avons-nous pas fait une exquise promenade? Quel beau pays! Quelle nature! Et que de bons souvenirs! Que de coins entrevus! Quel charme, aux longs soirs d'hiver, quand vous évoquerez en votre mémoire toute la poésie de cette ravissante matinée!

Je n'eus pas la cruauté de lui répondre.

CHARLES ROBERT DUMAS, *En Auto* (*Paris-Journal* du 8 décembre 1908.)



Paris-Orly.—Pour le traitement des eaux de la Seine



Paris.—Institut de France

LES PARENTS TERRIBLES

La jalousie d'une mère

Michel qui a vingt-deux ans aime bien sa mère Yvonne. Il la traite même en camarade et l'appelle Sophie. La mère, de son côté, adore son fils, mais devient terriblement jalouse quand elle découvre que Michel est amoureux d'une jeune fille un peu plus âgée que lui.

Difficultés de ce texte

ne ... que
quand + *futur*
celles que
en, *pronom*
c'est ... qui
on
jamais ... ne
ne ...plus de

Expressions:

faire grâce de
tenir tête
chacun son tour

YVONNE: Je vais prendre, avec ton père, des dispositions pour t'enfermer, pour t'empêcher de voir cette femme, pour te défendre contre toi... *(Michel balance sa chaise.)* Michel! Tu ne seras content que quand tu auras cassé cette chaise.
MICHEL: Tu es une mère, Sophie, une vraie mère. Je te croyais un camarade. Me l'as-tu assez répété...
YVONNE: Je suis ta mère. Le meilleur camarade n'agirait pas autrement que moi. Et... il y a longtemps que ce manège dure?
MICHEL: Trois mois.
YVONNE: Trois mois de mensonges... de mensonges ignobles...
MICHEL: Je ne t'ai jamais menti, maman. Je me taisais.
YVONNE: Trois mois de mensonges, de ruses, de calculs, de caresses hypocrites...

MICHEL: Je voulais te ménager...
YVONNE: Merci! Je ne suis pas de celles qu'on ménage. Je n'en ai aucun besoin. C'est toi qui es à plaindre.
MICHEL: Moi?
YVONNE: Oui, toi, toi... Pauvre petit imbécile, tombé entre les griffes d'une femme plus vieille que toi, d'une femme qui ment certainement sur son âge...
MICHEL: Tu n'auras qu'à voir Madeleine...
YVONNE: Dieu m'en garde. Ta tante Léonie se donne bien trente ans! Tu ne connais pas les femmes.
MICHEL: Je commence à les connaître...
YVONNE: Je te fais grâce de tes grossièretés.
MICHEL: Enfin, Sophie, pourquoi veux-tu que je cherche ailleurs ce que j'ai ici, mieux que tout le monde. Quelle excuse aurais-je à m'adresser à une femme de ton âge...
YVONNE *se lève d'un bond*: Il m'insulte!
MICHEL, *stupéfait*: Moi?
YVONNE: N'essaie pas de me tenir tête, mon bonhomme. J'ai peut-être l'air d'une vieille, mais je n'en ai que l'air. Je te materai.
MICHEL: Mieux vaut le silence. On se laisse emporter, on gaffe, on se blesse...
YVONNE: Trop commode! Non, non, non... Je parlerai. Chacun son tour. Et, moi vivante, jamais tu n'épouseras cette ordure.
MICHEL, *bondit*: Tu vas retirer ce mot.
YVONNE, *au visage de Michel*: Ordure! Ordure! Ordure!
(Il lui empoigne les épaules. Elle glisse par terre, sur les genoux.)
MICHEL: Relève-toi, maman! maman!
YVONNE: Il n'y a plus de maman. Il y a une vieille qui souffre et qui va crier, et qui ameutera l'immeuble. *(Coups sourds.)* Tiens, la voisine de Léonie nous entendait; elle cogne. Je l'aurai, mon scandale! Je l'aurai! *(Michel la rejette, l'écarte de ses vêtements auxquels elle s'accroche.)* Assassin! Assassin! Tu m'as tordu le poignet. Regarde tes yeux.
MICHEL, *criant*: Et les tiens.

JEAN COCTEAU, *Les Parents terribles,* drame en 3 actes.

LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT

L'homme qui a trouvé une montre

Voici une amusante scène entre un homme qui a trouvé une montre dans la rue et vient la remettre à la Police et un commissaire borné, déformé par l'habitude du métier et l'abus de l'autorité.

Difficultés de ce texte

ce + v. être
on
y
pas plus
mener
falloir
en attendant
revenir
rendre

Expressions:

tout à l'heure
voilà qui est + *adjectif*
en avoir plein le dos

LE COMMISSAIRE: Veuillez vous expliquer.
BRELOC: Monsieur le commissaire, c'est bien simple. Je viens déposer entre vos mains une montre que j'ai trouvée cette nuit au coin du boulevard Saint-Michel et de la rue Monsieur-le-Prince.
LE COMMISSAIRE: Une montre?
BRELOC: Une montre.
LE COMMISSAIRE: Voyons.
BRELOC: Voici. *(Il tire de son gousset et remet au commissaire une montre que celui-ci examine longuement. A la fin:)*
LE COMMISSAIRE: C'est une montre, en effet.
BRELOC: Oh! il n'y a pas d'erreur.
LE COMMISSAIRE: Je vous remercie. *(Il va à sa table, fait jouer un tiroir et y enfouit la montre de Breloc.)*

BRELOC: Je puis me retirer?
LE COMMISSAIRE, *l'arrêtant du geste*: Pas encore.
BRELOC: Je suis un peu pressé.
LE COMMISSAIRE: Je le regrette.
BRELOC: On m'attend.
LE COMMISSAIRE, *sec*: On vous attendra.
BRELOC, *un peu étonné*: Ah?
LE COMMISSAIRE: Oui.
BRELOC: Mais...
LE COMMISSAIRE: C'est bien. Un instant. Vous ne supposez pas, sans doute, que je vais recueillir cette montre de vos mains sans que vous m'ayez dit comment elle y est tombée.
BRELOC: J'ai eu l'honneur de vous expliquer tout à l'heure que je l'avais trouvée cette nuit au coin de la rue Monsieur-le-Prince et du boulevard Saint-Michel.
LE COMMISSAIRE: J'entends bien; mais où?
BRELOC: Où? Par terre.
LE COMMISSAIRE; Sur le trottoir?
BRELOC: Sur le trottoir.
LE COMMISSAIRE: Voilà qui est extraordinaire. Le trottoir, ce n'est pas une place où mettre une montre.
BRELOC: Je vous ferai remarquer...
LE COMMISSAIRE: Je vous dispense de toute remarque. J'ai la prétention de connaître mon métier. Au lieu de me donner des conseils, donnez-moi votre état civil.
BRELOC, *un commencement d'impatience dans la voix*: Je m'appelle Breloc (Jean-Eustache). Je suis né à Pontoise, le 28 décembre 1861, de Pierre-Timoléon-Alphonse-Jean-Jacques-Alfred-Oscar Breloc et de Céleste Moucherol, son épouse.
LE COMMISSAIRE: Où demeurez-vous?
BRELOC: Rue Pétrelle, 47, au premier au-dessus de l'entresol.
LE COMMISSAIRE, *après avoir pris note*: Quelles sont vos ressources?
BRELOC, *qui se monte peu à peu*; J'ai vingt-cinq mille livres de rente, une ferme en Touraine, une chasse gardée en Beauce, six chiens, trois chats, une bourrique, onze lapins et un cochon d'Inde.
LE COMMISSAIRE: Ça suffit! — Quelle heure était-il quand vous avez trouvé cette montre?
BRELOC: Trois heures du matin.
LE COMMISSAIRE, *ironique*: Pas plus?
BRELOC: Non.

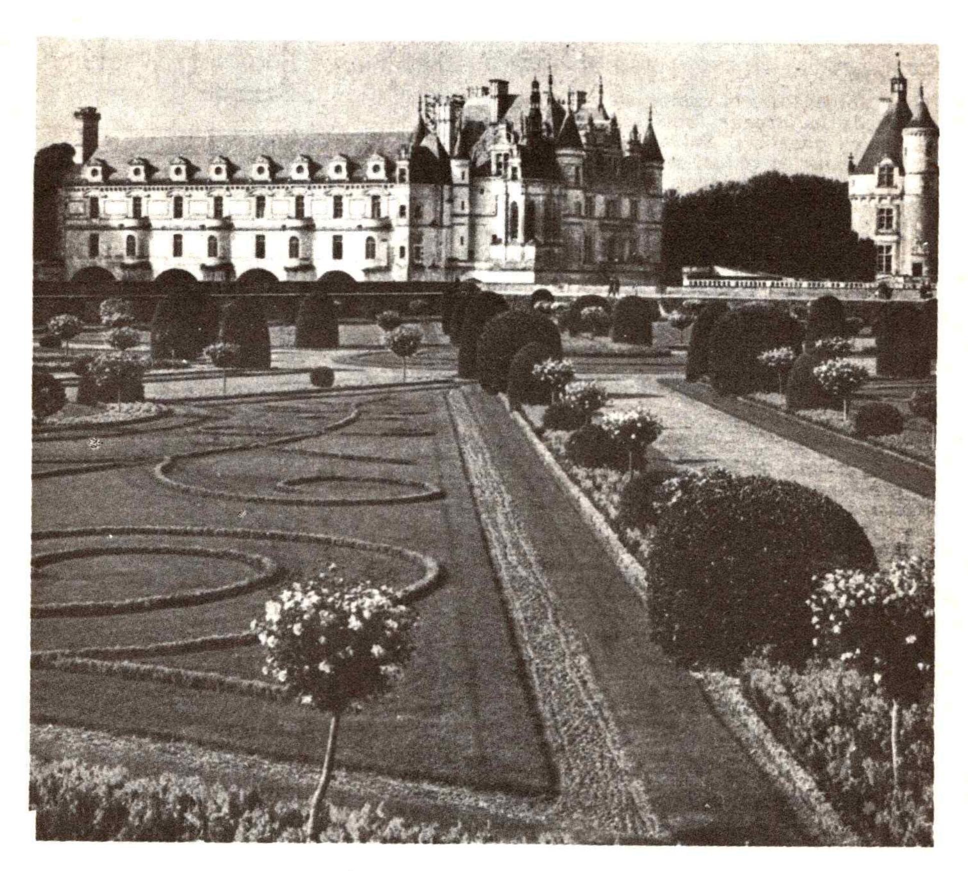
LE COMMISSAIRE: Vous me faites l'effet de mener une singulière existence.
BRELOC: Je mène l'existence qui me plaît.
LE COMMISSAIRE: Possible; seulement, moi, j'ai le droit de me demander ce que vous pouviez fiche [1] a trois heures du matin au coin de la rue Monsieur-Le-Prince, vous qui *dites* habiter rue Pétrelle, 47.
BRELOC: Comment, je *dis*?
LE COMMISSAIRE: Oui, vous le dites.
BRELOC: Je le dis parce que cela est.
LE COMMISSAIRE: C'est ce qu'il faudra établir. En attendant, faites-moi le plaisir de répondre avec courtoisie aux questions que mes devoirs m'obligent à vous poser. Je vous demande ce que vous faisiez, à une heure aussi avancée de la nuit, dans un quartier qui n'est pas le vôtre.
BRELOC: Je revenais de chez ma maîtresse.
LE COMMISSAIRE: Qu'est-ce qu'elle fait, votre maîtresse?
BRELOC: C'est une femme mariée.
LE COMMISSAIRE: A qui?
BRELOC: A un pharmacien.
LE COMMISSAIRE: Qui s'appelle?
BRELOC: Ça ne vous regarde pas.
LE COMMISSAIRE: C'est à moi que vous parlez?
BRELOC: Je pense.
LE COMMISSAIRE: Oh! mais dites donc, mon garçon, vous allez changer de langage. Vous le prenez sur un ton qui ne revient pas, contrairement à votre figure, qui me revient, elle!
BRELOC: Ah bah!
LE COMMISSAIRE: Oui, comme un souvenir. Vous n'avez jamais eu de condamnations?
BRELOC, *stupéfait*: Et vous?
LE COMMISSAIRE, *qui bondit*: Vous êtes un insolent!
BRELOC: Vous êtes une foutue [2] bête.
LE COMMISSAIRE: Retirez cette parole!
BRELOC: Vous vous fichez [3] de moi. Me prenez-vous pour un escroc? Et puis j'en ai plein le dos, à la fin; vous m'embêtez avec votre interrogatoire. A-t-on idée d'une chose pareille? Je trouve dans la rue une montre; je me détourne de mon chemin pour vous la rapporter, et voilà comment je suis reçu! D'ail-

[1] fiche: faire
[2] foutu: mauvais
[3] fichez: moquez

leurs, c'est bien fait pour moi; ça m'apprendra à rendre service et à me conduire en honnête homme.

LE COMMISSAIRE: Ah! c'est comme ça? Eh bien! attendez, mon gaillard, je vais vous apprendre à me parler avec les égards qui me sont dus!

GEORGES COURTELINE, *Le Commissaire est bon enfant*



Le château de Chenonceaux et son parc

TOPAZE

Le pouvoir de l'argent

Topaze est professeur dans un établissement privé où il enseigne une morale idéaliste tandis qu'il est exploité par le directeur. On le renvoie parce qu'il a refusé de changer les notes du fils d'une baronne. Il travaille ensuite avec des hommes d'affaires malhonnêtes, et devient à son tour un homme d'affaires dur et adroit. Nous l'écoutons maintenant parler à son ancien collègue Tamise. C'est l'occasion pour l'auteur de dénoncer le monde de l'argent.

Difficultés de ce texte

tenir
c'est ... qui
être, *v. impersonnel*
ce que
on
ne ... que
ce + v. être
si + *imparfait ou plus-que-parfait de l'indicatif*
ne pas + *infinitif*
ceux qui
c'est ... que
si bien que

TOPAZE: Regarde ces billets de banque, ils peuvent tenir dans ma poche, mais ils prendront la forme et la couleur de mon désir. Confort, beauté, santé, amour, honneurs, puissance, je tiens tout cela dans ma main... Tu t'effares, mon pauvre Tamise, mais je vais te dire un secret: malgré les rêveurs, malgré les poètes et peut-être malgré mon cœur, j'ai appris la grande leçon; Tamise, les hommes ne sont pas bons. C'est la force qui gouverne le monde, et ces petits rectangles de papier bruissant, voilà la forme moderne de la force.

TAMISE: Il est heureux que tu aies quitté l'enseignement, car si tu redevenais professeur de morale...

TOPAZE: Sais-tu ce que je dirais à mes élèves? *(Il s'adresse soudain à sa classe du premier acte.)* «Mes enfants, les proverbes que vous voyez au mur de cette classe correspondaient peut-être jadis à une réalité disparue. Aujourd'hui on dirait qu'ils ne servent qu'à lancer la foule sur une fausse piste, pendant que les malins se partagent la proie; si bien qu'à notre époque, le mépris des proverbes c'est le commencement de la fortune...» Si tes professeurs avaient eu la moindre idée des réalités, voilà ce qu'ils t'auraient enseigné, et tu ne serais pas maintenant un pauvre bougre.

TAMISE: Mon cher, je suis peut-être bougre, mais je ne suis pas pauvre.

TOPAZE: Toi? Tu es pauvre au point de ne pas le savoir.

TAMISE: Allons, allons... Je n'ai pas les moyens de me payer beaucoup de plaisirs matériels, mais ce sont les plus bas.

TOPAZE: Encore une blague bien consolante! Les riches sont bien généreux avec les intellectuels: ils nous laissent les joies de l'étude, l'honneur du travail, la sainte volupté du devoir accompli; ils ne gardent pour eux que les plaisirs de second ordre, tels que caviar, salmis de perdrix, Rolls-Royce, champagne et chauffage central au sein de la dangereuse oisiveté!

TAMISE: Tu sais pourtant que je suis très heureux!

TOPAZE: Tu pourrais l'être mille fois plus, si tu pouvais jouir du progrès. Et pourtant, le progrès, ceux qui l'ont permis, ce sont les gens à grosse tête, les gens comme toi.

TAMISE: Allons donc... Tu sais bien que je n'ai rien inventé.

TOPAZE: Je le sais bien... Tu n'es pas un de ceux qui nourrissent la flamme, mais tu la protèges de tes pauvres mains, et j'ai la rage au cœur de les voir pleines d'engelures, parce que tu n'as jamais pu te payer ces gants de peau grise fourrée de lapin que tu regardes depuis trois ans dans la vitrine d'un magasin.

TAMISE: C'est vrai. Mais ils coûtent soixante francs. Je ne puis pourtant pas les voler.

TOPAZE: Mais c'est à toi qu'on les vole, puisque tu les mérites et que tu ne les as pas! Gagne donc de l'argent!

MARCEL PAGNOL, *Topaze,* comédie.

AMPHITRYON 38

L'AMOUR DE L'HUMAIN

Alcmène, femme du général thébain Amphitryon, est très aimée de son mari et est également amoureuse de lui. Or, Jupiter voudrait la séduire. Le dieu, ayant revêtu la forme d'Amphitryon, interroge Alcmène dans l'espoir qu'elle veuille devenir immortelle. Mais Alcmène préfère le simple bonheur humain et refuse l'immortalité.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

ce + v. être
ne pas + *infinitif*
celles de
même
tant que + *futur*
devenir
être, *v. auxiliaire*
ceux que
celle qui
être, *v. impersonnel*
ne

Expressions:

à quoi bon?
à tort ou à raison

JUPITER: Tu n'as jamais désiré être déesse, ou presque déesse?
ALCMÈNE: Certes non. Pourquoi faire?
JUPITER: Pour être honorée et révérée de tous.
ALCMÈNE: Immortelle? A quoi bon? A quoi cela sert-il?
JUPITER: Comment, à quoi! Mais à ne pas mourir!
ALCMÈNE: Et que ferai-je, si je ne meurs pas?
JUPITER: Tu vivras éternellement, chère Alcmène, changée en astre; tu scintilleras dans la nuit jusqu'à la fin du monde.
ALCMÈNE: Qui aura lieu?

JUPITER: Jamais.
ALCMÈNE: Charmante soirée! Et toi, que feras-tu?
JUPITER: Ombre sans voix, fondue dans les brumes de l'enfer, je me réjouirai de penser que mon épouse flamboie là-haut, dans l'air sec.
ALCMÈNE: Tu préfères d'habitude les plaisirs mieux partagés... Non, chéri, que les dieux ne comptent pas sur moi pour cet office... L'air de la nuit ne vaut d'ailleurs rien à mon teint de blonde... Ce que je serais crevassée, au fond de l'éternité!
JUPITER: Mais que tu seras froide et vaine, au fond de la mort!
ALCMÈNE: Je ne crains pas la mort. C'est l'enjeu de la vie. Puisque ton Jupiter, à tort ou à raison, a créé la mort sur la terre, je me solidarise avec mon astre. Je sens trop mes fibres continuer celles des autres hommes, des animaux, même des plantes, pour ne pas suivre leur sort. Ne me parle pas de ne pas mourir tant qu'il n'y aura pas un légume immortel. Devenir immortel, c'est trahir, pour un humain. D'ailleurs, si je pense au grand repos que donnera la mort à toutes nos petites fatigues, à nos ennuis de second ordre, je lui suis reconnaissante de sa plénitude, de son abondance même... S'être impatienté soixante ans pour des vêtements mal teints, des repas mal réussis, et avoir enfin la mort, la constante, l'étale mort, c'est une récompense hors de toute proportion... Pourquoi me regardes-tu soudain de cet air respectueux?
JUPITER: C'est que tu es le premier être vraiment humain que je rencontre...
ALCMÈNE: C'est ma spécialité, parmi les hommes; tu ne crois pas si bien dire. De tous ceux que je connais, je suis en effet celle qui approuve et aime le mieux son destin. Il n'est pas une péripétie de la vie humaine que je n'admette, de la naissance à la mort, j'y comprends même les repas de famille. J'ai des sens mesurés, et qui ne s'égarent pas. Je suis sûre que je suis la seule humaine qui voie à leur vraie taille les fruits, les araignées, et goûte les joies à leur vrai goût. Et il en est de même de mon intelligence. Je ne sens pas en elle cette part de jeu ou d'erreur, qui provoque, sous l'effet du vin, de l'amour, ou d'un beau voyage, le désir de l'éternité.

JEAN GIRAUDOUX, *Amphitryon 38*, comédie en 3 actes.

PORT-ROYAL

L'opposition entre un christianisme spirituel et un christianisme temporel

Henry de Montherlant a pris pour sujet dans cette pièce un moment de la lutte entre les religieuses de Port-Royal, couvent converti au Jansénisme, et les autorités de l'Eglise.

Difficultés de ce texte

ceux qui
on
c'est ... qui
propositions comparatives
celle de
sembler, *v. impersonnel*
ne ... plus
y
quand + *futur*
rendre
plutôt
si + *imparfait ou plus-que-parfait de l'indicatif*
non plus que

Expressions:

c'est pourquoi

LA SŒUR FRANÇOISE: En tout endroit où le christianisme est pris au sérieux un peu plus qu'ailleurs, on appelle jansénistes ceux qui le prennent ainsi, et on les traite en maudits et en pestiférés. C'est l'amour que nous portons à Dieu qui nous attire la haine du monde. Le monde nous hait comme il a haï Jésus-Christ.

L'ARCHEVÊQUE: Mais oui, vous êtes des saintes! — La sainteté! La sainteté! Vous, vous vivez avec les yeux levés ou baissés. Moi, je suis obligé de regarder à hauteur d'homme. Je dois manier les hommes. Je dois me servir d'eux.

Je dois me plier à eux. Tout cela le plus chrétiennement possible. L'art de vivre avec son prochain ne s'apprend pas dans les nuages, ni dans les prières.
LA SŒUR FRANÇOISE: Nous savons cela, Monseigneur. Nous sommes une communauté. *(A la Sœur Angélique de Saint-Jean.)* Ma Sœur! dites quelque chose. Soutenez-moi!
LA SŒUR ANGÉLIQUE: Dieu nous a fait la grâce que nous fussions instruites et beaucoup plus fondées dans les véritables principes de la religion et de la piété que ne le sont une infinité de personnes religieuses. Dieu a tellement uni notre cause à celle de l'Église, qu'il semble que ce soient deux choses inséparables, et qu'on ne puisse ni l'opprimer ni la défendre sans nous opprimer ou nous défendre avec elle.
L'ARCHEVÊQUE: L'Église, c'est vous et vous seules! N'est-ce pas la encore des paroles inouïes! Voilà le plus grand orgueil de fille que j'aie jamais connu. Mais M. de Saint-Cyran n'a-t-il pas dit: «Il y a six cents ans qu'il n'y a plus d'Église»? *(Au Grand Vicaire.)* Cela est pour nous. *(A la Sœur Françoise.)* De là cette rigueur qui enfle la présomption, nourrit le dédain, entretient un chagrin superbe et un esprit de fastueuse singularité, fait paraître au monde la vertu trop pesante, l'Évangile excessif, le christianisme impossible. Le monde est déjà si près de trouver le christianisme trop austère, — et vous y ajoutez! Que deviendranos-nous quand tous se détourneront d'une religion rendue impraticable?
LA SŒUR FRANÇOISE: Vous voulez le nombre; nous voulons la pureté. Nous n'aimons pas les demi-chrétiens.
L'ARCHEVÊQUE: Nous ne voulons pas le nombre. Nous voulons seulement continuer d'exister.
LA SŒUR FRANÇOISE: Les puissants veulent continuer d'exister, et au prix de n'importe quelles compromissions; périssent les principes plutôt que leur puissance. C'est pourquoi ils sont contre nous, et c'est pourquoi nous sommes condamnés.
L'ARCHEVÊQUE: S'il n'y avait pas des ecclésiastiques qui fussent des politiques — et vous les comptez parmi les puissants, n'est-il pas vrai? — il n'y aurait jamais eu d'Église, ou elle n'eût pas duré longtemps. Et vous, filles de Port-Royal, vous n'existeriez même pas, non plus que vos Messieurs. Après tout, c'est un Évêque de Paris qui vous a fondées!
LA SŒUR FRANÇOISE: Et plût au Ciel que nous n'existions pas, plutôt que de le payer de ce prix!

H. DE MONTHERLANT, *Port-Royal,* drame en 1 acte.

ANTIGONE

La servitude du pouvoir

Dans ce fragment, Anouilh oppose Créon, devenu roi de Thèbes, à Antigone qui, malgré les ordres royaux, enterre le corps de son frère que Créon avait ordonné de laisser pourrir sur le sol. Elle est arrêtée et menée devant Créon.

Difficultés de ce texte

être, *v. auxiliaire*
falloir
ne pas + *infinitif*
ne ... plus
rien à + *verbe*
pas...
ce + v. être
c'est ... que
en, *pronom*
ne ... que
en train de
rien que
on
celui qui
gérondif
non plus
ne ... plus que

Expressions:

tout à coup
tant pis
tout de même
tout à l'heure

CRÉON: Un matin, je me suis réveillé roi de Thèbes. Et Dieu sait si j'aimais dans la vie autre chose que d'être puissant...
ANTIGONE: Il fallait dire non, alors!

CRÉON: Je le pouvais. Seulement, je me suis senti tout à coup comme un ouvrier qui refusait un ouvrage. Cela ne m'a pas paru honnête. J'ai dit oui.
ANTIGONE: Eh bien, tant pis pour vous! Moi, je n'ai pas dit «oui». Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse, à moi, votre politique, votre nécessité, vos pauvres histoires? Moi, je peux dire «non» encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seul juge. Et vous, avec votre couronne, avec vos gardes, avec votre attirail, vous pouvez seulement me faire mourir, parce que vous avez dit «oui».
CRÉON: Ecoute-moi.
ANTIGONE: Si je veux, moi, je peux ne pas vous écouter. Vous avez dit «oui». Je n'ai plus rien à apprendre de vous. Pas vous. Vous êtes là à boire mes paroles. Et si vous n'appelez pas vos gardes, c'est pour m'écouter jusqu'au bout.
CRÉON: Tu m'amuses.
ANTIGONE: Non. Je vous fais peur. C'est pour cela que vous essayez de me sauver. Ce serait tout de même plus commode de garder une petite Antigone vivante et muette dans ce palais. Vous êtes trop sensible pour faire un bon tyran, voilà tout. Mais vous allez me faire mourir tout de même tout à l'heure, vous le savez, et c'est pour cela que vous avez peur. C'est laid un homme qui a peur.
CRÉON: *(Sourdement.)* Eh bien, oui, j'ai peur d'être obligé de te faire tuer si tu t'obstines. Et je ne le voudrais pas.
ANTIGONE: Moi, je ne suis pas obligée de faire ce que je ne voudrais pas! Vous n'auriez pas voulu non plus, peut-être, refuser une tombe à mon frère? Dites-le donc, que vous ne l'auriez pas voulu?
CRÉON: Je te l'ai dit.
ANTIGONE: Et vous l'avez fait tout de même. Et maintenant, vous allez me faire tuer sans le vouloir. Et c'est cela, être roi!
CRÉON: Oui, c'est cela!
ANTIGONE: Pauvre Créon! Avec mes ongles cassés et pleins de terre et les bleus que tes gardes m'ont faits aux bras, avec ma peur qui tord le ventre, moi je suis reine.
CRÉON: Alors, aie pitié de moi, vis. Le cadavre de ton frère qui pourrit sous mes fenêtres, c'est assez payé pour que l'ordre règne dans Thèbes. Mon fils t'aime. Ne m'oblige pas à payer avec toi encore. J'ai assez payé.
ANTIGONE: Non. Vous avez dit «oui». Vous ne vous arrêterez jamais de payer maintenant!
CRÉON: *(La secoue soudain, hors de lui.)* Mais, bon Dieu! Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote! J'ai bien essayé de te comprendre, moi. Il faut pourtant qu'il y en ait qui disent oui. Il faut pourtant qu'il y en ait qui mènent la barque. Cela prend l'eau de toutes parts, c'est plein de crimes, de bêtises, de misère... Et le gouvernail est là qui ballotte. L'équipage

ne veut plus rien faire, il ne pense qu'à piller la cale et les officiers sont déjà en train de se construire un petit radeau confortable, rien que pour eux, avec toute la provision d'eau douce pour tirer au moins leurs os de là. Et le mât craque, et le vent siffle et les voiles vont se déchirer et toutes ces brutes vont crever toutes ensemble, parce qu'elles ne pensent qu'à leur peau, à leur précieuse peau et à leurs petites affaires. Crois-tu, alors, qu'on a le temps de faire le raffiné, de savoir s'il faut dire «oui» ou «non», de se demander s'il ne faudra pas payer trop cher un jour et si on pourra être un homme après? On prend le bout de bois, on redresse devant la montagne d'eau, on gueule un ordre et on tire dans le tas, sur le premier qui s'avance. Dans le tas! Cela n'a pas de nom. C'est comme la vague qui vient de s'abattre sur le pont devant vous; le vent qui vous gifle, et la chose qui tombe dans le groupe n'a pas de nom. C'était peut-être celui qui t'avait donné du feu en souriant la veille. Il n'a plus de nom. Et toi non plus, tu n'as plus de nom, cramponné à la barre. Il n'y a plus que le bateau qui ait un nom et la tempête. Est-ce que tu le comprends, cela?

ANTIGONE: *(Secouant la tête.)* Je ne veux pas comprendre. C'est bon pour vous. Moi je suis là pour autre chose que pour comprendre. Je suis là pour vous dire non et pour mourir.

JEAN ANOUILH, *Antigone.*



Le port autonome de Bordeaux

L'EFFORT

L'EXALTATION DU MONDE DU TRAVAIL

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

ne ... que
en, *pronom*
quand ... et que
dont
vous
participes présents
quand même

Je vous aime, gars des pays blonds, beaux conducteurs
De hennissants et clairs et puissants attelages,
Et vous, bûcherons roux des bois pleins de senteurs,
Et toi, paysan fruste et vieux des blancs villages,
Qui n'aimes que les champs et leurs humbles chemins
Et qui jettes la semence d'une ample main
D'abord en l'air, droit devant toi, vers la lumière,
Pour qu'elle en vive un peu, avant de choir en terre.

Et vous aussi, marins qui partez sur la mer
Avec un simple chant, la nuit sous les étoiles,
Quand se gonflent, aux vents atlantiques, les voiles
Et que vibrent les mâts et les cordages clairs;
Et vous, lourds débardeurs dont les larges épaules
Chargent ou déchargent, au long des quais vermeils,
Les navires qui vont et vont sous les soleils
S'assujettir les flots jusqu'aux confins des pôles;

Et vous encor, chercheurs d'hallucinants métaux,
En des plaines de gel, sur des grèves de neige,

Au fond des pays blancs où le froid vous assiège
Et brusquement vous serre en ton immense étau;
Et vous encor, mineurs qui cheminez sous terre,
Le corps rampant, avec la lampe entre vos dents,
Jusqu'à la veine étroite où le charbon branlant
Cède sous votre effort obscur et solitaire;

Et vous enfin, batteurs de fer, forgeurs d'airain,
Visages d'encre et d'or trouant l'ombre et la brume,
Dos musculeux tendus ou ramassés, soudain,
Autour de grands brasiers et d'énormes enclumes,
Lamineurs noirs, bâtis pour un œuvre éternel
Qui s'étend de siècle en siècle toujours plus vaste
Sur des villes d'effroi, de misère et de faste,
Je vous sens en mon cœur, puissants et fraternels!

O ce travail farouche, âpre, tenace, austère,
Sur les plaines, parmi les mers, au cœur des monts,
Serrant ses noeuds partout et rivant ses chaînons
De l'un à l'autre bout des pays de la terre!
O ces gestes hardis, dans l'ombre ou la clarté!
Ces bras toujours ardents et ces mains jamais lasses,
Pour imprimer quand même à l'univers dompté
La marque de l'étreinte et de la force humaines
Et recréer les monts et les mers et les plaines
D'après une autre volonté.

EMILE VERHAEREN, *La multiple splendeur*.

IL FERA LONGTEMPS CLAIR CE SOIR

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

ne pas + *infinitif*
on
participe présent
si + *adjectif*
ne ... plus jamais
faire, *v. impersonnel*

Il fera longtemps clair ce soir, les jours allongent
La rumeur du jour vif se disperse et s'enfuit,
Et les arbres, surpris de ne pas voir la nuit,
Demeurent éveillés dans le soir blanc et songent...
Les marronniers sur l'air plein d'or et de lourdeur,
Répandent leurs parfums et semblent les étendre;
On n'ose pas marcher ni remuer l'air tendre
De peur de déranger le sommeil des odeurs.
De lointains roulements arrivent de la ville...
La poussière qu'un peu de brise soulevait,
Quittant l'arbre mouvant et las qu'elle revêt,
Redescend doucement sur les chemins tranquilles.
Nous avons tous les jours l'habitude de voir
Cette route si simple et si souvent suivie,
Et pourtant quelque chose est changé dans la vie,
Nous n'aurons plus jamais notre âme de ce soir...

COMTESSE DE NOAILLES, *Le cœur innombrable*.

Régates à Arcachon

SENTENCE

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

celui qui, ce qui
participe présent
aussi ... que
c'est ... que
rien ... ne
ni ... ne
aimer mieux

Le vrai sage est celui qui fonde sur le sable,
Sachant que tout est vain dans le temps éternel
Et que même l'amour est aussi peu durable
Que le souffle du vent et la couleur du ciel.

C'est ainsi qu'il se fait, devant l'homme et les choses,
Ce visage tranquille, indifférent et beau,
Qui regarde fleurir et s'effeuiller les roses
Comme éclate, s'empourpre ou s'éteint un flambeau.

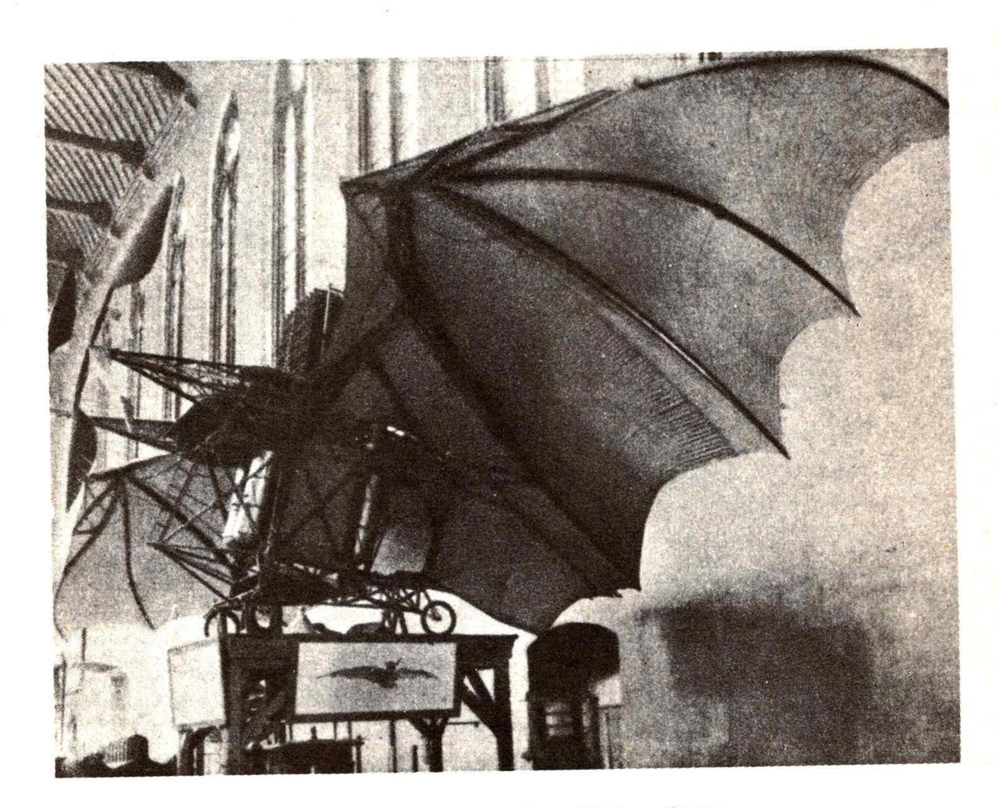
N'ayant pas attisé de ses mains paresseuses
Les flammes de l'aurore et les feux du couchant,
Les soirs n'ont pas pour lui de cendres douloureuses,
Et le jour qu'il voit naître est le jour qu'il attend.

Parmi tout ce qui change et tout ce qui s'efface,
Je pourrais, comme lui, rester grave et serein,
Et, si la fleur se fane en la saison qui passe,
Penser que c'est le sort que lui veut son destin.

Mais j'aime mieux laisser l'angoisse qui m'oppresse
Emplir mon cœur plaintif et mon esprit troublé,
Et pleurer de regret, d'attente et de détresse,
Et d'un obscur tourment que rien n'a consolé;

Car ni le pur parfum des roses sur le sable,
Ni la douceur du vent, ni la beauté du ciel,
N'apaise mon désir avide et misérable
Que tout ne soit pas vain dans le temps éternel.

HENRI DE RÉGNIER, *La Sandale ailée.*



Le musée des arts et métiers: L'avion d'Ader

LES DERNIERS SACREMENTS

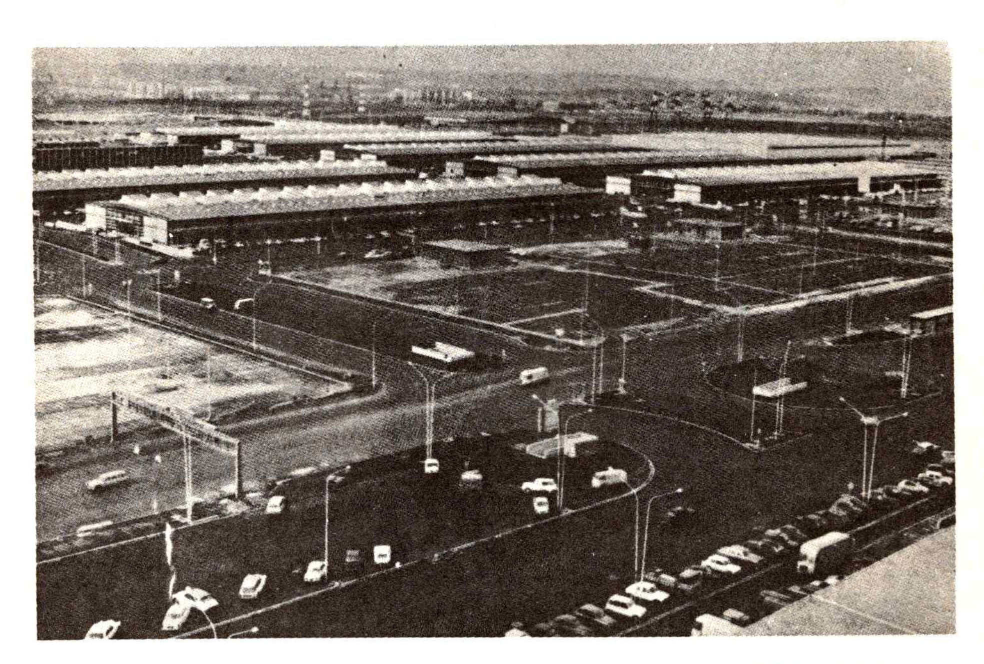
DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

participes présents, gérondifs, adjectifs verbaux
même
jamais ... ne
rien d'autre que

Noyé dans les grandes eaux de la misère
Qui suintent horriblement
Le long des murs de sa chambre sordide
Un mourant
Livide abandonné et condamné
Aperçoit
Dans l'ombre de la veilleuse
Promenée et bercée par le vent
Contre le mur suintant
Une lueur vivante et merveilleuse
La flamme heureuse des yeux aimés
Et il entend
Distinctement
En mourant
Dans l'éclatant silence de la chambre mortuaire
Les plus douces paroles de l'amour retrouvé
Dites par la voix même de la femme tant aimée
Et la chambre un instant s'éclaire
Il y a le feu
Disent les voisins
Ils se précipitent
Et ne voient rien
Rien d'autre qu'un homme seul
Couché dans des draps sales

Et souriant
Malgré le vent d'hiver
Qui entre dans la chambre
Par les carreaux cassés
Cassés par la misère
Et par le temps.

JACQUES PRÉVERT, *Histoires.*



Les Halles de Paris transférées a Rungis-Vue partielle du marché de Rungis

LE FUSILLÉ

Remarquez la beauté de ce poème aux mots simples, faciles, et dont l'émotion ressort du contraste frappant des images.

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

le participe présent et l'adjectif verbal

Les fleurs les jardins les jets d'eau les sourires
Et la douceur de vivre
Un homme est là par terre et baigne dans son sang
Les souvenirs les fleurs les jets d'eau les jardins
Les rêves enfantins
Un homme est là par terre comme un paquet sanglant
Les fleurs les jets d'eau les jardins les souvenirs
Et la douceur de vivre
Un homme est là par terre comme un enfant dormant.

JACQUES PRÉVERT, *Histoires.*



Rouen.—Le musée des antiquités

LES FEUILLES MORTES

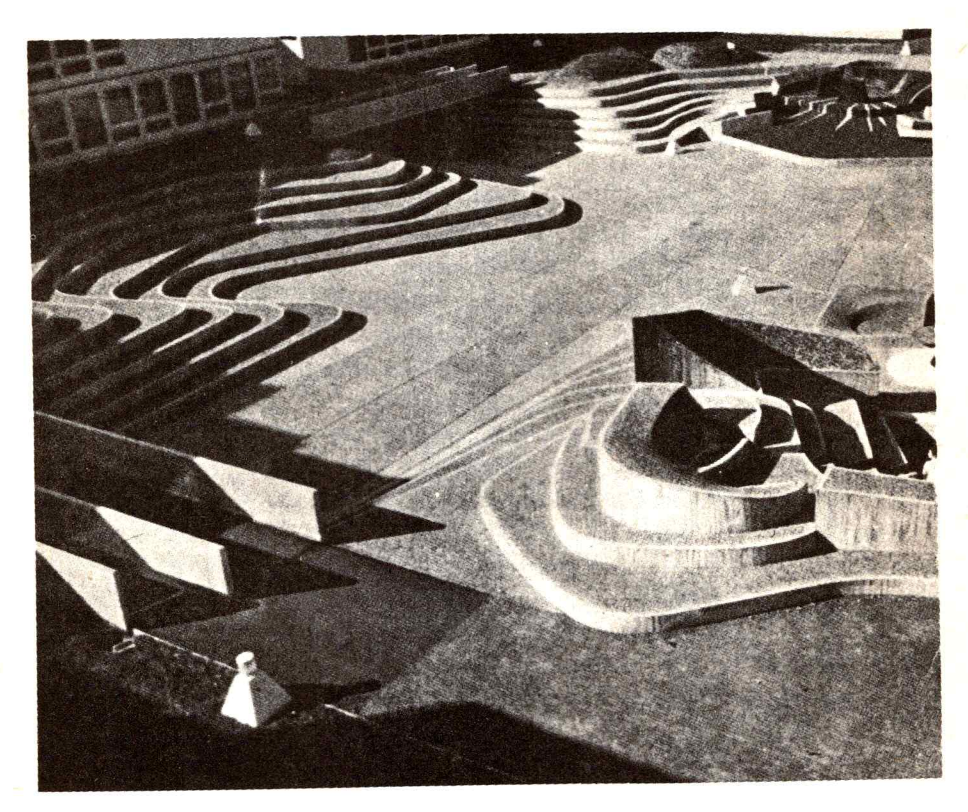
DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

ceux qui
tout, *adverbe*

Oh! Je voudrais tant que tu te souviennes
Des jours heureux où nous étions unis!
En ce temps-là la vie était plus belle
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,
Les souvenirs et les regrets aussi
Mais mon amour silencieux et fidèle
Sourit toujours et remercie la vie
Et le vent du Nord les emporte
Dans la nuit froide de l'oubli.
Tu vois je n'ai pas oublié
La chanson que tu me chantais.
C'est une chanson qui nous ressemble
Toi tu m'aimais et je t'aimais,
Nous vivions tous les deux ensemble,
Toi qui m'aimais moi qui t'aimais,
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment
Tout doucement sans faire de bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis.
C'est une chanson qui nous ressemble,
Toi tu m'aimais et je t'aimais
Et nous vivions tous deux ensemble
Toi qui m'aimais moi qui t'aimais.

Mais la vie sépare ceux qui s'aiment
Tout doucement, sans faire de bruit,
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis.

(Paroles de Jacques Prévert, musique de J. Kosma.)



Sur le campus du Domaine de la Source, L'Université d'Orléans

ET MOI

DIFFICULTÉS DE CE TEXTE

ce + v. être
ne ... plus
ne + v. pouvoir

Je ne savais pas prier,
Je n'avais pas la manière
Si quelquefois je l'ai fait
C'était lorsque j'avais faim
Maintenant chaque matin
Je fais la même prière:
Donnez-moi, aujourd'hui
Son amour quotidien.

Les arbres ne peuvent pas vivre sans la pluie.
Les fleurs ne peuvent pas éclore dans la nuit.
Sans eau les poissons d'or ne respirent plus
Et moi, sans toi je suis perdu.
Sans brise le voilier ne pourrait avancer.
Sans la musique personne pourrait plus danser.
Sans le soleil les oiseaux ne chantent plus
Et moi, sans toi je suis perdu.

Je n'ai ni foi ni loi
Quand tu es loin de moi.
Tout est sombre, sans joie, sans toi.
Sans toi tout semble amer:
La terre est un enfer,
Tu m'es plus nécessaire que l'air.

Les blés pour se dorer ont besoin de lumière.
Dieu pour être adoré a besoin de mystère.
Le cœur des hommes sans amour ne battrait plus
Et moi, sans toi je suis perdu.

(Musique et paroles de Michel Emer.)



Rouen.—L'Horloge

LA TRADUCCION PREPARADA

GENERALIDADES

No olvidemos que:

1.º Nunca debe escribirse nada que no tenga sentido. Si no entendemos perfectamente nosotros mismos lo que decimos en la traducción es que ésta está mal. Y hay que advertir que confundir el sentido de un texto es lamentable pero mucho peor es escribir algo que no tenga sentido alguno, lo que desgraciadamente ocurre con demasiada frecuencia. Ello demuestra una falta total de formación cultural en el alumno que tal hace.

2.º La traducción española no solamente no ha de tener faltas de ortografía sino que ha de estar redactada en un español correcto ya que sería vergonzoso que un alumno español no supiese su propio idioma. Para lograr una redacción correcta no hay que escribir nada que no «suene bien» en español, evitando ceñirse demasiado al texto francés y emplear construcciones ajenas a nuestro idioma. Conviene leer varias veces la redacción española de la traducción procurando expresarse lo mejor posible.

3.º Es muy importante no confundir los tiempos verbales.

ERRORES MÁS FRECUENTES QUE HAY QUE EVITAR:

a) Confusión de la desinencia **-ront** que expresa un futuro con la desinencia española *-ron*, que indica un pasado.
Así: ils parle**ront** (ellos) habl*arán* (y no (*ellos*) *hablaron*).

b) La terminación francesa «a» de la tercera persona del singular del pasado simple en los verbos del primer grupo corresponde en español a la terminación «ó»: «il aima», *él amó* y no «él ama» (*presente*).

c) En los verbos del segundo grupo las tres personas del singular del pasado simple son iguales a las tres personas del singular del presente de indicativo y sólo podemos distinguirlas por el sentido general del texto que leemos o traducimos.

d) La tercera persona del singular del imperfecto de subjuntivo que es la más usada de este modo, termina en -t- y la vocal prece-

dente lleva siempre un acento circunflejo que permite distinguirla del pasado simple:

il fut,	qu'**il fût**	il eut	qu'**il eût**
fue	*fuese*	hubo	*hubiese*

4.º Muchas veces conviene traducir el adjetivo «**petit-e**» no por «*pequeño-a*» sino por el sustantivo español en forma diminutiva.

5.º Se deben suprimir los pronombres personales sujetos que no se usan generalmente en español y traducirlos únicamente cuando lo exija la claridad de la redacción española.

(Muy especialmente debe suprimirse el pronombre «il».)

6.º Confusión de la preposición «**à**» con el verbo *avoir* «**a**» cuando la preposición aparece en letra mayúscula sin acento.

LOS ARTICULOS

	Singular		*Plural*
Indefinido	Masculino: un Femenino: une		des
Definido	+ consonante	elidido	les
	Masculino: le Femenino: la	l' l'	
Definido contracto	Masculino: au du Femenino: —	à l' de l'— —	aux des aux des
Partitivo (afirmación)	Masculino: du Femenino: de la	de l' de l'	des + (nombre) des *o* de + (adjetivo)
Partitivo (negación)	Masculino y Femenino : de	d'	de, d'(+a, e, i, o, u, h muda)

Observaciones

No se traduce el artículo o se coloca en distinto sitio:

a) Monsieur *le* directeur, señor director, *el* señor director
Monsieur *le* maire, señor alcalde, *el* señor alcalde

b) *Superlativo relativo:*
Le livre *le* plus intéressant, la fleur *la* plus jolie, les enfants *les* plus sages

RECORDEMOS:

1.° Que el artículo partitivo no se traduce pues se emplea en francés en casos en que no se usa en español.

2.° Que no debemos confundir la preposición **de** con el artículo partitivo plural **de** ante adjetivo.

3.° Que en algunos casos no se emplea el artículo partitivo.

Ejemplos:

Avoir sommeil	*tener sueño*	Avoir tort	*no tener razón*
Avoir faim	*tener hambre*	Avoir peur	*tener miedo*
Avoir soif	*tener sed*	Avoir envie	*tener ganas*
Avoir froid	*tener frío*	Faire attention	*poner cuidado*
Avoir chaud	*tener calor*	Faire peur	*dar miedo, asustar*
Avoir raison	*tener razón*	Faire vite	*darse prisa*
		Faire honte	*avergonzar*

Cuadro general de los pronombres personales

		Sujetos		Reflexivos	Complementos directos	Complementos indirectos	Complementos con preposición
		Insistencia	gramaticales				
Singular	1.ª persona	moi	je	me	me	me	**moi**
	2.ª persona	toi	tu	te	te	te	**toi**
	3.ª persona	lui elle	il elle	se, soi	le-la	lui	lui, elle
Plural	1.ª persona	nous	nous	nous	nous	nous	**nous**
	2.ª persona	vous	vous	vous	vous	vous	**vous**
	3.ª persona	eux elles	ils elles	se	les	leur	**eux,** elles

Observación importante

Puesto que en español usamos generalmente los verbos sin pronombre sujeto, debemos suprimir en la traducción los pronombres sujetos gramaticales y no traducir sino los de insistencia.

Ejemplo: je vais chez moi voy a mi casa (y no, *yo* voy)

moi, je travaille mais **toi,** tu ne fais rien
yo trabajo pero **tú** no haces nada

> Recomendamos muy especialmente la supresión del pronombre **il** con lo que se evita el deplorable error de traducirlo en los verbos impersonales.

CUADRO DE LOS PRONOMBRES PERSONALES COMPLEMENTOS CON SU TRADUCCION

		Singular	Plural
Complemento directo e indirecto	1.ª persona	**ME** *me*	**NOUS** *nos*
	2.ª persona	**TE** *te*	**VOUS** *os, le, les, se* *lo, la, los, las*
Complemento directo	3.ª persona	**LE, LA** *lo, le, la*	**LES** *los, las*
Complemento indirecto		**LUI** *le*	**LEUR** *les*

EL PRONOMBRE «SOI»

El pronombre **soi,** de tercera persona, se usa siempre haciendo referencia a un sujeto indeterminado como **chacun,** *cada uno,* etc., y significa «*sí*».

Ejemplo:

chacun pense à **soi** — *cada uno* piensa en *sí*

Si el sujeto no es indefinido hay que emplear **lui** o **elle,**

Ejemplo: Jean ne pense qu'à **lui**
Juan no piensa más que en *él* (en sí mismo)

Ejemplos de traducciones del pronombre «vous»:

Sujeto	Jean, Sylvie, **vous** êtes là?	Juan, Silvia, ¿estáis ahí?
	Monsieur, **vous** viendrez demain	Señor, vendrá *usted* mañana
	Messieurs, **vous** viendrez demain	Señores, vendrán *ustedes* mañana
	Vous, **vous** êtes contents	Vosotros (-as) estáis contentos (-as) Ustedes están contentos (-as)

Indicando posesión	Jean, Sylvie, ce livre est à **vous**	Juan, Silvia, este libro es *vuestro*
	Monsieur, ce livre est à **vous**	Señor, este libro es *suyo*
	Messieurs, ce livre est à **vous**	Señores, este libro es *suyo*
Complemento directo	Jean, Sylvie, je **vous** attends	Juan, Silvia, *os* espero
	Monsieur, je **vous** plains	Señor, *le* compadezco
	Madame, je **vous** plains	Señora, *la* compadezco
	Messieurs, je **vous** plains	Señores, *los* compadezco
	Mesdames, je **vous** plains	Señoras, *las* compadezco
Complemento indirecto	Jean, Sylvie, je **vous** parle	Juan, Silvia, *os* hablo
	Monsieur (Madame), je **vous** parle	Señor (Señora) *le* hablo
	Messieurs (mesdames) je **vous** parle	Señores, Señoras, *les* hablo
Con otro pronombre comp. directo	Jean, Sylvie, je **vous** les donne	Juan, Silvia, *os* los (las) doy
	Monsieur, je **vous** le dis	Señor, *se* lo digo
	Monsieur, je **vous** la vends	Señor, *se* la vendo
	Monsieur, je **vous** les achète	Señor, *se* los (las) compro

Las preposiciones «voilà», «voici» y los pronombres personales:

me voilà (voici)	ya estoy aquí
te voilà (voici)	ya estás aquí
le voilà (voici)	ya está aquí (él)
la voilà (voici)	ya está aquí (ella)
nous voilà (voici)	ya estamos aquí
vous voilà (voici)	ya estáis aquí, ya está Ud. aquí, ya están Uds. aquí
les voilà (voici)	ya están aquí (ellos-as)

LOS INDEFINIDOS Y SU TRADUCCION

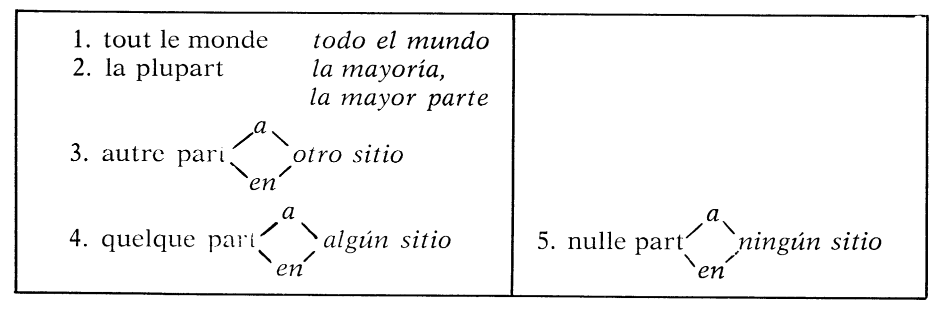
PRONOMBRES		
Afirmativos		Negativos
Singular	Plural	
1. L'un, l'une *uno, una*	les uns, les unes *unos, unas*	Personne *nadie*
2. Quelqu'un *alguien*	quelques-uns *algunos*	
Quelqu'un d'autre *otro cualquiera*	quelques-unes *algunas*	
3. N'importe lequel N'importe laquelle *cualquiera*	n'importe lesquels n'importe lesquelles	
4. chacun, chacune	*cada uno, cada una*	rien *nada*
5. quelque chose	*algo*	rien que de *sólo con*
6. la même chose	*lo mismo*	rien que *solo*
7. n'importe qui	*cualquiera (persona)*	rien de plus... *nada más...*
8. n'importe quoi	*cualquier cosa*	
9. quinconque	*quienquiera*	
10. on — on dit	*se dice, dicen*	
on — l'on dit	*se dice, dicen*	
on — on se lève	*se levanta uno*	
on — on allait	*íbamos*	
on — on le dit	*se dice, lo dicen*	

ADJETIVOS	
1. quelque *algun-a*	quelques *algunos-as*
2. certain-e *algún-a, cierto-a*	certains-certaines *algunos-as, ciertos-as*
3. n'importe quel n'importe quelle *cualquier*	n'importe quels n'importe quelles
4. quelconque *cualquiera*	
5. chaque *cada*	

ADJETIVOS O PRONOMBRES

1. tout, toute	*todo-a*	tous, toutes	*todos-as*
2. autre	*otro-a*	autres	*otros-as*
3. même	*mismo-a*	mêmes	*mismos-as*
4.		plusieurs	*varios-as*
5. tel, telle	*tal*	tels, telles	*tales*

EXPRESIONES INDEFINIDAS



1. tout le monde	*todo el mundo*	
2. la plupart	*la mayoría, la mayor parte*	
3. autre part (*a* / *en*)	*otro sitio*	
4. quelque part (*a* / *en*)	*algún sitio*	5. nulle part (*a* / *en*) *ningún sitio*

Observación importante: En la lengua literaria se emplea, a veces, la forma plural **d'aucuns** que significa «*algunos*».

EL PRONOMBRE «ON»

El pronombre personal indefinido **ON**, que no tiene equivalente exacto en español, significa «*uno cualquiera, alguien, algunos, ellos*».
También se emplea muchas veces en lugar de «*nosotros*».

Traducciones principales:

1.º Cuando es plenamente indefinido y se ignora a quién representa.	*se*
2.º Cuando por el contexto se sabe que representa a un indefinido plural: *algunos, muchos,* etc.	se suprime y se pone el verbo en tercera persona del plural.
3.º Cuando va seguido de un pronombre reflexivo.	*uno*
4.º Cuando equivale a *nosotros.*	se suprime y se pone el verbo en primera persona del plural

Ejemplos:

1.º **On** parle français.	*Se* habla francés.
On voit des chiens	*Se* ven perros.
On voit une fenêtre	*Se* ve una ventana.
2.º Il y a des gens qui ne veulent pas parler; on préfère se taire.	Hay gentes que no quieren hablar; prefieren callarse.
3.º **On se** levait de bonne heure.	*Se* levantaba *uno* temprano.
4.º (*Nous*) **on** était contents	(*Nosotros*) estábamos contentos.

En ningún caso debe confundirse **on** con el reflexivo «se»

Il se lave	**on** se lave avec du savon
él se lava	se lava *uno* con jabón

Se escribe **l'on** detrás de «et, ou, où si» por razón de eufonía.

El sentido del texto nos guiará en la elección de la traducción más adecuada. En todo caso conviene saber que si el pronombre **ON** va seguido de un pronombre complemento directo «**le, la, les**» la traducción n.º 2 es por lo general la más apropiada:

on le dit	**on la** donne	**on les** achète
lo dicen	*la* dan	*los* compran

RECORDEMOS:

> Que el pronombre «**on**» va siempre seguido de verbo en tercera persona del sigular, pero que al traducir por «*se*» habremos de poner el verbo en singular o en plural según vaya en singular o en plural el complemento del verbo.

EL PRONOMBRE EN

El pronombre **EN** se usa mucho en francés y se coloca siempre delante del verbo, salvo en el imperativo.

Tiene los siguientes usos:

1.º **Como equivalente de los pronombres «de él, de ella, de ellos, de ello, etc.»**

je connais cette affaire, j'**en** ai parlé à votre père
conozco este asunto, he hablado *de él* (*de ello*) a su padre

En este caso, si es complemento de un nombre puede traducirse por un posesivo. Ejemplo:

je connais bien cette ville, j'**en** connais toutes les rues
conozco bien esta ciudad, conozco todas las calles «*de ella*»
o conozco todas *SUS* calles

2.º **En las expresiones partitivas en que representa una parte de una cantidad determinada o indeterminada expresada anteriormente.** En este caso, por lo general, no se traduce:

je vois des pommes, j'**en** achète quelques-unes
veo unas manzanas, compro algunas

tu me montres six pommes et j'**en** prends deux
me enseñas seis manzanas y cojo dos

je vois des pommes de terre et j'**en** achète
veo patatas y compro

Cuando la expresión partitiva que representa **«en»** va acompañada de un atributo o de un complemento **«en»** se traduce por «*lo, la, los, las*».

Así:

Que de livres dans cette armoire, **il y en a beaucoup**
qué de libros en este armario, *hay muchos*

pero

Que de livres dans cette armoire, **il y en a de bien intéressants**
qué de libros en este armario, *LOS hay muy interesantes*

EL ADVERBIO EN

«En» puede ser también adverbio y se traduce por **«de aquí, de allí, de ahí**, etc.». Ejemplo:

je peux parler de cette ville parce que j'**en** viens
puedo hablar de esta ciudad porque vengo *de allí*

EL PRONOMBRE Y

El pronombre **«y»**, que también precede siempre al verbo, salvo en el imperativo, significa **«a él, a ella, a ellos,** etc.». Como sucede con el pronombre «en» puede a veces no traducirse. Ejemplo:

j'aime mon travail, j'**y** pense avec plaisir
me gusta mi trabajo, pienso *en él* con gusto o placer

quand l'eau est chaude j'**y** ajoute un peu de sel
cuando el agua está caliente añado un poco de sal (o le añado...)

EL ADVERBIO Y

El adverbio **«y»** significa **«aquí, allí, hacia allí, hacia aquí,** etc**»**.

j'aime le cinéma; j'**y** vais tous les dimanches
me gusta el cine: voy todos los domingos (*a él, al cine*)

Con los verbos que indican «volver, venir, proceder de un sitio», se usa «**EN**». Con los verbos que indican «estar, permanecer, o ir, dirigirse a», se usa «**Y**».

Ejemplo:

cette voiture este coche	j'**en** descends, yo bajo *de él*	tu **y** montes tú subes, tú montas *en él*
l'école el colegio	j'**en** viens vengo (*de él*)	tu **y** vas vas (*a él, allí*)

LOS POSESIVOS

LA EXPRESION DE LA POSESION:

Recordemos que para expresar la posesión se emplean varias procedimientos. Los más usuales son los siguientes:

El verbo **avoir**, que significa *tener*; los **adjetivos** y los **pronombres posesivos**, y los **pronombres personales** precedidos de la preposición **à.**

j'ai un livre	**c'est mon livre**	**c'est le mien**	**il est à moi**
tengo un libro	es mi libro	es el mío	es mío

ADJETIVOS POSESIVOS

SINGULAR				PLURAL			
Masculino		**Femenino**		**Ambos géneros**			
mon	livre	**ma**	plume	**mes**	livres	**mes**	plumes
ton	livre	**ta**	plume	**tes**	livres	**tes**	plumes
son	ıvre	**sa**	plume	**ses**	livres	**ses**	plumes
notre	livre	**notre**	plume	**nos**	livres	**nos**	plumes
votre	livre	**votre**	plume	**vos**	vos livres	**vos**	plumes
LEUR	livre	**LEUR**	plume	**LEURS**	leurs livres	**LEURS**	plumes

Observación importante

En femenino del singular se usa **mon, ton, son** en lugar de *ma, ta, sa,* si la palabra femenina siguiente empieza por vocal o h muda.

Ejemplo: **mon** amie, *mi* amiga.

PRONOMBRES POSESIVOS:

SINGULAR			
Femenino		**Masculino**	
le mien	el mío	**la mienne**	la mía
le tien	el tuyo	**la tienne**	la tuya
le sien	el suyo (de él)	**la sienne**	la suya (de él)
le nôtre	el nuestro	**la nôtre**	la nuestra
le vôtre	el vuestro el suyo (de Vd., Vds.)	**la vôtre**	la vuestra la suya (de Vd., Vds.)
LE LEUR	el suyo (de ellos)	**LA LEUR**	la suya (de ellos)

PLURAL

les miens	los míos	**les miennes**	las mías
les tiens	los tuyos	**les tiennes**	las tuyas
les siens	los suyos	**les siennes**	las suyas

les nôtres	los nuestros, las nuestras
les vôtres	los vuestros, las vuestras los suyos, las suyas (de Vd., Vds.)
LES LEURS	los suyos, las suyas (de ellos)

Observemos cómo los pronombres posesivos **le (la) nôtre, le (la) vôtre, les nôtres, les vôtres** llevan un acento circunflejo a diferencia de los adjetivos posesivos correspondientes que no lo llevan.

Para la traducción no olvidemos

1.º a) Que los adjetivos posesivos españoles *su, sus,* sirven para varios casos en los que el francés emplea formas distintas:

Español		Francés
SU	si se refiere a un solo poseedor (de él, de ella)	**SON, SA**
	si se refiere a varios poseedores (de ellos, ellas)	**LEUR**
	si se refiere a la forma de cortesía Vd., Vds.)	**VOTRE**
SUS	si se refiere a un solo poseedor (de él, de ella)	**SES**
	si se refiere a varios poseedores (de ellos, ellas)	**LEURS**
	si se refiere a la forma de cortesía Vd., Vds.	**VOS**

b) Que referente a los pronombres posesivos hemos de hacer las mismas observaciones que respecto a los adjetivos:

Español		Francés
EL SUYO	para un solo poseedor	**LE SIEN**
	para varios poseedores	**LE LEUR**
	para Vd., Vds.	**LE VÔTRE**
LA SUYA	para un solo poseedor	**LA SIENNE**
	para varios poseedores	**LA LEUR**
	para Vd., Vds.	**LA VÔTRE**
LOS SUYOS	para un solo poseedor	**LES SIENS**
	para varios poseedores	**LES LEURS**
	para Vd., Vds.	**LES VÔTRES**
LAS SUYAS	para un solo poseedor	**LES SIENNES**
	para varios poseedores	**LES LEURS**
	para Vd., Vds.	**LES VÔTRES**

Reglas prácticas de traducción:

son, sa leur +sustantivo equivalen a *su* **+sustantivo**
ses, leurs +sustantivo equivalen a *sus* **+sustantivo**
le sien, le leur equivalen a *el suyo*
la sienne, la leur equivalen a *la suya*
les siens, les leurs equivalen a *los suyos*
les siennes, les leurs equivalen a *las suyas*

RECORDEMOS

Que **votre** no siempre equivale a «*vuestro-a*» sino que puede ser también «*su*» si se refiere a la forma de cortesía «*Vd., Vds.*» y que hemos de distinguir esto por el sentido del texto. Ejemplo: Monsieur, **votre** livre... Señor, *su* libro... (y no *vuestro* libro).

Que lo mismo sucede con **«vos»** equivalente a *vuestros-as* o a *sus* (de Vd., Vds.). Ejemplo:

mes enfants, voilà **vos** livres *vuestros*	Madame, voilà **vos** livres *sus*

Y lo mismo con los pronombres **le vôtre, la vôtre,** *el vuestro, la vuestra* o *el suyo, la suya.* Ejemplo:

Monsieur, **le vôtre** est là — Señor, *el suyo* está ahí

Y con el plural: **les vôtres** equivalente a *los suyos* o a *las suyas.*

USO Y TRADUCCION DE LOS PRONOMBRES RELATIVOS INVARIABLES

QUI	SUJETO:	Le monsieur *qui* est là est mon grand-père.
que		El señor *que* está ahí es mi abuelo.
QUI	COMPLEMENTO CON PREPOSICIÓN: (para personas)	Dis-moi à *qui* tu parles.
quien-es		Dime a *quien* hablas.
QUE	COMPLEMENTO DIRECTO:	Le livre *que* je vois sur cette table est celui de mon frère.
que		El libro *que* veo encima de esta mesa es el de mi hermano.
QUOI	COMPLEMENTO CON PREPOSICIÓN: (para cosas)	Dis-moi de *quoi* tu parles.
que		Dime de *qué* hablas.

OÙ	Le jour **où** nous nous rencontrons nous parlons ensemble un moment.
en que	El día *en que* nos encontramos hablamos juntos un momento.
DONT *cuyo, a, os, as,*	La dame **dont** l'enfant est ici est ton amie. La señora *cuyo* hijo está aquí es tu amiga.
del que, de la que etc.	La maison **dont** nous voyons le toit est celle de mon oncle. La casa *de la* que vemos el tejado es la de mi tío o La casa *cuyo* tejado vemos es la de mi tío.

RECORDEMOS:

1.° El sustantivo que sigue al relativo **dont** va siempre precedido de artículo en francés: La mère **dont** l'enfant... la madre *cuyo* hijo... la forêt **dont** les arbres... el bosque *cuyos* árboles, etc...

2.° La palabra **dont** es siempre pronombre relativo y no significa jamás «*dónde*».

Ejemplo:

L'endroit **dont** je parle	el lugar *del que* hablo
L'endroit **où** je parle	el lugar *donde* hablo

3.° No confundamos el relativo «**où**»: *en que*, con el adverbio «**où**» que significa *donde*.

LOS DEMOSTRATIVOS

ADJETIVOS DEMOSTRATIVOS:

Los adjetivos demostrativos son los siguientes:

SINGULAR			PLURAL	
Masculino		**Femenino**	**Ambos géneros**	
Ante consonante o h aspirada	*Ante vocal o h muda*			
ce livre *este* libro	**cet** enfant *este* niño	**cette** table *esta* mesa	**ces** livres *estos* libros	**ces** tables *estas* mesas

Estos demostrativos pueden ir reforzados con las partículas **ci** o **là** que se colocan detrás del sustantivo y unidas a éste por un guión.

La partícula **ci** indica proximidad y la partícula **là**, alejamiento.

Ejemplos:

ce livre-**ci** *este* libro	cet enfant-**ci** *este* niño	**cette** table-**ci** *esta* mesa	**ces** livres-**ci** *estos* libros
ce livre-**là** *ese* o *aquel* libro	**cet** enfant-**là** *ese* o *aquel* niño	**cette** table-**là** *esa* o *aquella* mesa	**ces** livres-**là** *esos* o *aquellos* libros

PRONOMBRES DEMOSTRATIVOS:

Los pronombres demostrativos tienen las siguientes formas:

SINGULAR			**PLURAL**	
Neutro	Masculino	Femenino	Masculino	Femenino
Ce *lo*	**Celui** *el*	**Celle** *la*	**Ceux** *los*	**Celles** *las*

Estas formas, llamadas simples, se usan siempre seguidas de la preposición **«de»** o de un **«pronombre relativo»**, y, como vemos, se traducen en español por un artículo determinado. Ejemplo:

celui de mon frère — *el* de mi hermano
celui qui est venu — *el* que ha venido

Las formas compuestas son las que corresponden a los pronombres demostrativos españoles, y son las siguientes:

SINGULAR			PLURAL	
Neutro	Masculino	Femenino	Masculino	Femenino
Ceci *esto* **Celà** *eso, aquellc* **Ça** *esto, eso*	**celui-ci** *éste* **celui-là** *ése, aquél*	**celle-ci** *ésta* **celle-là** *ésa, aquélla*	**ceux-ci** *éstos* **ceux-là** *ésos, aquéllos*	**celles-ci** *éstas* **celles-là** *ésas, aquéllas*

Observación importante:

C'EST, C'ETAIT, CE SONT: El pronombre (**c'** *o* **ce**) que precede al verbo **être** no se traduce.

Ejemplo: **C'était** une belle fête.
Era una hermosa fiesta.

C'est y **ce sont** se usan también seguidos de un pronombre personal o de un nombre para decir: soy yo, es él, etc., así:

C'est moi	soy yo
C'est toi	eres tú
C'est lui, elle, mon père	es él, ella, mi padre
C'est nous	somos nosotros
C'est vous	sois vosotros, es Vd., son Vds.
CE SONT eux, elles, mes parents, etc.	son ellos, ellas, mis padres, etc...

RECORDEMOS:

1.º Que los adjetivos demostrativos franceses pueden construirse con o sin las partículas **ci** y **là** y en ambos casos se traducen por adjetivos demostrativos españoles (este, ese, aquel, etc.).

2.º a) Que los pronombres demostrativos franceses solamente se traducen por los correspondientes pronombres demostrativos españoles en sus formas compuestas (**celui-ci, celle-là,** etc...).

b) De no llevar estas partículas, van seguidos de la preposición **de** o de un **pronombre relativo** y se traducen por *«lo, el, la, los, las»*.

LA CONSTRUCCION:

C'EST... QUI

C'EST... QUE

Para dar más relieve o destacar un miembro de la oración se usa en francés el galicismo **c'est... qui, c'est... que,** cuya traducción es imprescindible conocer.

Ejemplo de frase normal:

mon père a acheté hier une voiture à Paris
mi padre ha comprado ayer un coche en París

Ejemplo de frase destacando el sujeto:

c'est **mon père** qui a acheté hier une voiture à Paris
mi padre es *quien* ha comprado ayer un coche en París
(y no *otra persona*)

Ejemplo de frase destacando el complemento directo:

c'est **une voiture** que mon père a achetée hier à Paris
un coche es *lo que* mi padre ha comprado ayer en París
(y no *otra cosa*)

Ejemplo de frases destacando el complemento de tiempo:

c'est **hier** que mon père a acheté une voiture à Paris
ayer es *cuando* mi padre ha comprado ayer en París
(y no *otro día*)

Ejemplo de frase destacando el complemento de lugar:

c'est **à Paris** que mon père a acheté hier une voiture
en París es *donde* mi padre ha comprado ayer un coche
(y no *en otro sitio*)

REGLAS PRACTICAS DE TRADUCCION

1.º Cuando se ha puesto de relieve el sujeto:

C'est... qui **Ce sont... qui**

C'EST + SUJETO + **QUI** (quien, el que, lo que, la que, etc.)

(1.ᵉ, 2.ᵉ, 3.ᵉ sing.)
(1.ᵉ y 2.ᵉ plur.)

C'est ton frère **qui** est venu
Es tu hermano *quien* ha venido

C'était *cela* **qui** me dérangeait
Eso era *lo* que me molestaba

C'est *nous* **qui** partons
Somos *nosotros los* que nos vamos

C'est *vous* **qui** êtes content
Usted es *quien* (*el que*) está contento

C'est *moi* **qui** ne veux pas
Soy *yo quien* no quiere

CE SONT + SUJETO + **QUI** (quienes, los que, las que)

(3.ᵉ pers. plur.)

Ce sont eux **qui** arriveront demain
Son ellos *los que* llegarán mañana

2.º Cuando se ha puesto de relieve el complemento directo

C'est... que **Ce sont... que**

C'EST + COMPLEMENTO DIRECTO NOMBRE DE PERSONA + **QUE** (a quien)

C'est ton père **que** j'ai vu
tus padres es **a quienes** he visto

Ce sont *mes cousins* **que** j'ai rencontrés
A mis primos es *a quienes* (*a los que*) he encontrado

C'EST + COMPLEMENTO DIRECTO + **QUE** (lo que, la que, etc.)

C'est son livre **que** j'ai trouvé
su libro es *lo que* he encontrado

3.º Cuando se ha puesto de relieve un complemento circunstancial

C'est... que

C'EST + COMPLEMENTO NOMBRE DE PERSONA CON PREPOSICION + **QUE** (con quien, para quien etc.)

C'est avec lui **que** j'irai
con él es *con quien* iré

C'EST + COMPLEMENTO CIRCUNSTANCIAL + **QUE** (donde, cuando, etc.)

C'est là **que** nous allons
Ahí es *donde* vamos

C'est demain **que** nous partirons
Mañana es *cuando* nos iremos

LA EXPRESION DE LA CANTIDAD INDEFINIDA:

La cantidad también puede expresarse, aunque de un modo impreciso, mediante los adjetivos indefinidos de cantidad: *poco, mucho, bastante,* etc...

En francés no existen estos adjetivos indefinidos y se usa en su lugar el adverbio correspondiente seguido de la preposición «**de**», formando una **expresión siempre invariable.**

Ejemplo: En este jardín hay *muchas flores,*

Dans ce jardin il y a **beaucoup de** fleurs.

He aquí los principales adjetivos indefinidos españoles de cantidad con su equivalencia en francés.

Expresión adverbial francesa	Adjetivo indefinido español
BEAUCOUP DE	*mucho, a, os, as*
ASSEZ DE	*bastante, es*
TROP DE	*demasiado, a, os, as*
PEU DE	*poco, a, os, as*
TANT DE	*tanto, a, os, as*
TELLEMENT DE	*tanto, a, os, as*
COMBIEN DE	*cuanto, a, os, as* (exclamativo e interrogativo)

Ejemplos para el singular:

beaucoup de pain
mucho pan

assez de viande
bastante carne

tant de poisson
tanto pescado

tellement d'eau
tanta agua

Ejemplos para el plural:

beaucoup de livres
muchos libros

assez de crayons
bastantes lápices

tant d'amis
tantos amigos

tellement de personnes
tantas personas

A estas expresiones podemos añadir **PAS DE...**, **PLUS DE, JAMAIS DE...** que se usan para expresar la negación de la cantidad:

Pas de bruit,	*no hay* ruido o nada de ruido, etc.
Pas de bruit, s'il vous plaît,	*no hagan* ruido, por favor, etc.
En hiver **plus d'**oiseaux sur les arbres	en invierno *ya no hay* pájaros en los árboles
Jamais de problèmes avec lui	*Nunca* (*hay*) problemas con él.

EL GRADO COMPARATIVO

Como ya sabemos el grado comparativo puede ser de tres clases: de igualdad, de inferioridad y de superioridad. En francés se forma de la siguiente manera:

IGUALDAD:	**AUSSI... QUE** tan... COMO En frase negativa: **SI... QUE**	Ce livre est **AUSSI** intéressant **QUE** celui-là Este libro es *tan* interesante *COMO* aquél Cette pièce n'est pas **SI** grande **QUE** l'autre Esta habitación no es *tan* grande *como* la otra.
INFERIORIDAD:	**MOINS... QUE** menos... que	Cette table est **MOINS** grande **QUE** celle-là Esta mesa es *menos* grande *que* aquélla.
SUPERIORIDAD:	**PLUS... que** más... que	Ta robe est **PLUS** jolie **QUE** la mienne Tu vestido es *más* bonito *que* el mío.

El adjetivo «**bon**» tiene como comparativo de superioridad «**meilleur**».

EL GRADO SUPERLATIVO

El grado superlativo puede ser absoluto o relativo como en español.

El grado superlativo absoluto se forma corrientemente haciendo preceder al adjetivo del adverbio **très;** también pueden usarse los adverbios **bien** y **fort**.

SUPERLATIVO ABSOLUTO:

Très, bien, fort
muy

Ce livre est **très** beau
Ce garçon est **fort poli**
Ce crayon est **bien** long

SUPERLATIVO RELATIVO:

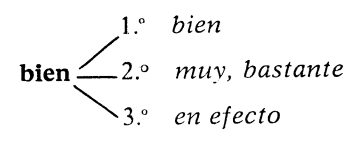
le plus, la plus, les plus
le moins, la moins, les moins

le plus beau de tous
la moins belle de toutes

Los adverbios, **bien** y **mal** pueden usarse en grado comparativo y en grado superlativo, así:

	Comparativo			Superlativo
BIEN bien	**mieux** mejor	**moins bien** peor	**aussi bien** tan bien	**très bien, fort bien** muy bien
MAL mal	**plus mal** **pis** peor	**moins mal** mejor o menos mal	**aussi mal** tan mal	**très mal, fort mal** muy mal

Observación importante:



COMPARACION DE LA CANTIDAD

Para la comparación de la cantidad se emplean estos adverbios:

AUTANT DE ...	**QUE**	j'ai **autant de** livres **que** toi
tant de	**que** (en frase neg.)	je n'ai pas **tant de** livres que **toi**
tanto, a, os, as	*COMO*	tengo *tantos* libros *COMO* tú
PLUS DE ...	**QUE**	Tu as **plus de** cahiers **que** moi
más ...	que	tienes *más* cuadernos *que* yo
MOINS DE ...	**QUE**	Il a **moins de** choses à faire **que** nous
menos ...	que	tiene *menos* cosas *que* hacer que nosotros

CONJUNCIONES COORDINATIVAS

Las principales conjunciones de coordinación son:

et	y
ni	ni
ou, ou bien	o, o bien
et puis	y además
soit... soit	ya... ya
mais	pero, mas
tantôt... tantôt	tan pronto... (tan pronto) como
pourtant **néanmoins** **cependant** **toutefois**	sin embargo, no obstante
car	pues, porque
en revanche	por el contrario
au contraire	al *o* por el contrario
en effet	en efecto
donc	pues, así pues, luego
aussi	por eso
or	ahora bien
du reste **d'ailleurs**	por lo demás, por otra parte
sinon	sino

Ejemplos del uso de algunas de estas conjunciones:

soit... soit	Il partira **soit** en janvier, **soit** en février él se marchará *ya* sea en enero, *ya* sea en febrero
tantôt... tantôt	le ciel est **tantôt** bleu, **tantôt** gris el cielo está *tan* pronto azul *como* gris
	je suis parti avant midi **aussi** ne l'ai-je pas trouvé me he ido antes de mediodía, *por eso* no le he encontrado

> Obsérvese que cuando la palabra «aussi» significa «por eso» el verbo va con inversión como si fuera interrogativo aunque no lo es. No debe confundirse esta conjunción «aussi» con el adverbio «aussi».

CONJUNCIONES TEMPORALES

avant **que** (+ subjuntivo) antes de que

lorsque **quand** **alors que** **comme**	cuando
après que	después que, luego que
sitôt que **aussitôt que** **dès que**	en cuanto, tan pronto como
depuis que	desde que
à peine... que	apenas... cuando
ne... pas plutôt que	no bien... cuando
en attendant que **pendant que** **tant que** **aussi longtemps que**	mientras

pendant ce temps	mientras tanto
tandis que	mientras que
en même temps que	al mismo tiempo que
à mesure / **au fur et à mesure**	a medida que
jusqu'à ce que	hasta que

CONJUNCIONES CAUSALES

Las principales conjunciones causales son las siguientes:

parce que	porque
puisque	puesto que
comme	como
attendu que	teniendo en cuenta que
du moment que	(desde el momento que), puesto que
sous prétexte que	con el pretexto de
d'autant plus... que	tanto más... cuanto...

También se expresa la causa mediante las locuciones causales siguientes:

à cause de	a causa de
grâce à	gracias a
à force de	a fuerza de
faute de, etc...	por falta de

Ejemplos del uso de la conjunción:

d'autant plus... que il était **d'autant plus** aimable **qu**'il semblait plus fort
era *tanto más* amable *cuanto más* fuerte parecía

Il est l'heure que je m'en aille, **d'autant plus que** l'on m'attend.
Ya es hora que me vaya, *tanto más que* me están esperando

CONJUNCIONES FINALES

Las principales conjunciones finales son las siguientes:

pour que	para que
afin que	a fin de que
de peur que	por miedo a que

Estas tres conjunciones finales van seguidas siempre del verbo en subjuntivo. Ejemplos:

il viendra **pour que** tu puisses t'en aller
él vendrá *para que* puedas irte

je t'écrirai **afin que** tu le saches
te escribiré *a fin de que* lo sepas

ils sont partis **de peur qu'**il pleuve
se han marchado *por miedo a que* llueva

CONJUNCIONES CONSECUTIVAS

Las principales conjunciones consecutivas son las siguientes:

de sorte que **de façon que** **de manière que** **si bien que**	de modo (o manera) que
de telle sorte que	de tal manera que
au point de	hasta el punto de
tellement... que	tanto... que
tel... que	tal... que

Algunos ejemplos del uso de estas conjunciones:

si bien que Il m'est arrivé un accident, **si bien que** je suis en retard
me ha sucedido un accidente *de modo que* vengo con retraso

tellement... que — il a fait **tellement** de bruit **que** je me suis réveillé
ha hecho *tanto* ruido *que* me he despertado

tel... **que** — il a dit de **telles** choses **que** je ne peux le croire
ha dicho tales cosas que no puedo creerle

Observemos cómo el adjetivo «**tel**» que entra en la composición de esta conjunción es variable y concuerda con el sustantivo que acompaña.

CONJUNCIONES CONDICIONALES

Las principales conjunciones condicionales son las siguientes:

1.°	**si**	si	+ verbo en Indicativo
2.°	**à condition que** **pourvu que** **pour peu que** **en admettant que** **en supposant que** **soit que**... **soit que**...	con la condición de que con tal de que por poco que admitiendo que suponiendo que sea que... sea que... bien... bien, ya... ya...	+ verbo en Subjuntivo
3.°	**au cas où**	en el caso de que...	+ verbo en Condicional

En español el verbo que sigue a estas conjunciones va en subjuntivo.

Ejemplos:

soit qu'il parte, **soit** qu'il reste, moi je m'en vais
se vaya o *se quede*, yo me voy

au cas où il ferait beau nous sortirions
en el caso de que hiciera bueno, saldríamos

CONJUNCIONES COMPARATIVAS

Las principales conjunciones comparativas son:

comme	como
ainsi que	así como
de même que	lo mismo que
aussi... que	tan... como
autant... que	tanto... como
plus que	más que
moins que	menos que
tel que	tal como
plus... plus	cuanto más... más
moins... moins	cuanto menos... menos
autant... autant	tanto... como, tanto... tanto

Ejemplos:

Leur plaisir est court **autant qu'**il est rare
Su placer es corto *tanto como* raro

Autant nous voyons de choses, **autant nous** en voulons
Tantas cosas vemos, *tantas* queremos

Plus nous dormons, **plus** nous voulons dormir
Cuanto más dormimos, *más* queremos dormir

CONJUNCIONES CONCESIVAS

Las conjunciones concesivas más importantes son las siguientes:

quoique	aunque	**quoique** ma mère soit très âgée elle a une bonne santé *aunque* mi madre tenga mucha edad tiene una buena salud la maison, **quoique** petite, était très jolie la casa, *aunque* pequeña, era muy bonita
bien que	aunque	**bien qu'**il travaille beaucoup il n'arrive pas à... *aunque* trabaja mucho no consigue... **bien que** petite, la maison était très jolie *aunque* pequeña, la casa era muy bonita

si... que	por... que	**si** riche **que** soit ton voisin il ne peut pas payer cela *por* rico *que* sea tu vecino no puede pagar eso
tout... que	aunque, a pesar de	**toute** malade **qu**'elle est, elle est venue **à** pied *aunque* está enferma ha venido a pie (o *a pesar de* estar enferma...)

Tengamos en cuenta que:

El adverbio **tout** que entra en la formación de la conjunción **tout... que** es generalmente invariable; pero se escribe en femenino singular o plural cuando la palabra siguiente es femenina y empieza por consonante o h aspirada. Compárese con el adverbio «tout», pág. 149.

quoi que — **quoi que** tu dises je ne te comprends pas
digas lo que digas no te comprendo

> No confundamos esta conjunción que se escribe en dos palabras con **quoique**, *aunque*

où que — **où que** j'aille je ne t'oublierai jamais
vaya donde vaya no te olvidaré jamás

qui... que — **Qui que** vous soyez, écoutez-moi
Quienquiera que seáis, escuchadme

quoi... que — **Quoi qu**'on dise j'aime bien cet endroit
Digan lo que digan me gusta mucho este sitio

quel que — **quels que** soient tes efforts tu ne réussiras pas
cualesquiera que sean tus esfuerzos no triunfarás o hagas los esfuerzos que hagas no triunfarás

> Observemos que el adjetivo **quel** que entra en la composición de esta conjunción es variable y concierta con el sustantivo al que acompaña. Esta conjunción va siempre seguida del verbo en subjuntivo.

quelque que — **quelque** forts **que** vous soyez, vous ne devez pas travailler tellement
por muy fuertes que seáis no debéis trabajar tanto

Observemos que la palabra **quelque** es aquí invariable a diferencia de lo que ocurre con **quel** en la conjunción anterior.

RESUMEN DE LOS USOS Y TRADUCCIONES DE LA PALABRA «COMME»

1.º	conjunción temporal	*CUANDO*
2.º	conjunción comparativa y causal	*COMO*
3.º	adverbio de cantidad	*CUAN, QUE*
4.º	adverbio de modo	*COMO*

Ejemplos:

1.º	**comme** le soir tombait le maître est arrivé	*cuando* caía la tarde el dueño llegó
2.º	a) il est intelligent **comme** son père	es inteligente *como* su padre
	b) **comme** il n'est pas venu...	*como* no ha venido...
3.º	**comme** il est content!	¡*qué* contento está!
4.º	une personne couchée et **comme** endormie	una persona acostada y *como* dormida

REPETICION DE CONJUNCIONES

QUE SUBSTITUYE A OTRA CONJUNCION

En francés, cuando en una misma frase debe ir varias veces la misma conjunción y no se desea insistir mucho, suele escribirse ésta solo la primera vez y se la reemplaza por **«que»** las otras veces.

Este **«que»** se suprime en la traducción o bien se traduce por la conjunción a la que substituye.

Así, no se suele escribir:

quand tu es arrivé et **quand** tu m'as dit...
cuando has llegado y *cuando* me has dicho... sino

quand tu es arrivé et **que** tu m'as dit
cuando has llegado y me has dicho

RESUMEN DE LOS USOS Y TRADUCCIONES DE LA PALABRA «SI»

1.º	conjunción	*SI*
2.º	adverbio de cantidad+adjetivo	*TAN*
3.º	adverbio de cantidad en comparación negativa	*TAN*
4.º	adverbio de afirmación (se opone a una negación)	*SI*

Ejemplos:

1.º	**si** je l'avais su...	*si* lo hubiera sabido...
2.º	elle est **si** belle...	es *tan* bella...
3.º	elle n'est pas **si** belle que...	no es *tan* bella como...
4.º	n'avez-vous pas entendu? **si**, j'ai entendu	¿no ha sido Vd.? *sí*, he oído

LAS PREPOSICIONES Y LOCUCIONES PREPOSITIVAS

à	*a, en, de, hasta, que,* etc.
à cause de	*a causa de*
à côté de	*al lado de*
à droite de	*a la derecha de*
à gauche de	*a la izquierda de*
après	*tras, después de*
d'après	*según*
au-dessous de	*debajo de*
au-dessus de	*encima de*
au milieu de	*en medio de*
au moyen de	*por medio de*
auprès de	*cerca de*
autour de	*alrededor de*
avant	*antes de*
avec	*con*
chez	*en casa de, a casa de, en, entre*
contre	*contra*
dans	*dentro, en*
de	*de, desde, en, con, por*
depuis	*desde, desde hace*
derrière	*detrás de*
dès	*desde*
devant	*delante de*
durant	*durante*
en	*en*
en dehors de	*fuera de*
en face de	*en frente de*
entre	*entre*
jusque	*hasta*
loin de	*lejos de*
malgré	*a pesar de*
par	*por*
parmi	*entre*

pendant	*durante*	**vers**	*hacia*
pour	*para, por*	**voici**	*he aquí, aquí está, aquí están, eso es*, etc.
près de	*cerca de*		
quant à	*en cuanto a, referente a*	**voilà**	*he allí, allí está, allí están, eso es*, etc.
sans	*sin*		*eso sí que es...*
sauf	*salvo*	**voilà qui est**+adjetivo:	*eso sí que es...*
selon	*según*		
sous	*bajo*		
sur	*sobre, encima de*		
à travers	*a través*		

Observación importante:

> Tengamos bien en cuenta que las preposiciones: **à, de, pour, voici** y **voilà** tienen varias traducciones posibles.

Hemos de aprender muy bien las locuciones prepositivas que llevan la preposición **«de»** y distinguirlas de las preposiciones que no la llevan especialmente en los casos en que no coinciden el francés y el español que son los siguientes:

après	después *de*
avant	antes *de*
chez	en casa *de*
derrière	detrás *de*
devant	delante *de*
malgré	a pesar *de*

Recordemos también que:

En las expresiones que indican un momento del día: por la mañana, por la tarde, por la noche, en francés no se usa preposición: **le matin,** *por la mañana,* **le soir,** *por la noche* o *al atardecer,* etc.

LA PREPOSICION «CHEZ»

1.° La preposición **CHEZ** significa principalmente «*en casa de*».

Ejemplos:

il est chez son grand-père	*él está en casa de su abuelo*
chez moi	*a,* o *en mi casa*
chez toi	*a,* o *en tu casa*
chez lui, chez elle	*a,* o *en su casa* (*de él o de ella*)
chez nous	*a,* o *en nuestra casa o en nuestro país*
chez vous	*a,* o *en vuestra casa o en su casa de Vd.*
chez eux, chez elles	*a,* o *en su casa* (*de ellos o de ellas*)

2.° **(chez + nombre de profesión comercial** equivale al **nombre de la tienda correspondiente).** Ejemplo

chez le boucher, chez le boulanger
en la carnicería, en la panadería

3.° Por extensión la preposición **chez** significa **«entre»** o **«en»**.

Ejemplos:

a) **chez** les Français on mange de bonne heure
en Francia (*entre los franceses*) se come temprano

b) **chez + nombre** de **poeta, artista,** etc. significa «*en las obras de*»

J'ai lu **chez Victor Hugo** he leído *en* (*las obras de*) *V. Hugo*

EL ADVERBIO **TOUT**

1.° **tout** + adjetivo = *del todo, completamente, muy*

Es, por tanto, invariable aunque acompañe a un adjetivo femenino salvo, por eufonía, si éste empieza por consonante o h aspirada.

Ejemplos:

je suis **tout habillée**	estoy vestida *del todo*
je suis **toute mouillée**	estoy *toda* mojada
il était **tout content**	estaba *contentísimo*

2.º Para **tout** + *gerundivo,* V. pág. 167.

3.º **tout** + numeral

a) Para expresar la reunión de varios seres u objetos mediante un numeral, en español decimos *los dos, los tres, los cuatro,* etc... En francés hay que poner delante el adjetivo indefinido **TOUS** o **TOUTES:**

Ejemplo:

ils étaient venus **tous** les deux
habían venido *los dos*

b) También puede significar «*cada*».

il s'arrêtait **toutes** *les trois* minutes
se paraba cada tres minutos

USO Y TRADUCCIÓN DE **MÊME**

MÊME	adjetivo	le **même** enfant el *mismo* niño	les **mêmes** choses las *mismas* cosas	la **même** affaire el *mismo* asunto
	pronombre	c'est **le même** es *el mismo*	donne-moi **la même** dame *la misma*	
	adverbio	en frase afirmativa: *incluso, hasta, aunque*	**même** mon frère est venu *incluso, hasta* mi hermano ha venido	
		en frase negativa: *ni siquiera*	je n'ai **même** pas de papier pour écrire no tengo *ni siquiera* papel para escribir	

Observaciones importantes:

1.º El adverbio **même** entra en la formación de varias expresiones usuales muy importantes. Las principales son:

quand même *de todos modos, a pesar de todo, aunque*
tout de même *a pesar de, aunque*
de même (que) *lo mismo* (*que*)
à même *directamente*
à même de *en condiciones*

Ejemplos:

Il est parti **quand même**
se ha marchado *a pesar de todo*

il est couché **à même** le sol
está acostado *en el* suelo (*directamente* sobre el suelo)

il n'est pas **à même de** comprendre
no está *en condiciones de* comprender

2.º Recordemos que **même** se usa tras un pronombre personal:

Il le fera **lui-même**
lo hará *él mismo*

El adverbio TOUJOURS

1.º Significa generalmente «*siempre*».

2.º Algunas veces equivale a «*seguir siendo* o *estando*».

Ejemplo:

Tu habites **toujours** cette rue?
¿Sigues viviendo en esta calle?

Especialmente en frase negativa:

toujours pas... significa *seguir sin*:

Ejemplo:

il n'écrivait **toujours pas**...
seguía sin escribir...

il ne pensait **toujours pas** à ...
seguía sin pensar en...

El adverbio PLUTÔT

Este adverbio significa «antes», «mejor que», «más bien», «con preferencia», «más que», «sobre todo».

Ejemplos de traducción:

a) Ce produit nuit **plutôt** aux plantes.
Este producto perjudica *con preferencia* (o *sobre todo*) a las plantas.

b) **Plutôt** mourir!
¡*Antes* morir!

Plutôt que de se plaindre il ferait mieux de se soigner
Mejor que quejarse, debería cuidarse

No hay que confundir **plus tôt** (*antes, más temprano*) y **plutôt** (*antes, con preferencia, más bien*).

Ejemplos:

Il partira **plus tôt** demain
Mañana se marchará *mas temprano* (*antes*)

Il partira **plutôt** demain
Se marchará *con preferencia* (*más bien*) mañana

El adverbio QUELQUE

1.º **quelque** + numeral = aproximadamente, poco más o menos.

Ejemplo:

quelque cent personnes
aproximadamente cien personas

2.º Para «**quelque**» + *adjetivo* + **que**, V. Conjunciones, pág. 145.

3.º Recordemos que «**quelque**» es también *adjetivo indefinido.*

LA EXPRESION DE LA NECESIDAD

En lugar del verbo «necesitar» se usa en francés, sobre todo «**avoir besoin**» o bien el verbo «**falloir**», así:

necesito un papel para escribir una carta
j'ai besoin d'un papier pour écrire une lettre o
il me faut un papier pour écrire une lettre

j'ai besoin de	**il me faut**	*necesito*
tu as besoin de	**il te faut**	*necesitas*
il a besoin de	**il lui faut**	*necesita*
nous avons besoin de	**il nous faut**	*necesitamos*
vous avez besoin de	**il vous faut**	*necesitáis*
ils ont besoin de	**il leur faut**	*necesitan*

LA EXPRESION DEL DOLOR

Avoir mal à ...	... me fait mal

Ejemplos de traducción:

1.° **J'ai mal à** la tête *ou* la tête **me fait mal**
Me duele la cabeza *o* la cabeza *me duele*

2.° Que **j'ai mal**!
¡Qué *dolor tengo*! ¡Cuánto *me duele*!

3.° No hay que confundir:
avoir mal à *con* **avoir du mal à**
doler *costar trabajo*

Ejemplo:

j'ai mal à la jambe
me duele la pierna

j'ai du mal à faire ceci
me cuesta trabajo hacer esto

LA EXPRESION DE LA OBLIGACION

En español usamos el verbo DEBER + Infinitivo o TENER QUE + Infinitivo para expresar la obligación; en francés se usa el verbo DEVOIR o el verbo impersonal FALLOIR seguido de subjuntivo, así:

Ejemplos:

je dois sortir aujourd'hui — *debo salir* hoy o *tengo que salir* hoy
tu dois sortir... — *debes salir*... o *tienes que salir*...

il faut que je sorte aujourd'hui — *tengo que salir* hoy
il faut que tu sortes aujourd'hui, etc... — *tienes que salir* hoy, etc...

LA EXPRESIÓN **AVOIR BEAU + infinitivo**

En francés se emplea mucho el giro «**avoir beau**», seguido de un infinitivo para «*por más que...*» del siguiente modo:

Traducción:

Ejemplos:

1.º

j'ai beau travailler	*por más que trabajo*
tu as beau travailler	*por más que trabajas*
j'avais beau lui dire	*por más que le decía*
tu avais beau lui dire, etc.	*por más que le decías, etc.*

2.º

il aura beau travailler	*por más que trabaje*
nous aurions beau travailler, etc.	*por más que trabajásemos*

OBSERVEMOS:

1.º a) El adjetivo «beau» permanece siempre invariable.

b) El verbo que en francés va en infinitivo se conjuga en español en el tiempo en que va en francés el verbo «avoir».

2.º Pero si el verbo «avoir» va en futuro o en condicional entonces se traduce al español por presente o imperfecto de subjuntivo respectivamente.

LA EXPRESIÓN «C'est le tour à... C'est mon tour...»

Ejemplos de traducción:

c'est le tour à mon frère	*le toca* (le corresponde) a mi hermano
chacun **son tour**	cada uno *cuando le toque* (su vez)
c'est mon tour de ...	*me toca a mí* ...
c'est ton tour de ...	*te toca a ti* ...
c'est son tour de ...	*le toca a él* ...
c'est notre tour de ..., etc.	*nos toca a nosotros*, etc. ...

ALGUNOS VERBOS DE USO MUY FRECUENTE Y DE MULTIPLES TRADUCCIONES

aimer

El verbo **aimer** tiene dos significados importantes: *amar* y *gustar.* En este último caso se traduce así:

j'aime,	*me gusta o me gustan...*
tu aimes,	*te gusta o te gustan*
il aime, etc.,	*le gusta o le gustan...,* etc.

Ejemplo: **nous aimons les fruits,** (*a nosotros*) *nos gustan las frutas.*

Recordemos que «**aimer mieux**» equivale a *preferir, gustar más.*

arriver

1.° **arriver,** *llegar.*

2.° El verbo **arriver** + **à** + infinitivo suele significar *conseguir, lograr.*

Ejemplo:

je suis arrivé à savoir cette poésie *he conseguido saber esta poesía*

3.° Como impersonal equivale a *sucede, ocurre.*

Ejemplo:

il arrive souvent des accidents ici
ocurren con frecuencia accidentes aquí

continuer

1.° **continuer,** *continuar, seguir.*

2.° El verbo **continuer** + **à** + **infinitivo** se traduce por *seguir* + *gerundio,* así: **il continue à travailler** avec mon ami, *sigue trabajando* con mi amigo; **tu continues à arriver** en retard, *sigues llegando* tarde, etc.

demander

El verbo **demander** significa *pedir o preguntar.* Así la frase: **Je demande une chose à maman,** tiene dos posibles traducciones:

Pido una cosa a mamá o
Pregunto una cosa a mamá.

devenir

volverse (transformarse)	cet enfant **est devenu** meilleur este niño *se ha vuelto* mejor
ponerse	les feuilles **deviennent** jaunes en automne las hojas *se ponen* amarillas en otoño
llegar a ser	cet employé **est devenu** chef de gare este empleado *ha llegado a ser* jefe de estación
	qu'est-ce que je **vais devenir**! ¡qué *va a ser de* mí!

manquer

Ejemplos de los distintos significados del verbo «**manquer**».

carecer	**il manque de tout**	*carece de todo*
estar a punto de	**il a manqué d'arriver en retard**	*ha estado a punto de llegar tarde*
perder (un vehículo por llegar tarde)	**j'ai manqué le bateau**	*he perdido el barco*
faltar	**tu manques l'école**	*faltas al colegio*
faltar impersonal:	**il me manque un livre** **il manque des chaises**	*me falta un libro* *faltan sillas*

mener, amener, emmener

Estos tres verbos suelen emplearse para personas o cosas personificadas.

Ejemplos:

mener	il **mène** une vie terible	*lleva* una vida terrible
amener	j'**amène** mon frère	*traigo* a mi hermano
emmener	je vous **emmène** avec moi	*le llevo* a Vd. conmigo.

mettre

1.º **mettre** = *meter* o *poner.*

2.º El verbo **mettre** seguido de una expresión de tiempo se traduce por *tardar.*

Ejemplo:

je **mets une heure** pour faire cet exercice
tardo una hora en hacer este ejercicio

il n'a pas mis longtemps *no ha tardado mucho*

porter, apporter, emporter

No confundamos los verbos **apporter,** *traer,* con **porter,** *llevar,* y **emporter,** *llevarse.*
Estos tres verbos se emplean para cosas.

Ejemplos:

porter	je **porte** un manteau blanc	*llevo* un abrigo blanco
apporter	tu **apportes** ce livre	*traes* este libro
emporter	j'**emporte** ce crayon	*me llevo* este lápiz

rendre

rendre	*devolver*	**je te rends ton livre**	*te* devuelvo tu *libro*
	volver	**tu me rends fou**	*me* vuelves *loco*
	poner	**tu me rends malade**	*me* pones *enfermo*
	hacer	**son climat rend cette région fertile**	*su clima* hace *fértil esa región*
se rendre à	*dirigirse*	**je me rends chez toi**	*me* dirijo *a tu casa*
se rendre	*rendirse*	**la ville se rend**	*la ciudad* se rinde
rendre service	*hacer un favor*	**tu m'as rendu service**	*me* has hecho *un favo*

rester

quedar — je **reste** ici

permanecer — *me quedo* aquí

seguir siendo — cet écrivain **reste** l'un des plus importants...
este escritor *sigue siendo* uno de los más importantes...

V. IMPERSONAL:

il reste très peu de pain
queda muy poco pan

il reste que...

il n'en reste pas moins que...

il reste que cela n'est pas fini

il n'en reste pas moins que cela n'est pas fini

(pero) lo que sucede es que eso no ha terminado

no es menos cierto que eso no ha terminado

tenir

El verbo «**tenir**» no puede emplearse nunca en lugar de «**avoir**» para indicar posesión. Casi siempre puede y debe traducirse por un compuesto del verbo *tener*, como *sostener, mantener,* etc. Damos seguidamente algunos ejemplos de los significados más importantes:

tenir à...	tener interés por...
y tenir	tener interés por...
se tenir	tener lugar *o bien* comportarse
se tenir tranquille	estarse quieto
etc...	

Ejemplos:

je **tiens** le livre à la main	*tengo el libro en la mano* (lo sostengo, lo sujeto, etc.)
je tiens à venir	*tengo interés en* venir...
j'y tiens	*tengo interés en ello,* etc.
le marché **se tient** ici	el mercado *tiene lugar* aquí
tiens-toi tranquille	*estáte quieto*

LOS VERBOS AUXILIARES Y SU TRADUCCION

De los dos verbos auxiliares, **avoir,** *haber* y **être,** *ser,* el más frecuente es el primero.

Observación importante: Auxiliar... participio

Tengamos bien presente que, a veces, el participio pasado está separado del auxiliar por otros miembros de la oración, como adverbios, etc. Por lo tanto antes de traducir el verbo **avoir** averigüemos si lleva participio para poder optar sin error por *haber* o *tener.*

Ejemplo:

Il **avait,** je ne sais, où, **acheté** un vieux manuscrit...
Había comprado, no sé dónde, un viejo manuscrito...

El auxiliar | ÊTRE |

1.º Sabemos que los verbos que indican un **movimiento en general,** se conjugan en sus tiempos compuestos con el auxiliar **être.**

Llamamos verbos de **movimiento en general** a los verbos que como **aller,** *ir*; **venir,** *venir*; **arriver,** *llegar*; **partir,** *marcharse*; **entrer,** *entrar*; **sortir,** *salir*; **monter,** *subir*; **descendre,** *bajar,* etc., y también **naître,** *nacer,* y **mourir,** *morir,* no especifican la clase de movimiento.

No son verbos de «movimiento en general» los que designan un movimiento determinado como **sauter,** *saltar*; **voler,** *volar*; **danser,** *bailar*; **courir,** *correr*; **marcher,** *andar*; **nager,** *nadar,* etc., y por ello estos verbos se conjugan con el auxiliar «**avoir**».

2.º También se conjugan con el auxiliar «**être**» los verbos en forma reflexiva.

3.º Finalmente el auxiliar «**être**» se emplea para formar la voz pasiva.

RECORDEMOS:

a) Que cualquiera que sea en francés el auxiliar del tiempo compuesto (**avoir** *o* **être**) se traduce siempre en español por «haber» salvo si se trata de un verbo en voz pasiva.

Ejemplos:

1.º	Tu **étais** sorti	*habías* salido
2.º	Je **me suis** assis	*me he* sentado (y no *estoy* sentado)
3.º	La maison **a été** vendue	la casa *ha sido* vendida

b) Que en los verbos que emplean el auxiliar **être** el participio es variable y, por tanto, lleva la terminación plural «s» en las tres personas del plural, así como desinencia femenina en todas las personas cuando el sujeto representa a un ser femenino.

LA FORMA INTERROGATIVA DE LOS VERBOS

1.º Recordemos que la distinta entonación basta para expresar la interrogación en la lengua hablada:

Ejemplo: tu vas tu vas?

2.° La forma interrogativa se construye de dos maneras:

a) Anteponiendo al verbo la fórmula interrogativa **est-ce que.** Esta es la forma más usual en la conversación.

Ejemplo: **est-ce que** tu vas sortir?

b) Invirtiendo el orden de colocación del pronombre sujeto y del verbo y uniendo ambos por un guión:

Ejemplo:	je suis	**suis-je?**
	tu es	**es-tu?**, etc.

RECORDEMOS:

1.° Que cuando en tercera persona del singular el verbo acaba en vocal se intercala una -T- entre éste y el pronombre sujeto.

Ejemplo: **Parle-t-il?**

2.° Que si en tercera persona del singular o del plural el sujeto es un sustantivo, éste precede al verbo, el cual va seguido también del pronombre sujeto del mismo género y número.

Ejemplos:

l'enfant parle	**l'enfant parle-t-il?**
les dames parlent	**les dames parlent-elles?**

FORMA INTERROGATIVA-NEGATIVA:

Primera forma	**Segunda forma**
Est-ce que je ne parle pas?	
Est-ce que tu ne parles pas?	**Ne** parles-tu **pas?**
Est-ce qu'il ne parle pas?	**Ne** parle-t-il **pas?**
Est-ce que nous ne parlons pas?	**Ne** parlons-nous **pas?**
Est-ce que vous ne parlez pas?	**Ne** parlez-vous **pas?**
Est-ce qu'ils ne parlent pas?	**Ne** parlent-ils **pas?**

En la primera forma basta con anteponer la expresión interrogativa **est-ce que** al verbo en forma negativa.

En la segunda forma las partículas negativas **ne** y **pas** se colocan: una al principio, y, la otra, al final.

ALGUNOS USOS DE LA FORMA INTERROGATIVA

1.º Para subrayar la inseguridad de una afirmación en una frase iniciada por un adverbio de duda.

Ejemplo:

Sans doute avait-**il** cru...
Sin duda había creído...

Encontramos esta construcción principalmente con los adverbios: **peut-être, à peine**.

2.º Cuando la frase empieza por «**aussi**» que en este caso se traduce por «*por esto, por esta razón*, etc.».

Ejemplo:

Aussi était-**il** parti de bonne heure
Por eso se había marchado temprano

LA FORMA NEGATIVA

Recordemos que en francés se usan normalmente dos adverbios de negación cuando se expresa un verbo en forma negativa.

Expresiones negativas

1.º Cuando no hay verbo:

non	*no*
non pas, non point	*no*
pas	*no*
non plus	*tampoco*
non point	*no*
non plus que	*como tampoco*

2.º Con verbo:

ne... pas	no+verbo	je **ne** viendrai **pas**	*no* vendré
ne pas+*infinitivo*	no+infinitivo	**ne pas** dormir	*no* dormir

Palabras negativas que excluyen el uso de «pas»:

ne... ni... ni	ni... ni... ni
ne... jamais	no... jamás
ne... rien	no... nada
ne... plus	no... ya
ne... aucun	no... ninguno
ne... nul	no... ninguno
ne... personne	no... nadie
ne... nulle part	no... en ninguna parte
ne... que	no... MAS que
ne... plus que	no... YA más que
ne... plus rien de ...	no... ya nada de...
ne... point	no... en absoluto, de ningún modo
ne... guère	no... casi, apenas
ne... plutôt que	no... más bien sino

Ejemplos:

il **n'**est **ni** triste **ni** content	*no* está *ni* triste *ni* contento
je **ne** ferai **jamais** cela	*no* haré *nunca* eso
il **ne** fait **rien**	él *no* hace *nada*
je **ne** fais **plus** ce travail	*no* hago *ya* ese trabajo
je **ne** vois **aucun** enfant ici	*no* veo a *ningún* niño aquí
je **ne** vois **nul** enfant ici	*no* veo a *ningún* niño aquí
il **n'**y a **personne**	*no* hay *nadie*
il **n'**est **nulle part**	*no* está en *ninguna* parte
je **n'**ai **qu'**un crayon	*no* tengo *MAS que* un lápiz
tu **n'**as **plus que** deux minutes	*no* tienes *YA más que* dos minutos
il **ne** conserve **plus rien de** cela	*no* conserva *ya nada de* eso
il **n'**a **point** dit cela	él no ha dicho eso de *ningún modo, en absoluto*
elle **n'**était **plutôt que** jalouse	*no* estaba (era) *más bien sino* celosa
il **n'**est **guère** malade	no está *apenas* enfermo

RECORDEMOS:

1.º En frase negativa (con **ne**) el adverbio *plus* significa **ya.**
2.º **ne**... **que** = *no*... **más** *que* *o* *no*... **sino**

Observación importante:

Cuando la frase negativa francesa se inicie por alguna de las palabras negativas que excluyen el uso de *pas*, no olvidemos suprimir en la traducción la negación *ne*, ya que en español no se usan dos negaciones. Ejemplo: **Jamais** il **n'**avait vu... **Jamás** había visto... (Y no: jamás *no* había visto...)

OBSERVACIONES ACERCA DEL USO DE LA NEGACION NE

1.º Algunas veces se emplea la negación NE sola:

a) con los verbos

	savoir:	Je **ne** sais s'il pourra venir *No* sé si podrá venir
	pouvoir:	Il **n'**a pu finir son travail *No* ha podido acabar su trabajo
	oser:	Je **n'**ose le lui dire *No* me atrevo a decírselo
	cesser:	Il **ne** cesse de crier *No* para de gritar

b) después de la conjunción «**si**» cuando el verbo va seguido de un complemento

Ils étaient perdus s'il **ne** leur arrivait des secours
Estaban perdidos si *no* les llegaban socorros

c) en ciertas oraciones de relativo

Il n'y a pas de remèdes qu'il **n'**ait essayés
No hay remedios que *no* haya probado

d) en expresiones arcaicas

Il **n'**est pire eau qui l'eau qui dort
No hay peor agua que el agua mansa

2.º Otras veces se emplea la negación **NE** sin valor negativo: es el «**ne**, *expletivo*».

No hay que traducirlo:

a) empleado con los verbos de temor, tales como **craindre, avoir peur, prendre garde,** etc.	Il craint qu'il **ne** vienne Teme *que venga*
b) empleado con las conjunciones «**avant que, de peur que, de crainte que,** etc.»	Il part avant qu'il **ne** pleuve Se marcha antes de *que llueva*
c) en las oraciones comparativas de desigualdad	Il est plus riche que je **ne** croyais Es más rico *de lo que pensaba*

EXPRESIONES NEGATIVAS:

a) **du tout**

se usa para reforzar la negación y equivale a *de ningún modo, en absoluto,* etc...

Ejemplo:

je **n'**ai **pas du tout** envie d'y aller	no tengo *ninguna gana* de ir
il **n'**est **pas du tout** gentil il **n'**est **pas** gentil **du tout**	no es *nada* amable

b) **pas un (une), plus un (une)** equivale a *ni uno, ni una, ya ni uno, ya ni una*

pas un élève **n'**a répondu	*ni* un alumno ha contestado
plus un cri	*ya ni un* grito

c) **pas de**... **plus de**... **point de**... **plus rien de**... equivalen a una frase negativa con un verbo elíptico. (V. pág. 137.)

pas de bruit, s'il vous plait	no *(hagan)* ruido, por favor
plus de feuilles aux arbres, l'hiver est là	*ya no (hay)* hojas en los árboles, el invierno ha llegado
point d'obstacles	*no hay* obstáculos

d) **jamais de**
jamais de problèmes — *(no hay) nunca* problemas

e) **n'était-ce** — *si no* fuera
ne fût-ce — *si no* fuera
ne fût-ce que — *aunque no* fuera más que

il aurait été très heureux, **n'était-ce**...
habría sido muy dichoso, *si no* fuera...

il avait l'air très jeune, **ne** fût-ce ses cheveux blancs
tenía el aspecto muy joven, *si no* fuera su pelo blanco

je voudrais le voir, **ne** fût-ce qu'un moment
quisiera verle, *aunque no* fuera más que un momento

f)	**rien de**+adjectif	**rien de** nouveau	*nada* nuevo
	rien que	**rien que** le bruit...	*sólo* el ruido...
	rien que de	**rien que de** l'entendre	*sólo con* oirle...
	rien d'autre que	il **n'avait rien d'autre que** le souvenir	*no* tenía *más que* el recuerdo *o* *sólo* le quedaba el recuerdo
	rien à+verbe	**rien à** faire	*no hay nada que* hacer

LA FRASE EXCLAMATIVA

La frase exclamativa conserva en francés el mismo orden de colocación de sus términos que la frase afirmativa: sujeto, verbo y complementos. En español, por el contrario, suele haber inversión.

Los principales adverbios de exclamación son:

que, comme y **combien**

Ejemplos:

la plage est grande **que** la plage est grande!	la playa es grande *¡qué* grande es la playa!
tu es grande **comme** tu es grande!	eres alta *¡qué* alta eres!
Marie porte une jolie robe **que** Marie porte une jolie robe!	María lleva un bonito vestido *¡Qué* vestido *tan* bonito lleva María!

EL PARTICIPIO DE PRESENTE

Como ya sabemos, el participio de presente termina siempre en **-ant** (en-**issant** en los verbos del 2.º grupo). Se forma añadiendo dicha terminación al **radical de la primera persona del plural del presente de indicativo.** Ejemplos:

nous **connaiss**ons	**connaiss-ant**
nous **dev**ons	**dev-ant**
nous **voy**ons	**voy-ant**
nous **finiss**ons	**fin-iss-ant**

Excepciones a esta regla son: el participio de presente del verbo *être:* **étant**, el del verbo *avoir:* **ayant** y el del verbo *savoir:* **sachant.**

EMPLEO Y TRADUCCION DEL PARTICIPIO DE PRESENTE:

1.º El participio de presente se emplea generalmente sustituyendo a una oración de relativo:

Ejemplo:

«*Veo a mi padre fumando en el comedor*»
equivale a
«*veo a mi padre que fuma en el comedor*»

je vois mon père **fumant** dans la salle à manger
je vois mon père **qui fume** dans...

Por lo tanto traduciremos el participio de presente, *unas veces* por **gerundio,** y *otras,* por **oración de relativo** según lo exija la correcta e inequívoca redacción del texto en castellano.

2.º EL GERUNDIVO.—En francés el participio de presente precedido de la preposición «**en**» recibe el nombre de «**gérondif**» (gerundivo) y se emplea principalmente en los siguientes casos:

a) Modificando al verbo como un adverbio de modo: Se traduce por el **gerundio español**:

Une dame arrive **en courant**
Una señora llega (¿cómo?) *corriendo.*

b) Modificando al verbo como un adverbio de tiempo: Se traduce por el **infinitivo precedido de «al»**.

> **En arrivant** sur le quai j'ai rencontré mon père
> (¿cuándo?) *Al llegar* al andén he encontrado a mi padre
>
> J'ai vu cet ami **en sortant** de la maison
> He visto a este amigo (¿cuándo?) *al salir* de la casa

3.º EL ADJETIVO VERBAL.—Cuando el participio de presente (-ant) expresa una cualidad recibe el nombre de **adjetivo verbal.** En este caso se traduce por el correspondiente adjetivo español.

Ejemplo:

> Une phrase mordante
>
> Una frase mordaz (mordiente)

4.º Recordemos, por último, que la desinencia **-ant** también puede pertenecer a un sustantivo.

Ejemplo:

> Un commerç**ant**, un fabriqu**ant**
>
> Un comerciante, un fabricante

Observación: | Tout + en + participio de presente |

5.º La construcción **tout** (invariable) seguido de un primer verbo en gerundivo y de otro segundo verbo en forma personal equivale a *al mismo tiempo que* o *mientras*, seguido de ambos verbos en el mismo tiempo en que figura el segundo en la frase francesa:

tout en parlant je regarde mon ami
mientras hablo miro a mi amigo o *al mismo tiempo que hablo miro a mi amigo*

tout en marchant je regardais la route
mientras andaba miraba la carretera o *al mismo tiempo que andaba miraba...*

LA EXPRESION «ÊTRE EN TRAIN DE»:

Para indicar que una acción se realiza en el momento al que hacemos referencia podemos emplear en español el verbo *estar* seguido de *gerundio*. En francés se usa la locución **être en train de.**

Ejemplo:

En este momento *estoy leyendo* un libro.

En ce moment je suis **en train de** lire un livre.

Español:

Verbo estar+gerundio	estoy escribiendo, estás escribiendo, etc.

Francés:

Verbo être+**en train de**+infinitivo	je suis **en train d'**écrire tu es **en train d'**écrire, etc.

El verbo «estar» y el verbo «être» pueden ir en cualquier tiempo.

Pasado:

tú estabas cantando	**tu étais en train de chanter**

Futuro:

él estará cantando	**il sera en train de chanter**

OBSERVEMOS:

Que la locución **être en train de+infinitivo** no significa «estar a punto» de realizar una acción sino que indica que la acción se está realizando en el momento de que se habla.

EL TIEMPO LLAMADO FUTURO PROXIMO

Para indicar una acción futura se usa mucho, tanto en francés como en español, el verbo «ir» seguido de infinitivo. Así:

Voy a trabajar, vas a trabajar, etc.
je vais travailler, tu vas travailler, etc.

> Observemos cómo en francés no se pone la preposición **«à»** entre el verbo **aller** y el **infinitivo.** No olvidemos ponerla en español.

Otros ejemplos:

(afirmativa)

je vais étudier
voy a estudiar

(negativa)

je ne vais pas écrire
no voy a escribir

(interrogativa)

vas-tu écrire?
¿vas a escribir?

(reflexiva)

je vais me laver
voy a lavarme

EL TIEMPO LLAMADO «PASADO RECIENTE»

Para indicar en español que una acción se ha realizado recientemente, usamos el verbo *ACABAR DE+infinitivo: acabo de leer, acabas de escribir* esa carta, etc...

En francés se usa el verbo **VENIR DE + infinitivo:**

je viens de lire ce livre
acabo de leer ese libro

je venais de lire ce livre
acababa de leer ese libro

tu viens d'arriver
acabas de llegar

tu venais d'arriver
acababas de llegar

VERBOS IMPERSONALES

Como ya sabemos los verbos llamados impersonales se conjugan solamente en tercera persona del singular y en francés llevan siempre el sujeto gramatical **«il»** que no debe traducirse nunca:

Los principales son los siguientes:

1.º a) La forma impersonal del verbo **avoir** que tiene su equivalente español en la forma impersonal del verbo *haber.* Existe, como en español, en todos los tiempos.

Ejemplos:

il y a = hay (y no: hay *allí*)

il y avait = había (y no: había *allí*)
etc.

b) Si el impersonal **«avoir»** va seguido de una expresión de tiempo se traduce por *«hacer»*.

Ejemplo:

il y a une semaine
hace una semana

2.º Los verbos que expresan fenómenos atmosféricos, como son: **pleuvoir,** *llover;* **neiger,** *nevar,* etc.

3.º También hemos de recordar el empleo del verbo **faire** como impersonal, formando expresiones relativas al tiempo.

Ejemplo:

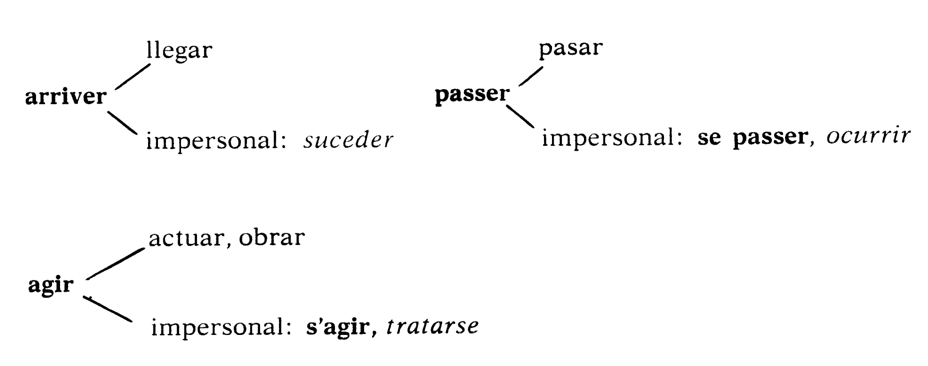
il fait froid
hace frío, etc.

4.º El verbo **falloir,** que no existe en español y se traduce por *ser preciso, ser necesario, haber que, hacer falta,* etc...

Observación importante:

En forma negativa debe traducirse por «haber que» ya que el verbo **falloir** tiene un fuerte sentido de obligación. Compárese la diferencia de matiz entre *no es necesario salir* (pero *se puede salir*) y **no hay que salir** (no se **debe salir de ninguna manera**).

5.º Los verbos que normalmente no son impersonales pero que pueden serlo accidentalmente, cambiando incluso de significado, como



6.º De éstos, uno muy importante es el verbo **être** seguido de un *adjetivo calificativo* y de la *preposición* **de** o de **que** o bien empleado sólo con el sentido de *haber* o *existir.*

Ejemplos:

a) **il est difficile de faire cela**
es difícil hacer eso

b) **il est des gens**...
hay gentes...

De todos estos verbos impersonales los más difíciles de reconocer son los de los apartados 5.º y 6.º, ya que no lo son siempre; así hay que distinguir: **il me semble triste,** *(él) me parece triste,* de **il me semble qu'il n'est pas venu,** *me parece que (él) no ha venido.*

> Recordemos que lo mejor para no equivocarse es no traducir nunca el pronombre **il**.

CUADRO RESUMEN DE LOS PRINCIPALES VERBOS IMPERSONALES

1. **AVOIR**	**il y a** a) *hay* b) *hace* (+expresión de tiempo)		**il n'y a pas** *no hay*	**y a t-il?** *¿hay?*
2. **PLEUVOIR**	**il pleut** *llueve*	**il a plu** *ha llovido*	**il va pleuvoir** *va a llover*	**il pleuvra**, etc. *lloverá*
NEIGER etc.	**il neige** *nieva*	**il a neigé** *ha nevado*	**il va neiger** *va a nevar*	**il neigera**, etc. *nevará*
3. **FAIRE**	Il fait froid Il fait beau Il fait jour Il fait humide Il fait du brouillard Il fait sombre		Il fait chaud Il fait mauvais Il fait nuit Il fait bon Il fait du soleil Il fait clair	
4. **FALLOIR**	**faut-il** *¿hay que...?* *¿es preciso?* *¿es necesario?*	**il faut** *es preciso* *es necesario* *hay que*	**il ne faut pas** .... *no hay que*	
	Obsérvese que en la forma negativa, por lo general, no hay más que una traducción correcta.			

5.

Il arrive, il est arrivé, etc.	*sucede, ha sucedido,* etc.
Il semble, il a semblé, etc.	*parece, ha parecido,* etc.
Il me semble, il m'a semblé, etc.	*me parece, me ha parecido,* etc.
Il paraît que	*parece ser que*
Il est venu	*ha o han venido...*
Il vaut mieux	*vale más*
Il manque	*falta o faltan*
Il s'agit de	*se trata de*
Il en résulte	*resulta*
Il reste	*queda o quedan*
Il dépend	*depende*
Il a été décidé que	*ha sido decidido que...*
Il a été présenté...	*ha sido presentado*

6. a) **Il est... de** **Il est... que**

Il est facile de...	*es fácil*
Il est bon de...	*es bueno...*
Il est difficile de...	*es difícil...*
Il est agréable de...	*es agradable...*
Il est triste de...	*es triste...*
Il est inutile que...	*es inútil...*

b)

Il est = *hay*

Il est un joli village...	*hay* (o *existe*) un bonito pueblo...
Il est des personnes qui aiment le froid	*hay* (o *existen*) personas a quienes les gusta el frío

ALGUNOS USOS DEL FUTURO FRANCES Y SU TRADUCCION

Refiriéndose a una acción futura las conjunciones «**quand, lorsque, alors que, aussi longtemps que, tant que, sitôt que, aussitôt que, dès que,** etc., van seguidas del verbo en **futuro** que en español ha de traducirse por *subjuntivo*. Así:

Ejemplos:

lorsque **tu m'écriras**...	cuando *me escribas*...
aussitôt que **tu partiras**...	en cuanto *te vayas*...
dès qu'**il sera là**...	tan pronto como *él esté aquí*...
etc...	

Seguidas del condicional también se traduce este modo por el subjuntivo.

tant qu'**il arriverait** à cette heure... mientras *llegase* a esta hora...

2.º También hemos de traducir por subjuntivo, el futuro de algunas oraciones subordinadas.

Ejemplo:

a) Le premier **qui arrivera** aura un prix
El primero *que llegue* tendrá un premio

b) En las subordinadas que se inician por «où»

Ejemplo:

Nous irons **où vous voudrez**
Iremos *donde Usted quiera*

PRINCIPALES USOS DEL CONDICIONAL Y SU TRADUCCION

1.° Una acción dependiente de una condición no realizada:

Ejemplo:

S'il faisait beau nous **sortirions** Si hiciese bueno, *saldríamos*

2.° Una afirmación atenuada o «condicional de cortesía»:

Ejemplo:

Je **voudrais** vous expliquer ça. *Quisiera* explicarle esto.

3.° El futuro del pasado:

Ejemplo:

Je **croyais** qu'il **viendrait** *Creía* que vendría

4.° La duda o suposición:

Ejemplo:

Elle **serait partie** sans rien dire *Por lo visto* (o *al parecer*) *se marchó sin decir nada*

5.° La hipótesis:

Ejemplo:

Je partirais quand tu **arriverais** Me marcharía cuando tú *llegaras*

6.° El asombro o la indignación:

Ejemplo:

Moi, **je ferais** une telle sottise! ¡*Había de hacer yo* semejante tontería!

ALGUNAS PARTICULARIDADES DEL SUBJUNTIVO

1.º El subjuntivo se emplea principalmente con verbos que dependen de otros que expresan voluntad, deseo. Ejemplo:

quiero *que* vengas	je veux **que tu viennes**

2.º Se emplea también en verbos que dependen del impersonal **falloir.** (V. la expresión de la obligación.)

es preciso *que escribas*	il faut **que tu écrives**

Como en francés se emplea poquísimo el imperfecto de subjuntivo existen muchas construcciones en que a un imperfecto de subjuntivo español corresponde el presente del mismo modo en francés:

PRESENTE:

quiero que cantes	je veux que tu chantes

IMPERFECTO:

quería que *cantases*	je voulais que **tu chantes**

Observemos cómo en español a un presente en la oración principal corresponde un presente en la subordinada que es la del subjuntivo y a un imperfecto en la principal corresponde el imperfecto de subjuntivo en la subordinada. **En francés en cambio, en los dos casos, se usa el presente de subjuntivo en la oración subordinada.**

3.º Por el contrario con los verbos que expresan mandato, orden, como **commander,** etc., se suele emplear en francés el infinitivo precedido de la preposición **«de»**, que también se traduce por subjuntivo en español:

Ejemplo:

je te dis **de venir**	te digo *que vengas*
il te commande **de rester**	él te manda *que te quedes*
je t'avais dit **de rester tranquille**	te había dicho *que te estuvieses quieto*

Como vemos el tiempo en que hemos de poner el subjuntivo en español depende del de la oración principal.

4.º Señalemos también que puede servir algunas veces también de conjunción:

Ejemplos:

fût-ce	*aunque* fuera (o fuese)
dût-il y périr	*aunque* tuviera que perecer allí

LA CONJUNCION «SI»

El condicional se usa muchas veces en una oración que acompaña a otra iniciada por la conjunción «si». Ejemplo: saldría contigo **si** no tuviese trabajo; **si** hiciera bueno mañana, iríamos al campo.

En español, como vemos, se usa el imperfecto (o el pluscuamperfecto) de subjuntivo detrás de la conjunción «si»; en francés se usa el imperfecto o el pluscuamperfecto de indicativo:

Si tu **étais venu,** nous aurions parlé
Si *hubieras venido* habríamos hablado

RECORDEMOS:

Francés:	Español:
SI + indicativo	*SI + subjuntivo*

CUADRO DE LAS TERMINACIONES VERBALES

TIEMPOS	Grup.	SINGULAR			PLURAL		
		1.ª per.	2.ª per.	3.ª per.	1.ª per.	2.ª per.	3.ª per.
INDICATIVO PRESENTE	1.º 2.º y 3.º	e s (x)	es s (x)	e t	**ons**	**ez**	**ent**
IMPERFECTO	1.º 2.º y 3.º	**ais**	**ais**	**ait**	**ions**	**iez**	**aient**
PASADO SIMPLE	1.º 2.º y 3.º	ai . s(1)	as . s	a . t	âmes **^mes**	âtes **^tes**	èrent **. rent**
FUTURO	1.º 2.º y 3.º	**rai**	**ras**	**ra**	**rons**	**rez**	**ront**
CONDICIONAL PRESENTE	1.º 2.º y 3.º	**rais**	**rais**	**rait**	**rions**	**riez**	**raient**
IMPERATIVO	1.º 2.º y 3.º	— —	e s	— —	**ons**	**ez**	— —
SUBJUNTIVO PRESENTE	1.º 2.º y 3.º	**e**	**es**	**e**	**ions**	**iez**	**ent**
IMPERFECTO	1.º 2.º y 3.º	**asse** **. sse**	**asses** **. sses**	**ât** **. t**	**assions** **. ssions**	**assiez** **. ssiez**	**assent** **. ssent**
INFINITIVO PRESENTE	1.º 2.º y 3.º	er ir, oir, re					
PARTICIPIO PRESENTE	1.º 2.º y 3.º	ant issant ant					
PASADO	1.º 2.º y 3.º	é i, u, s, t, etc.					

(1) El punto sustituye una **i** o una **u**. En el Imperfecto de Subjuntivo es la misma letra que en el pasado simple. En los verbos del Segundo grupo es siempre una **i**.

VERBOS

VERBES FRANÇAIS

Verbe: AVOIR

INDICATIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
j' ai	j' ai eu
tu as	tu as eu
il a	il a eu
nous avons	nous avons eu
vous avez	vous avez eu
ils ont	ils ont eu

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
j' avais	j' avais eu
tu avais	tu avais eu
il avait	il avait eu
nous avions	nous avions eu
vous aviez	vous aviez eu
ils avaient	ils avaient eu

PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
j' eus	j' eus eu
tu eus	tu eus eu
il eut	il eut eu
nous eûmes	nous eûmes eu
vous eûtes	vous eûtes eu
ils eurent	ils eurent eu

FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
j' aurai	j' aurai eu
tu auras	tu auras eu
il aura	il aura eu
nous aurons	nous aurons eu
vous aurez	vous aurez eu
ils auront	ils auront eu

CONDITIONNEL

PRÉSENT	PASSÉ
j' aurais	j' aurais eu
tu aurais	tu aurais eu
il aurait	il aurait eu
nous aurions	nous aurions eu
vous auriez	vous auriez eu
ils auraient	ils auraient eu

SUBJONCTIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
que j' aie	que j' aie eu
que tu aies	que tu aies eu
qu'il ait	qu'il ait eu
que nous ayons	que nous ayons eu
que vous ayez	oue vous ayez eu
qu'ils aient	qu'ils aient eu

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
que j' eusse	que j' eusse eu
que tu eusses	que tu eusses eu
qu'il eût	qu'il eût eu
que nous eussions	que nous eussions eu
que vous eussiez	que vous eussiez eu
qu'ils eussent	qu'ils eussent eu

IMPERATIF	PARTICIPE
aie	PRÉSENT: ayant
ayons	
ayez	PASSÉ: eu, -e

Verbe: ETRE

INDICATIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
je suis	j' ai été
tu es	tu as été
il est	il a été
nous sommes	nous avons été
vos êtes	vous avez été
ils sont	ils ont été

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
j' étais	j' avais été
tu étais	tu avais été
il était	il avait été
nous étions	nous avions été
vous étiez	vous aviez été
ils étaient	ils avaient été

PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
je fus	j' eus été
tu fus	tu eus été
il fut	il eut été
nous fûmes	nous eûmes été
vous fûtes	vous eûtes été
ils furent	ils eurent été

FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
je serai	j' aurai été
tu seras	tu auras été
il sera	il aura été
nous serons	nous aurons été
vous serez	vous aurez été
ils seront	ils auront été

CONDITIONNEL

PRÉSENT	PASSÉ
je serais	j' aurais été
tu serais	tu aurais été
il serait	il aurait été
nous serions	nous aurions été
vous seriez	vous auriez été
ils seraient	ils auraient été

SUBJONCTIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
que je sois	que j' aie été
que tu sois	que tu aies été
qu'il soit	qu'il ait été
que nous soyons	que nous ayons été
que vous soyez	que vous ayez été
qu'ils soient	qu'ils aient été

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
que je fusse	que j' eusse été
que tu fusses	que tu eusses été
qu'il fût	qu'il eût été
que nous fussions	que nous eussions été
que vous fussiez	que vous eussiez été
qu'ils fussent	qu'ils eussent été

IMPERATIF	PARTICIPE
sois	PRÉSENT: étant
soyons	
soyez	PASSÉ: été

VERBES RÉGULIERS

1er groupe
Verbe: **PARLER**

INDICATIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
je parle	j' ai parlé
tu parles	tu as parlé
il parle	il a parlé
nous parlons	nous avons parlé
vous parlez	vous avez parlé
ils parlent	ils ont parlé

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
je parlais	j' avais parlé
tu parlais	tu avais parlé
il parlait	il avait parlé
nous parlions	nous avions parlé
vous parliez	vous aviez parlé
ils parlaient	ils avaient parlé

PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
je parlai	j' eus parlé
tu parlas	tu eus parlé
il parla	il eut parlé
nous parlâmes	nous eûmes parlé
vous parlâtes	vous eûtes parlé
ils parlèrent	ils eurent parlé

FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
je parlerai	j' aurai parlé
tu parleras	tu auras parlé
il parlera	il aura parlé
nous parlerons	nous aurons parlé
vous parlerez	vous aurez parlé
ils parleront	ils auront parlé

CONDITIONNEL

PRÉSENT	PASSÉ
je parlerais	j' aurais parlé
tu parlerais	tu aurais parlé
il parlerait	il aurait parlé
nous parlerions	nous aurions parlé
vous parleriez	vous auriez parlé
ils parleraient	ils auraient parlé

SUBJONCTIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
que je parle	que j' aie parlé
que tu parles	que tu aies parlé
qu'il parle	qu'il ait parlé
que nous parlions	que nous ayons parlé
que vous parliez	que vous ayez parlé
qu'ils parlent	qu'ils aient parlé

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
que je parlasse	que j' eusse parlé
que tu parlasses	que tu eusses parlé
qu'il parlât	qu'il eût parlé
que nous parlassions	que nous eussions parlé
que vous parlassiez	que vous eussiez parlé
qu'ils parlassent	qu'ils eussent parlé

IMPERATIF	PARTICIPE
parle	PRÉSENT: parlant
parlons	
parlez	PASSÉ: parlé, -e

2e groupe
Verbe: **FINIR**

INDICATIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
je finis	j' ai fini
tu finis	tu as fini
il finit	il a fini
nous finissons	nous avons fini
vous finissez	vous avez fini
ils finissent	ils ont fini

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
je finissais	j' avais fini
tu finissais	tu avais fini
il finissait	il avait fini
nous finissions	nous avions fini
vous finissiez	vous aviez fini
ils finissaient	ils avaient fini

PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
je finis	j' eus fini
tu finis	tu eus fini
il finit	il eut fini
nous finîmes	nous eûmes fini
vous finîtes	vous eûtes fini
ils finirent	ils eurent fini

FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
je finirai	j' aurai fini
tu finiras	tu auras fini
il finira	il aura fini
nous finirons	nous aurons fini
vous finirez	vous aurez fini
ils finiront	ils auront fini

CONDITIONNEL

PRÉSENT	PASSÉ
je finirais	j' aurais fini
tu finirais	tu aurais fini
il finirait	il aurait fini
nous finirions	nous aurions fini
vous finiriez	vous auriez fini
ils finiraient	ils auraient fini

SUBJONCTIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
que je finisse	que j' aie fini
que tu finisses	que tu aies fini
qu'il finisse	qu'il ait fini
que nous finissions	que nous ayons fini
que vous finissiez	que vous ayez fini
qu'ils finissent	qu'ils aient fini

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
que je finisse	que j' eusse fini
que tu finisses	que tu eusses fini
qu'il finît	qu'il eût fini
que nous finissions	que nous eussions fini
que vous finissiez	que vous eussiez fini
qu'ils finissent	qu'ils eussent fini

IMPERATIF	PARTICIPE
finis	PRÉSENT: finissant
finissons	
finissez	PASSÉ: fini, -e

PRINCIPAUX VER

	INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
	j' acquiers	j' acquérais	j' acquis	j' acquerrai
	tu acquiers	tu acquérais	tu acquis	tu acquerras
Acquérir	il acquiert	il acquérait	il acquit	il acquerra
	nous acquérons	nous acquérions	nous acquîmes	nous acquerrons
	vous acquérez	vous acquériez	vous acquîtes	vous acquerrez
	ils acquièrent	ils acquéraient	ils acquirent	ils acquerront
	je vais	j' allais	j' allai	j' irai
	tu vas	tu allais	tu allas	tu iras
Aller	il va	il allait	il alla	il ira
	nous allons	nous allions	nous allâmes	nous irons
	vous allez	vous alliez	vous allâtes	vous irez
	ils vont	ils allaient	ils allèrent	ils iront
	j' assieds	j' asseyais	j' assis	j' assiérai
	tu assieds	tu asseyais	tu assis	tu assiéras
Asseoir	il assied	il asseyait	il assit	il assiéra
	nous asseyons	nous asseyions	nous assîmes	nous assiérons
	vous asseyez	vous asseyiez	vous assîtes	vous assiérez
	ils asseyent (1)	ils asseyaient	ils assirent	ils assiéront
	j' atteins	j' atteignais	j' atteignis	j' atteindrai
	tu atteins	tu atteignais	tu atteignis	tu atteindras
Atteindre	il atteint	il atteignait	il atteignit	il atteindra
	nous atteignons	nous atteignions	nous atteignîmes	nous atteindrons
	vous atteignez	vous atteigniez	vous atteignîtes	vous atteindrez
	ils atteignent	ils atteignaient	ils atteignirent	ils atteindront
	je bats	je battais	je battis	je battrai
	tu bats	tu battais	tu battis	tu battras
Battre	il bat	il battait	il battit	il battra
	nous battons	nous battions	nous battîmes	nous battrons
	vous battez	vous battiez	vous battîtes	vous battrez
	ils battent	ils battaient	ils battirent	ils battront
	je bois	je buvais	je bus	je boirai
	tu bois	tu buvais	tu bus	tu boiras
Boire	il boit	il buvait	il but	il boira
	nous buvons	nous buvions	nous bûmes	nous boirons
	vous buvez	vous buviez	vous bûtes	vous boirez
	ils boivent	ils buvaient	ils burent	ils boiront
	je bous	je bouillais	je bouillis	je bouillirai
	tu bous	tu bouillais	tu bouillis	tu bouilliras
Bouillir	il bout	il bouillait	il bouillit	il bouillira
	nous bouillons	nous bouillions	nous bouillîmes	nous bouillirons
	vous bouillez	vous bouilliez	vous bouillîtes	vous bouillirez
	ils bouillent	ils bouillaient	ils bouillirent	ils bouilliront
	je conclus	je concluais	je conclus	je conclurai
	tu conclus	tu concluais	tu conclus	tu concluras
Conclure	il conclut	il concluait	il conclut	il conclura
	nous concluons	nous concluions	nous conclûmes	nous conclurons
	vous concluez	vous concluiez	vous conclûtes	vous conclurez
	ils concluent	ils concluaient	ils conclurent	ils concluront

(1) *Ou* j'assois, tu assois, il assoit, nous assoyons, vous assoyez, ils assoient

BES IRRÉGULIERS

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
	j' acquerrais	que j' acquière	que j acquisse	acquérant
acquiers	tu acquerrais	que tu acquières	que tu acquisses	
	il acquerrait	qu' il acquière	qu' il acquît	acquis e
acquérons	nous acquerrions	que nous acquérions	que nous acquissions	
acquérez	vous acquerriez	que vous acquériez	que vous acquissiez	
	ils acquerraient	qu' ils acquièrent	qu' ils acquissent	
	j' irais	que j' aille	que j' allasse	allant
va	tu irais	que tu ailles	que tu allasses	
	il irait	qu' il aille	qu' il allât	allé -e
allons	nous irions	que nous allions	que nous allassions	
allez	vous iriez	que vous alliez	que vous allassiez	
	ils iraient	qu' ils aillent	qu' ils allassent	
	j' assiérais	que j' asseye	que j' assisse	asseyant
assieds	tu assiérais	que tu asseyes	que tu assisses	
	il assiérait	qu' il asseye	qu' il assît	assis, -e
asseyons	nous assiérions	que nous asseyions	que nous assissions	
asseyez	vous assiériez	que vous asseyiez	que vous assissiez	
	ils assiéraient	qu' ils asseyent	qu' ils assissent	
	j' atteindrais	que j' atteigne	que j' atteignisse	atteignant
atteins	tu atteindrais	que tu atteignes	que tu atteignisses	
	il atteindrait	qu' il atteigne	qu' il atteignît	atteint, -e
atteignons	nous atteindrions	que nous atteignions	que nous atteignissions	
atteignez	vous atteindriez	que vous atteigniez	que vous atteignissiez	
	ils atteindraient	qu' ils atteignent	qu' ils atteignissent	
	je battrais	que je batte	que je battisse	battant
bats	tu battrais	que tu battes	que tu battisses	
	il battrait	qu' il batte	qu' il battît	battu, -e
battons	nous battrions	que nous battions	que nous battissions	
battez	vous battriez	que vous battiez	que vous battissiez	
	ils battraient	qu' ils battent	qu' ils battissent	
	je boirais	que je boive	que je busse	buvant
bois	tu boirais	que tu boives	que tu busses	
	il boirait	qu' il boive	qu' il bût	bu, -e
buvons	nous boirions	que nous buvions	que nous bussions	
buvez	vous boiriez	que vous buviez	que vous bussiez	
	ils boiraient	qu' ils boivent	qu' ils bussent	
	je bouillirais	que je bouille	que je bouillisse	bouillant
bous	tu bouillirais	que tu bouilles	que tu bouillisses	
	il bouillirait	qu' il bouille	qu' il bouillît	bouilli, -e
bouillons	nous bouillirions	que nous bouillions	que nous bouillissions	
bouillez	vous bouilliriez	que vous bouilliez	que vous bouillissiez	
	ils bouilliraient	qu' ils bouillent	qu' ils bouillissent	
	je conclurais	que je conclue	que je conclusse	concluant
conclus	tu conclurais	que tu conclues	que tu conclusses	
	il conclurait	qu' il conclue	qu' il conclût	conclu, -e
concluons	nous conclurions	que nous concluions	que nous conclussions	
concluez	vous concluriez	que vous concluiez	que vous conclussiez	
	ils concluraient	qu' ils concluent	qu' ils conclussent	

INDICATIF

	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
	je conduis	je conduisais	je conduisis	je conduirai
	tu conduis	tu conduisais	tu conduisis	tu conduiras
Conduire	il conduit	il conduisait	il conduisit	il conduira
	nous conduisons	nous conduisions	nous conduisîmes	nous conduirons
	vous conduisez	vous conduisiez	vous conduisîtes	vous conduirez
	ils conduisent	ils conduisaient	ils conduisirent	ils conduiront
	je connais	je connaissais	je connus	je connaîtrai
	tu connais	tu connaissais	tu connus	tu connaîtras
Connaître	il connaît	il connaissait	il connut	il connaîtra
	nous connaissons	nous connaissions	nous connûmes	nous connaîtrons
	vous connaissez	vous connaissiez	vous connûtes	vous connaîtrez
	ils connaissent	ils connaissaient	ils connurent	ils connaîtront
	je couds	je cousais	je cousis	je coudrai
	tu couds	tu cousais	tu cousis	tu coudras
Coudre	il coud	il cousait	il cousit	il coudra
	nous cousons	nous cousions	nous cousîmes	nous coudrons
	vous cousez	vous cousiez	vous cousîtes	vous coudrez
	ils cousent	ils cousaient	ils cousirent	ils coudront
	je cours	je courais	je courus	je courrai
	tu cours	tu courais	tu courus	tu courras
Courir	il court	il courait	il courut	il courra
	nous courons	nous courions	nous courûmes	nous courrons
	vous courez	vous couriez	vous courûtes	vous courrez
	ils courent	ils couraient	ils coururent	ils courront
	je crains	je craignais	je craignis	je craindrai
	tu crains	tu craignais	tu craignis	tu craindras
Craindre	il craint	il craignait	il craignit	il craindra
	nous craignons	nous craignions	nous craignîmes	nous craindrons
	vous craignez	vous craigniez	vous craignîtes	vous craindrez
	ils craignent	ils craignaient	ils craignirent	ils craindront
	je crois	je croyais	je crus	je croirai
Croire	tu crois	tu croyais	tu crus	tu croiras
	il croit	il croyait	il crut	il croira
	nous croyons	nous croyions	nous crûmes	nous croirons
	vous croyez	vous croyiez	vous crûtes	vous croirez
	ils croient	ils croyaient	ils crurent	ils croiront
	je croîs	je croissais	je crûs	je croîtrai
	tu croîs	tu croissais	tu crûs	tu croîtras
Croître	il croît	il croissait	il crût	il croîtra
	nous croissons	nous croissions	nous crûmes	nous croîtrons
	vous croissez	vous croissiez	vous crûtes	vous croîtrez
	ils croissent	ils croissaient	ils crûrent	ils croîtront
	je cueille	je cueillais	je cueillis	je cueillerai
	tu cueilles	tu cueillais	tu cueillis	tu cueilleras
Cueillir	il cueille	il cueillait	il cueillit	il cueillera
	nous cueillons	nous cueillions	nous cueillîmes	nous cueillerons
	vous cueillez	vous cueilliez	vous cueillîtes	vous cueillerez
	ils cueillent	ils cueillaient	ils cueillirent	ils cueilleront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
	je conduirais	que je conduise	que je conduisisse	conduisant
conduis	tu conduirais	que tu conduises	que tu conduisisses	
	il conduirait	qu' il conduise	qu' il conduisît	conduit, -e
conduisons	nous conduirions	que nous conduisions	que nous conduisissions	
conduisez	vous conduiriez	que vous conduisiez	que vous conduisissiez	
	ils conduiraient	qu' ils conduisent	qu' ils conduisissent	
	je connaîtrais	que je connaisse	que je connusse	connaissant
connais	tu connaîtrais	que tu connaisses	que tu connusses	
	il connaîtrait	qu' il connaisse	qu' il connût	connu, -e
connaissons	nous connaîtrions	que nous connaissions	que nous connussions	
connaissez	vous connaîtriez	que vous connaissiez	que vous connussiez	
	ils connaîtraient	qu' ils connaissent	qu' ils connussent	
	je coudrais	que je couse	que je cousisse	cousant
couds	tu coudrais	que tu couses	que tu cousisses	
	il coudrait	qu' il couse	qu' il cousît	cousu, -e
cousons	nous coudrions	que nous cousions	que nous cousissions	
cousez	vous coudriez	que vous cousiez	que vous cousissiez	
	ils coudraient	qu' ils cousent	qu' ils cousissent	
	je courrais	que je coure	que je courusse	courant
cours	tu courrais	que tu coures	que tu courusses	
	il courrait	qu' il coure	qu' il courût	couru, -e
courons	nous courrions	que nous courions	que nous courussions	
courez	vous courriez	que vous couriez	que vous courussiez	
	ils courraient	qu' ils courent	qu' ils courussent	
	je craindrais	que je craigne	que je craignisse	craignant
crains	tu craindrais	que tu craignes	que tu craignisses	
	il craindrait	qu' il craigne	qu' il craignît	craint, -e
craignons	nous craindrions	que nous craignions	que nous craignissions	
craignez	vous craindriez	que vous craigniez	que vous craignissiez	
	ils craindraient	qu' ils craignent	qu' ils craignissent	
	je croirais	que je croie	que je crusse	croyant
crois	tu croirais	que tu croies	que tu crusses	
	il croirait	qu' il croie	qu' il crût	cru, -e
croyons	nous croirions	que nous croyions	que nous crussions	
croyez	vous croiriez	que vous croyiez	que vous crussiez	
	ils croiraient	qu' ils croient	qu' ils crussent	
	je croîtrais	que je croisse	que je crûsse	croissant
crois	tu croîtrais	que tu croisses	que tu crûsess	
	il croîtrait	qu' il croisse	qu' il crût	crû, -e
croissons	nous croîtrions	que nous croissions	que nous crûssions	
croissez	vous croîtriez	que vous croissiez	que vous crûssiez	
	ils croîtraient	qu' ils croissent	qu' ils crûssent	
	je cueillerais	que je cueille	que je cueillisse	cueillant
cuèille	tu cueillerais	que tu cueilles	que tu cueillisses	
	il cueillerait	qu' il cueille	qu' il cueillît	cueilli, -e
cueillons	nous cueillerions	que nous cueillions	que nous cueillissions	
cueillez	vous cueilleriez	que vous cueilliez	que vous cueillissiez	
	ils cueilleraient	qu' ils cueillent	qu' ils cueillissent	

INDICATIF

	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Cuire	je cuis tu cuis il cuit nous cuisons vous cuisez ils cuisent	je cuisais tu cuisais il cuisait nous cuisions vous cuisiez ils cuisaient	je cuisis tu cuisis il cuisit nous cuisîmes vous cuisîtes ils cuisirent	je cuirai tu cuiras il cuira nous cuirons vous cuirez ils cuiront
Devoir	je dois tu dois il doit nous devons vous devez ils doivent	je devais tu devais il devait nous devions vous deviez ils devaient	je dus tu dus il dut nous dûmes vous dûtes ils durent	je devrai tu devras il devra nous devrons vous devrez ils devront
Dire	je dis tu dis il dit nous disons vous dites ils disent	je disais tu disais il disait nous disions vous disiez ils disaient	je dis tu dis il dit nous dîmes vous dîtes ils dirent	je dirai tu diras il dira nous dirons vous direz ils diront
Dissoudre	je dissous tu dissous il dissout nous dissolvons vous dissolvez ils dissolvent	je dissolvais tu dissolvais il dissolvait nous dissolvions vous dissolviez ils dissolvaient	je dissolus tu dissolus il dissolut nous dissolûmes vous dissolûtes ils dissolurent	je dissoudrai tu dissoudras il dissoudra nous dissoudrons vous dissoudrez ils dissoudront
Dormir	je dors tu dors il dort nous dormons vous dormez ils dorment	je dormais tu dormais il dormait nous dormions vous dormiez ils dormaient	je dormis tu dormis il dormit nous dormîmes vous dormîtes ils dormirent	je dormirai tu dormirais il dormira nous dormirons vous dormirez ils dormiront
Ecrire	j' écris tu écris il écrit nous écrivons vous écrivez ils écrivent	j' écrivais tu écrivais il écrivait nous écrivions vous écriviez ils écrivaient	j' écrivis tu écrivis il écrivit nous écrivîmes vous écrivîtes ils écrivirent	j' écrirai tu écriras il écrira nous écrirons vous écrirez ils écriront
Envoyer	j' envoie tu envoies il envoie nous envoyons vous envoyez ils envoient	j' envoyais tu envoyais il envoyait nous envoyions vous envoyiez ils envoyaient	j' envoyai tu envoyas il envoya nous envoyâmes vous envoyâtes ils envoyèrent	j' enverrai tu enverras il enverra nous enverrons vous enverrez ils enverront
Eteindre	j' éteins tu éteins il éteint nous éteignons vous éteignez ils éteignent	j' éteignais tu éteignais il éteignait nous éteignions vous éteigniez ils éteignaient	j' éteignis tu éteignis il éteignit nous éteignîmes vous éteignîtes ils éteignirent	j' éteindrai tu éteindras il éteindra nous éteindrons vous éteindrez ils éteindront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE	
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS.	PASSÉ
	je cuirais	que je cuise	que je cuisisse	cuisant	
cuis	tu cuirais	que tu cuises	que tu cuisisses		
	il cuirait	qu' il cuise	qu' il cuisît		cuit, -e
cuisons	nous cuirions	que nous cuisions	que nous cuisissions		
cuisez	vous cuiriez	que vous cuisiez	que vous cuisissiez		
	ils cuiraient	qu' ils cuisent	qu' ils cuisissent		
	je devrais	que je doive	que je dusse	devant	
dois	tu devrais	que tu doives	que tu dusses		
	il devrait	qu' il doive	qu' il dût		dû, e
devons	nous devrions	que nous devions	que nous dussions		
devez	vous devriez	que vous deviez	que vous dussiez		
	ils devraient	qu' ils doivent	qu' ils dussent		
	je dirais	que je dise	que je dise	disant	
dis	tu dirais	que tu dises	que tu dises		
	il dirait	qu' il dise	qu' il dît		dit, e
disons	nous dirions	que nous disions	que nous disions		
dites	vous diriez	que vous disiez	que vous disiez		
	ils diraient	qu' ils disent	qu' ils disent		
	je dissoudrais	que je dissolve	que je dissolusse	dissolvant	
dissous	tu dissoudrais	que tu dissolves	que tu dissolusses		
	il dissoudrait	qu' il dissolve	qu' il dissolût		dissous, te
dissolvons	nous dissoudrions	que nous dissolvions	que nous dissolussions		
dissolvez	vous dissoudriez	que vous dissolviez	que vous dissolussiez		
	ils dissoudraient	que' ils dissolvent	qu' ils dissolussent		
	je dormirais	que je dorme	que je dormisse	dormant	
dors	tu dormirais	que tu dormes	que tu dormisses		
	il dormirait	qu' il dorme	qu' il dormît		dormi, e
dormons	nous dormirions	que nous dormions	que nous dormissions		
dormez	vous dormiriez	que vous dormiez	que vous dormissiez		
	ils dormiraient	qu' ils dorment	qu' ils dormissent		
	j' écrirais	que j' écrive	que j' écrivisse	écrivant	
écris	tu écrirais	que tu écrives	que tu écrivisses		
	il écrirait	qu' il écrive	qu' il écrivît		écrit, e
écrivons	nous écririons	que nous écrivions	que nous écrivissions		
écrivez	vous écririez	que vous écriviez	que vous écrivissiez		
	ils écriraient	qu' ils écrivent	qu' ils écrivissent		
	j' enverrais	que j' envoie	que j' envoyasse	envoyant	
envoie	tu enverrais	que tu envoies	que tu envoyasses		
	il enverrait	qu' il envoie	qu' il envoyât		envoyé, e
envoyons	nous enverrions	que nous envoyions	que nous envoyassions		
envoyez	vous enverriez	que vous envoyiez	que vous envoyassiez		
	ils enverraient	qu' ils envoient	qu' ils envoyassent		
	j' éteindrais	que j' éteigne	que j' éteignisse	éteignant	
éteins	tu éteindrais	que tu éteignes	que tu éteignisses		
	il éteindrait	qu' il éteigne	qu' il éteignît		éteint, e
éteignons	nous éteindrions	que nous éteignions	que nous éteignissions		
éteignez	vous éteindriez	que vous éteigniez	que vous éteignissiez		
	ils éteindraient	qu' ils éteignent	qu' ils éteignissent		

	INDICATIF			
	PRÉSENT	**IMPARFAIT**	**PASSÉ SIMPLE**	**FUTUR**
	je fais	je faisais	je fis	je ferai
	tu fais	tu faisais	tu fis	tu feras
Faire	il fait	il faisait	il fit	il fera
	nous faisons	nous faisions	nous fîmes	nous ferons
	vous faites	vous faisiez	vous fîtes	vous ferez
	ils font	ils faisaient	ils firent	ils feront
Falloir	il faut	il fallait	il fallut	il faudra
	je fuis	je fuyais	je fuis	je fuirai
	tu fuis	tu fuyais	tu fuis	tu fuiras
Fuir	il fuit	il fuyait	il fuit	il fuira
	nous fuyons	nous fuyions	nous fuîmes	nous fuirons
	vous fuyez	vous fuyiez	vous fuîtes	vous fuirez
	ils fuient	ils fuyaient	ils fuirent	ils fuiront
	j' instruis	j' instruisais	j' instruisis	j' instruirai
	tu instruis	tu instruisais	tu instruisis	tu instruiras
Instruire	il instruit	il instruisait	il instruisit	il instruira
	nous instruisons	nous instruisions	nous instruisîmes	nous instruirons
	vous instruisez	vous instruisiez	vous instruisîtes	vous instruirez
	ils instruisent	ils instruisaient	ils instruisirent	ils instruiront
	je joins	je joignais	je joignis	je joindrai
	tu joins	tu joignais	tu joignis	tu joindras
Joindre	il joint	il joignait	il joignit	il joindra
	nous joignons	nous joignions	nous joignîmes	nous joindrons
	vous joignez	vous joigniez	vous joignîtes	vous joindrez
	ils joignent	ils joignaient	ils joignirent	ils joindront
	je lis	je lisais	je lus	je lirai
	tu lis	tu lisais	tu lus	tu liras
Lire	il lit	il lisait	il lut	il lira
	nous lisons	nous lisions	nous lûmes	nous lirons
	vous lisez	vous lisiez	vous lûtes	vous lirez
	ils lisent	ils lisaient	ils lurent	ils liront
	je mens	je mentais	je mentis	je mentirai
	tu mens	tu mentais	tu mentis	tu mentiras
Mentir	il ment	il mentait	il mentit	il mentira
	nous mentons	nous mentions	nous mentîmes	nous mentirons
	vous mentez	vous mentiez	vous mentîtes	vous mentirez
	ils mentent	ils mentaient	ils mentirent	ils mentiront
	je mets	je mettais	je mis	je mettrai
	tu mets	tu mettais	tu mis	tu mettras
Mettre	il met	il mettait	il mit	il mettra
	nous mettons	nous mettions	nous mîmes	nous mettrons
	vous mettez	vous mettiez	vous mîtes	vous mettrez
	ils mettent	ils mettaient	ils mirent	ils mettront
	je mouds	je moulais	je moulus	je moudrai
	tu mouds	tu moulais	tu moulus	tu moudras
Moudre	il moud	il moulait	il moulut	il moudra
	nous moulons	nous moulions	nous moulûmes	nous moudrons
	vous moulez	vous mouliez	vous moulûtes	vous moudrez
	ils moulent	ils moulaient	ils moulurent	ils moudront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
	je ferais	que je fasse	que je fisse	faisant
fais	tu ferais	que tu fasses	que tu fisses	
	il ferait	qu' il fasse	qu' il fît	fait, e
faisons	nous ferions	que nous fassions	que nous fissions	
faites	vous feriez	que vous fassiez	que vous fissiez	
	ils feraient	qu' ils fassent	qu' ils fissent	
	il faudrait	qu' il faille	qu' il fallût	fallu
	je fuirais	que je fuie	que je fuisse	fuyant
fuis	tu fuirais	que tu fuies	que tu fuisses	
	il fuirait	qu' il fuie	qu' il fuît	fui, e
fuyons	nous fuirions	que nous fuyions	que nous fuissions	
fuyez	vous fuiriez	que vous fuyiez	que vous fuissiez	
	ils fuiraient	qu' ils fuient	qu' ils fuissent	
	j' instruirais	que j' instruise	que j' instruisisse	instruisant
instruis	tu instruirais	que tu instruises	que tu instruisisses	
	il instruirait	qu' il instruise	qu' il instruisît	instruit, e
instruisons	nous instruirions	que nous instruisions	que nous instruisissions	
instruisez	vous instruiriez	que vous instruisiez	que vous instruisissiez	
	ils instruiraient	qu' ils instruisent	qu' ls instruisissent	
	je joindrais	que je joigne	que je joignisse	joignant
joins	tu joindrais	que tu joignes	que tu joignisses	
	il joindrait	qu' il joigne	qu' il joignît	joint, e
joignons	nous joindrions	que nous joignions	que nous joignissions	
joignez	vous joindriez	que vous joigniez	que vous joignissiez	
	ils joindraient	qu' ils joignent	qu' ils joignissent	
	je lirais	que je lise	que je lusse	lisant
lis	tu lirais	que tu lises	que tu lusses	
	il lirait	qu' il lise	qu 'il lût	lu, e
lisons	nous lirions	que nous lisions	que nous lussions	
lisez	vous liriez	que vous lisiez	que vous lussiez	
	ils liraient	qu' ils lisent	qu' ils lussent	
	je mentirais	que je mente	que je mentisse	mentant
mens	tu mentirais	que tu mentes	que tu mentisses	
	il mentirait	qu' il mente	qu' il mentît	menti, e
mentons	nous mentirions	que nous mentions	que nous mentissions	
mentez	vous mentiriez	que vous mentiez	que vous mentissiez	
	ils mentiraient	qu' ils mentent	qu' ils mentissent	
	je mettrais	que je mette	que je misse	mettant
mets	tu mettrais	que tu mettes	que tu misses	
	il mettrait	qu' il mette	qu' il mît	mis, e
mettons	nous mettrions	que nous mettions	que nous missions	
mettez	vous mettriez	que vous mettiez	que vous missiez	
	ils mettraient	qu' ils mettent	qu' ils missent	
	je moudrais	que je moule	que je moulusse	moulant
mouds	tu moudrais	que tu moules	que tu moulusses	
	il moudrait	qu' il moule	qu' il moulût	moulu, e
moulons	nous moudrions	que nous moulions	que nous moulussions	
moulez	vous moudriez	que vous mouliez	que vous moulussiez	
	ils moudraient	qu' ils moulent	qu' ils moulussent	

INDICATIF				
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
	je meurs	je mourais	je mourus	je mourrai
	tu meurs	tu mourais	tu mourus	tu mourras
Mourir	il meurt	il mourait	il mourut	il mourra
	nous mourons	nous mourions	nous mourûmes	nous mourrons
	vous mourez	vous mouriez	vous mourûtes	vous mourrez
	ils meurent	ils mouraient	ils moururent	ils mourront
	je meus	je mouvais	je mus	je mouvrai
	tu meus	tu mouvais	tu mus	tu mouvras
Mouvoir	il meut	il mouvait	il mut	il mouvra
	nous mouvons	nous mouvions	nous mûmes	nous mouvrons
	vous mouvez	vous mouviez	vous mûtes	vous mouvrez
	ils meuvent	ils mouvaient	ils murent	ils mouvront
	je nais	je naissais	je naquis	je naîtrai
	tu nais	tu naissais	tu naquis	tu naîtras
Naître	il nait	il naissait	il naquit	il naîtra
	nous naissons	nous naissions	nous naquîmes	nous naîtrons
	vous naissez	vous naissiez	vous naquîtes	vous naîtrez
	ils naissent	ils naissaient	ils naquirent	ils naîtront
	je nuis	je nuisais	je nuisis	je nuirai
	tu nuis	tu nuisais	tu nuisis	tu nuiras
Nuire	il nuit	il nuisait	il nuisit	il nuira
	nous nuisons	nous nuisions	nous nuisîmes	nous nuirons
	vous nuisez	vous nuisiez	vous nuisîtes	vous nuirez
	ils nuisent	ils nuisaient	ils nuisirent	ils nuiront
	j' offre	j' offrais	j' offris	j' offrirai
	tu offres	tu offrais	tu offris	tu offriras
Offrir	il offre	il offrait	il offrit	il offrira
	nous offrons	nous offrions	nous offrîmes	nous ofrirons
	vous offrez	vous offriez	vous offrîtes	vous offrirez
	ils offrent	ils offraient	ils offrirent	ils offriront
	j' ouvre	j' ouvrais	j' ouvris	j' ouvrirai
	tu ouvres	tu ouvrais	tu ouvris	tu ouvriras
Ouvrir	il ouvre	il ouvrait	il ouvrit	il ouvrira
	nous ouvrons	nous ouvrions	nous ouvrîmes	nous ouvrirons
	vous ouvrez	vous ouvriez	vous ouvrîtes	vous ouvrirez
	ils ouvrent	ils ouvraient	ils ouvrirent	ils ouvriront
	je parais	je paraissais	je parus	je paraîtrai
	tu parais	tu paraissais	tu parus	tu paraîtras
Paraître	il paraît	il paraissait	il parut	il paraîtra
	nous paraissons	nous paraissions	nous parûmes	nous paraîtrons
	vous paraissez	vous paraissiez	vous parûtes	vous paraîtrez
	ils paraissent	ils paraissaient	ils parurent	ils paraîtront
	je pars	je partais	je partis	je partirai
	tu pars	tu partais	tu partis	tu partiras
Partir	il part	il partait	il partit	il partira
	nous partons	nous partions	nous partîmes	nous partirons
	vous partez	vous partiez	vous partîtes	vous partirez
	ils partent	ils partaient	ils partirent	ils partiront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
	je mourrais	que je meure	que je mourusse	mourant
meurs	tu mourrais	que tu meures	que tu mourusses	mort, e
	il mourrait	qu' il meure	qu' il mourût	
mourons	nous mourrions	que nous mourions	que nous mourussions	
mourez	vous mourriez	que vous mouriez	que vous mourussiez	
	ils mourraient	qu' ils meurent	qu' ils mourussent	
	je mouvrais	que je meuve	que je musse	mouvant
meus	tu mouvrais	que tu meuves	que tu musses	mû, e
	il mouvrait	qu' il meuve	qu' il mût	
mouvons	nous mouvrions	que nous mouvions	que nous mussions	
mouvez	vous mouvriez	que vous mouviez	que vous mussiez	
	ils mouvraient	qu' ils meuvent	qu' ils mussent	
	je naîtrais	que je naisse	que je naquisse	naissant
nais	tu naîtrais	que tu maisses	que tu naquisses	né, e
	il naîtrait	qu' il naisse	qu' il naquît	
naissons	nous naîtrions	que nous naissions	que nous naquissions	
naissez	vous naîtriez	que vous naissiez	que vous naquissiez	
	ils naîtraient	qu' ils naissent	qu' ils naquissent	
	je nuirais	que je nuise	que je nuisisse	nuisant
nuis	tu nuirais	que tu nuises	que tu nuisisses	nui, e
	il nuirait	qu' il nuise	qu' il nuisît	
nuisons	nous nuirions	que nous nuisions	que nous nuisissions	
nuisez	vous nuiriez	que vous nuisiez	que vous nuisissiez	
	ils nuiraient	qu' ils nuisent	qu' ils nuisissent	
	j' offrirais	que j' offre	que j' offrisse	offrant
offre	tu offrirais	que tu offres	que tu offrisses	offert, e
	il offrirait	qu' il offre	qu' il offrît	
offrons	nous offririons	que nous offrions	que nous offrissions	
offrez	vous offririez	que vous offriez	que vous offrissiez	
	ils offriraient	qu' ils offrent	qu' ils offrissent	
	j' ouvrirais	que j' ouvre	que j' ouvrisse	ouvrant
ouvre	tu ouvrirais	que tu ouvres	que tu ouvrisses	ouvert, e
	il ouvrirait	qu' il ouvre	qu' il ouvrît	
ouvrons	nous ouvririons	que nous ouvrions	que nous ouvrissions	
ouvrez	vous ouvririez	que vous ouvriez	que vous ouvrissiez	
	ils ouvriraient	qu' ils ouvrent	qu' ils ouvrissent	
	je paraîtrais	que je paraisse	que je parusse	paraissant
parais	tu paraîtrais	que tu paraisses	que tu parusses	paru, e
	il paraîtrait	qu' il paraisse	qu' il parût	
paraissons	nous paraîtrions	que nous paraissions	que nous parussions	
paraissez	vous paraîtriez	que vous paraissiez	que vous parussiez	
	ils paraîtraient	qu' ils paraissent	qu' ils parussent	
	je partirais	que je parte	que je partisse	partant
pars	tu partirais	que tu partes	que tu partisses	parti, e
	il partirait	qu' il parte	qu' il partît	
partons	nous partirions	que nous partions	que nous partissions	
partez	vous partiriez	que vous partiez	que vous partissiez	
	ils partiraient	qu' ils partent	qu' ils partissent	

INDICATIF				
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Peindre	je peins tu peins il peint nous peignons vous peignez ils peignent	je peignais tu peignais il peignait nous peignions vous peigniez ils peignaient	je peignis tu peignis il peignit nous peignîmes vous peignîtes ils peignirent	je peindrai tu peindras il peindra nous peindrons vous peindrez ils peindront
Plaindre	je plains tu plains il plaint nous plaignons vous plaignez ils plaignent	je plaignais tu plaignais il plaignait nous plaignions vous plaigniez ils plaignaient	je plaignis tu plaignis il plaignit nous plaignimes vous plaignites ils plaignirent	je plaindrai tu plaindras il plaindra nous plaindrons vous plaindrez ils plaindront
Plaire	je plais tu plais il plait nous plaisons vous plaisez ils plaisent	je plaisais tu plaisais il plaisait nous plaisions vous plaisiez ils plaisaient	je plus tu plus il plut nous plûmes vous plûtes ils plurent	je plairai tu plairas il plaira nous plairons vous plairez ils plairont
Pleuvoir	il pleut	il pleuvait	il plut	il pleuvra
Pouvoir	je peux *o* puis tu peux il peut nous pouvons vous pouvez ils peuvent	je pouvais tu pouvais il pouvait nous pouvions vous pouviez ils pouvaient	je pus tu pus il put nous pûmes vous pûtes ils purent	je pourrai tu pourras il pourra nous pourrons vous pourrez ils pourront
Prendre	je prends tu prends il prend nous prenons vous prenez ils prennent	je prenais tu prenais il prenait nous prenions vous preniez ils prenaient	je pris tu pris il prit nous prîmes vous prîtes ils prirent	je prendrai tu prendras il prendra nous prendrons vous prendrez ils prendront
Produire	je produis tu produis il produit nous produisons vous produisez ils produisent	je produisais tu produisais il produisait nous produisions vous produisiez ils produisaient	je produisis tu produisis il produisit nous produisîmes vous produisîtes ils produisirent	je produirai tu produiras il produira nous produirons vous produirez ils produiront
Recevoir	je reçois tu reçois il reçoit nous recevons vous recevez ils reçoivent	je recevais tu recevais il recevait nous recevions vous receviez ils recevaient	je reçus tu reçus il reçut nous reçûmes vous reçûtes ils reçurent	je recevrai tu recevras il recevra nous recevrons vous recevrez ils recevront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE	
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS.	PASSÉ
	je peindrais	que je peigne	que je peignisse	peignant	
peins	tu peindrais	que tu peignes	que tu peignisses		peint, e
	il peindrait	qu' il peigne	qu' il peignît		
peignons	nous peindrions	que nous peignions	que nous peignissions		
peignez	vous peindriez	que vous peigniez	que vous peignissiez		
	ils peindraient	qu' ils peignent	qu' ils peignissent		
	je plaindrais	que je plaigne	que je plaignisse	plaignant	
plains	tu plaindrais	que tu plaignes	que tu plaignisses		plaint, e
	il plaindrait	qu' il plaigne	qu' il plaignît		
plaignons	nous plaindrions	que nous plaignions	que nous plaignissions		
plaignez	vous plaindriez	que vous plaigniez	que vous plaignissiez		
	ils plaindraient	qu' ils plaignent	qu' ils plaignissent		
plais	je plairais	que je plaise	que je plusse	plaisant	
	tu plairais	que tu plaises	que tu plusses		plu
plaisons	il plairait	qu' il plaise	qu' il plût		
plaisez	nous plairions	que nous plaisions	que nous plussions		
	vous plairiez	que vous plaisiez	que vous plussiez		
	ils plairaient	qu' ils plaisent	qu' ils plussent		
	il pleuvrait	qu' il pleuve	qu' il plût	pleuvant	plu
	je pourrais	que je puisse	que je pusse	pouvant	
	tu pourrais	que tu puisses	que tu pusses		pu
	il pourrait	qu' il puisse	qu' il pût		
	nous pourrions	que nous puissions	que nous pussions		
	vous pourriez	que vous puissiez	que vous pussiez		
	ils pourraient	qu' ils puissent	qu 'ils pussent		
	je prendrais	que je prenne	que je prisse	prenant	
prends	tu prendrais	que tu prennes	que tu prisses		pris, e
	il prendrait	qu' il prenne	qu' il prît		
prenons	nous prendrions	que nous prenions	que nous prissions		
prenez	vous prendriez	que vous preniez	que vous prissiez		
	ils prendraient	qu' ils prennent	qu' ils prissent		
	je produirais	que je produise	que je produisisse	produisant	
produis	tu produirais	que tu produises	que tu produisisses		produit, e
	il produirait	qu' il produise	qu' il produisît		
produisons	nous produirions	que nous produisions	que nous produisissions		
produisez	vous produiriez	que vous produisiez	que vous produisissiez		
	ils produiraient	qu' ils produisent	qu' ils produisissent		
	je recevrais	que je reçoive	que je reçusse	recevant	
reçois	tu recevrais	que tu reçoives	que tu reçusses		reçu, e
	il recevrait	qu' il reçoive	qu' il reçût		
recevons	nous recevrions	que nous recevions	que nous reçussions		
recevez	vous recevriez	que vous receviez	que vous reçussiez		
	ils recevraient	qu' ils reçoivent	qu' ils reçussent		

	INDICATIF			
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Rendre	je rends	je rendais	je rendis	je rendrai
	tu rends	tu rendais	tu rendis	tu rendras
	il rend	il rendait	il rendit	il rendra
	nous rendons	nous rendions	nous rendîmes	nous rendrons
	vous rendez	vous rendiez	vous rendîtes	vous rendrez
	ils rendent	ils rendaient	ils rendirent	ils rendront
Résoudre	je résous	je résolvais	je résolus	je résoudrai
	tu résous	tu résolvais	tu résolus	tu résoudras
	il résout	il résolvait	il résolut	il résoudra
	nous résolvons	nous résolvions	nous résolûmes	nous résoudrons
	vous résolvez	vous résolviez	vous résolûtes	vous résoudrez
	ils résolvent	ils résolvaient	ils résolurent	ils résoudront
Rire	je ris	je riais	je ris	je rirai
	tu ris	tu rais	tu ris	tu riras
	il rit	il riait	il rit	il rira
	nous rions	nous riions	nous rîmes	nous rirons
	vous riez	vous riiez	vous rîtes	vous rirez
	ils rient	ils riaient	ils rirent	ils riront
Savoir	je sais	je savais	je sus	je saurai
	tu sais	tu savais	tu sus	tu sauras
	il sait	il savait	il sut	il saura
	nous savons	nous savions	nous sûmes	nous saurons
	vous savez	vous saviez	vous sûtes	vous saurez
	ils savent	ils savaient	ils surent	ils sauront
Sentir	je sens	je sentais	je sentis	je sentirai
	tu sens	tu sentais	tu sentis	tu sentiras
	il sent	il sentait	il sentit	il sentira
	nous sentons	nous sentions	nous sentîmes	nous sentirons
	vous sentez	vous sentiez	vous sentîtes	vous sentirez
	ils sentent	ils sentaient	ils sentirent	ils sentiront
Servir	je sers	je servais	je servis	je servirai
	tu sers	tu servais	tu servis	tu serviras
	il sert	il servait	il servit	il servira
	nous servons	nous servions	nous servîmes	nous servirons
	vous servez	vous serviez	vous servîtes	vous servirez
	ils servent	ils servaient	ils servirent	ils serviront
Sortir	je sors	je sortais	je sortis	je sortirai
	tu sors	tu sortais	tu sortis	tu sortiras
	il sort	il sortait	il sortit	il sortira
	nous sortons	nous sortions	nous sortîmes	nous sortirons
	vous sortez	vous sortiez	vous sortîtes	vous sortirez
	ils sortent	ils sortaient	ils sortirent	ils sortiront
Souffrir	je souffre	je souffrais	je souffris	je souffrirai
	tu souffres	tu souffrais	tu souffris	tu souffriras
	il souffre	il souffrait	il souffrit	il souffrira
	nous souffrons	nous souffrions	nous souffrîmes	nous souffrirons
	vous souffrez	vous souffriez	vous souffrîtes	vous souffrirez
	ils souffrent	ils souffraient	ils souffrirent	ils souffriront

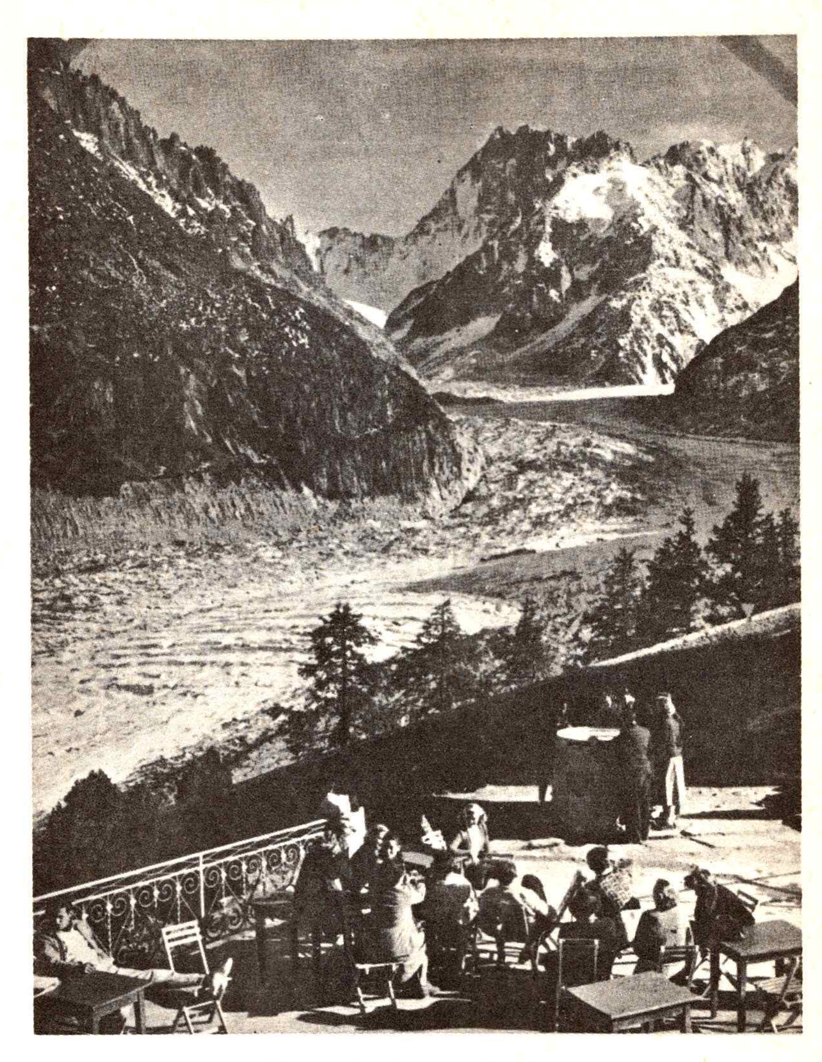
IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
	je rendrais	que je rende	que je rendisse	rendant
rends	tu rendrais	que tu rendes	que tu rendisses	rendu, e
	il rendrait	qu' il rende	qu'il rendît	
rendons	nous rendrions	que nous rendions	que nous rendissions	
rendez	vous rendriez	que vous rendiez	que vous rendissiez	
	ils rendraient	qu' ils rendent	qu' ils rendissent	
	je résoudrais	que je résolve	que je résolusse	résolvant
résous	tu résoudrais	que tu résolves	que tu résolusses	résolu, e
	il résoudrait	qu' il résolve	qu' il résolût	
résolvons	nous résoudrions	que nous résolvions	que nous résolussions	
résolvez	vous résoudriez	que vous résolviez	que vous résolussiez	
	ils résoudraient	qu' ils résolvent	qu' ils résolussent	
	je rirais	que je rie	que je risse	riant
ris	tu rirais	que tu ries	que tu risses	ri
	il rirait	qu' il rie	qu' il rît	
rions	nous ririons	que nous riions	que nous rissions	
riez	vous ririez	que vous riiez	que vous rissiez	
	ils riraient	qu' ils rient	qu' ils rissent	
	je saurais	que je sache	que je susse	sachant
sache	tu saurais	que tu saches	que tu susses	su, e
	il saurait	qu'il sache	qu' il sût	
sachons	nous saurions	que nous sachions	que nous sussions	
sachez	vous sauriez	que vous sachiez	que vous sussiez	
	ils sauraient	qu' ils sachent	qu'ils sussent	
	je sentirais	que je sente	que je sentisse	sentant
sens	tu sentirais	que tu sentes	que tu sentisses	senti, e
	il sentirait	qu' il sente	qu' il sentît	
sentons	nous sentirions	que nous sentions	que nous sentissions	
sentez	vous sentiriez	que vous sentiez	que vous sentissiez	
	ils sentiraient	qu' ils sentent	qu' ils sentissent	
	je servirais	que je serve	que je servisse	servant,
sers	tu servirais	que tu serves	que tu servisses	servi, e
	il servirait	qu' il serve	qu' il servît	
servons	nous servirions	que nous servions	que nous servissions	
servez	vous serviriez	que vous serviez	que vous servissiez	
	ils serviraient	qu' ils servent	qu' ils servissent	
	je sortirais	que je sorte	que je sortisse	sortant
sors	tu sortirais	que tu sortes	que tu sortisses	sorti, e
	il sortirait	qu' il sorte	qu' il sortît	
sortons	nous sortirions	que nous sortions	que nous sortissions	
sortez	vous sortiriez	que vous sortiez	que vous sortissiez	
	ils sortiraient	qu' ils sortent	qu' ils sortissent	
	je souffrirais	que je souffre	que je souffrisse	souffrant
souffre	tu souffrirais	que tu souffres	que tu souffrisses	souffert, e
	il souffrirait	qu' il souffre	qu' il souffrît	
souffrons	nous souffririons	que nous souffrions	que nous souffrissions	
souffrez	vous souffririez	que vous souffriez	que vous souffrissiez	
	ils souffriraient	qu' ils souffrent	qu' ils souffrissent	

INDICATIF				
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Suffire	je suffis tu suffis il suffit nous suffisons vous suffisez ils suffisent	je suffisais tu suffisais il suffisait nous suffisions vous suffisiez ils suffisaient	je suffis tu suffis il suffit nous suffîmes vous suffîtes ils suffirent	je suffirai tu suffiras il suffira nous suffirons vous suffirez ils suffiront
Suivre	je suis tu suis il suit nous suivons vous suivez ils suivent	je suivais tu suivais il suivait nous suivions vous suiviez ils suivaient	je suivis tu suivis il suivit nous suivîmes vous suivîtes ils suivirent	je suivrai tu suivras il suivra nous suivrons vous suivrez ils suivront
Se taire	je me tais tu te tais il se tait n. nous taisons v. vous taisez ils se taisent	je me taisais tu te taisais il se taisait n. nous taisions v. vous taisiez ils se taisaient	je me tus tu te tus il se tut n. nous tûmes v. vous tûtes ils se turent	je me tairai tu te tairas il se taira n. nous tairons v. vous tairez ils se tairont
Tenir	je tiens tu tiens il tient nous tenons vous tenez ils tiennent	je tenais tu tenais il tenait nous tenions vous teniez ils tenaient	je tins tu tins il tint nous tînmes vous tîntes ils tinrent	je tiendrai tu tiendras il tiendra nous tiendrons vous tiendrez ils tiendront
Traduire	je traduis tu traduis il traduit nous traduisons vous traduisez ils traduisent	je traduisais tu traduisais il traduisait nous traduisions vous traduisiez ils traduisaient	je traduisis tu traduisis il traduisit nous traduisîmes vous traduisîtes ils traduisirent	je traduirai tu traduiras il traduira nous traduirons vous traduirez ils traduiront
Vaincre	je vaincs tu vaincs il vainc nous vainquons vous vainquez ils vainquent	je vainquais tu vainquais il vainquait nous vainquions vous vainquiez ils vainquaient	je vainquis tu vainquis il vainquit nous vainquîmes vous vainquîtes ils vainquirent	je vaincrai tu vaincras il vaincra nous vaincrons vous vaincrez ils vaincront
Valoir	je vaux tu vaux il vaut nous valons vous valez ils valent	je valais tu valais il valait nous valions vous valiez ils valaient	je valus tu valus il valut nous valûmes vous valûtes ils valurent	je vaudrai tu vaudras il vaudra nous vaudrons vous vaudrez ils vaudront
Venir	je viens tu viens il vient nous venons vous venez ils viennent	je venais tu venais il venait nous venions vous veniez ils venaient	je vins tu vins il vint nous vînmes vous vîntes ils vinrent	je viendrai tu viendras il viendra nous viendrons vous viendrez ils viendront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE	
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS.	PASSÉ
	je suffirais	que je suffise	que je suffisse	suffisant	
suffis	tu suffirais	que tu suffises	que tu suffisses		suffi
	il suffirait	qu' il suffise	qu' il suffît		
suffisons	nous suffirions	que nous suffisions	que nous suffissions		
suffisez	vous suffiriez	que vous suffisiez	que vous suffissiez		
	ils suffiraient	qu' ils suffisent	qu' ils suffissent		
	je suivrais	que je suive	que je suivisse	suivant	
suis	tu suivrais	que tu suives	que tu suivisses		suivi, e
	il suivrait	qu' il suive	qu' il suivît		
suivons	nous suivrions	que nous suivions	que nous suivissions		
suivez	vous suivriez	que vous suiviez	que vous suivissiez		
	ils suivraient	qu' ils suivent	qu' ils suivissent		
	je me tairais	que je me taise	que je me tusse	se taisant	
tais-toi	tu te tairais	que tu te taises	que tu te tusses		tu, e
	il se tairait	qu' il se taise	qu' il se tût		
taisons-nous	n. nous tairions	que n. nous taisions	que n. nous tussions		
taisez-vous	v. vous tairiez	que v. vous taisiez	que v. vous tussiez		
	ils se tairaient	qu'il se taisent	qu' il se tussent		
	je tiendrais	que je tienne	que je tinsse	tenant	
tiens	tu tiendrais	que tu tiennes	que tu tinsses		tenu, e
	il tiendrait	qu' il tienne	qu' il tînt		
tenons	nous tiendrions	que nous tenions	que nous tinssions		
tenez	vous tiendriez	que vous teniez	que vous tinssiez		
	ils tiendraient	qu' ils tiennent	qu' ils tinssent		
	je traduirais	que je traduise	que je traduisisse	traduisant	
traduis	tu traduirais	que tu traduises	que tu traduisisses		traduit, e
	il traduirait	qu' il traduise	qu' il traduisît		
traduisons	nous traduirions	que nous traduisions	que nous traduisissions		
traduisez	vous traduiriez	que vous traduisiez	que vous traduisissiez		
	ils traduiraient	qu' ils traduisent	qu' ils traduisissent		
	je vaincrais	que je vainque	que je vainquisse	vainquant	
vaincs	tu vaincrais	que tu vainques	que tu vainquisses		vaincu, e
	il vaincrait	qu' il vainque	qu' il vainquît		
vainquons	nous vaincrions	que nous vainquions	que nous vainquissions		
vainquez	vous vaincriez	que vous vainquiez	que vous vainquissiez		
	ils vaincraient	qu' ils vainquent	qu'ils vainquissent		
	je vaudrais	que je vaille	que je valusse	valant	
vaux	tu vaudrais	que tu vailles	que tu valusses		valu
	il vaudrait	qu' il vaille	qu' il valût		
valons	nous vaudrions	que nous valions	que nous valussions		
valez	vous vaudriez	que vous valiez	que vous valussiez		
	ils vaudraient	qu' ils vaillent	qu' ils valussent		
	je viendrais	que je vienne	que je vinsse	venant	
viens	tu viendrais	que tu viennes	que tu vinsses		venu, e
	il viendrait	qu' il vienne	qu' il vînt		
venons	nous viendrions	que nous venions	que nous vinssions		
venez	vous viendriez	que nous veniez	que vous vinssiez		
	ils viendraient	qu' ils viennent	qu' ils vinssent		

INDICATIF				
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR
Vêtir	je vêts tu vêts il vêt nous vêtons vous vêtez ils vêtent	je vêtais tu vêtais il vêtait nous vêtions vous vêtiez ils vêtaient	je vêtis tu vêtis il vêtit nous vêtîmes vous vêtîtes ils vêtirent	je vêtirai tu vêtiras il vêtira nous vêtirons vous vêtirez ils vêtiront
Vivre	je vis tu vis il vit nous vivons vous vivez ils vivent	je vivais tu vivais il vivait nous vivions vous viviez ils vivaient	je vécus tu vécus il vécut nous vécûmes vous vécûtes ils vécurent	je vivrai tu vivras il vivra nous vivrons vous vivrez ils vivront
Voir	je vois tu vois il voit nous voyons vous voyez ils voient	je voyais tu voyais il voyait nous voyions vous voyiez ils voyaient	je vis tu vis il vit nous vîmes vous vîtes ils virent	je verrai tu verras il verra nous verrons vous verrez ils verront
Vouloir	je veux tu veux il veut nous voulons vous voulez ils veulent	je voulais tu voulais il voulait nous voulions vous vouliez ils voulaient	je voulus tu voulus il voulut nous voulûmes vous voulûtes ils voulurent	je voudrai tu voudras il voudra nous voudrons vous voudrez ils voudront

IMPERATIF	CONDITIONNEL	SUBJONCTIF		PARTICIPE
PRÉSENT	PRÉSENT	PRÉSENT	IMPARFAIT	PRÉS. PASSÉ
	je vêtirais	que je vête	que je vêtisse	vêtant
vêts	tu vêtirais	que tu vêtes	que tu vêtisses	vêtu, e
	il vêtirait	qu' il vête	qu' il vêtît	
vêtons	nous vêtirions	que nous vêtions	que nous vêtissions	
vêtez	vous vêtiriez	que vous vêtiez	que vous vêtissiez	
	ils vêtiraient	qu' ils vêtent	qu' ils vêtissent	
	je vivrais,	que je vive	que je vécusse	vivant
vis	tu vivrais	que tu vives	que tu vécusses	vécu, e
	il vivrait	qu' il vive	qu' il vécût	
vivons	nous vivrions	que nous vivions	que nous vécussions	
vivez	vous vivriez	que vous viviez	que vous vécussiez	
	ils vivraient	qu' ils vivent	que ils vécussent	
	je verrais	que je voie	que je visse	voyant
vois	tu verrais	que tu voies	que tu visses	vu, e
	il verrait	qu' il voie	qu' il vît	
voyons	nous verrions	que nous voyions	que nous vissions	
voyez	vous verriez	que vous voyiez	que vous vissiez	
	ils verraient	qu' ils voient	qu' ils vissent	
	je voudrais	que je veuille	que je voulusse	voulant
veuille	tu voudrais	que tu veuilles	que tu voulusses	voulu, e
	il voudrait	qu' il veuille	qu' il voulût	
veuillons	nous voudrions	que nous voulions	que nous voulussions	
veuillez	vous voudriez	que vous vouliez	que vous voulussiez	
	ils voudraient	qu' ils veuillent	qu' ils voulussent	



Chamonix.—La mer de Glace

INDICE

EXPRESIONES

à bout de forces	*sans forces, épuisé*
à demi	*presque, à moitié*
à en + infinitif	*comme pour + infinitif*
à peu de chose près	*presque*
à quoi bon	*pourquoi*
à l'arraché	*avec violence, avec effort*
avoir peine à	*avoir du mal à*
à tort ou à raison	*avec ou sans raison*
bon enfant (air)	*de bonté, de naïveté (air)*
bon à rien	*qui ne sert à rien*

c'est pourquoi	*pour cette raison*
c'est à + infinitif	*c'est comme pour + infinitif*
ça ne fait rien	*cela n'a aucune importance*
ce que c'est que	*ce que c'est*
ce que c'est que de	*ce que c'est*
comme ça	*ainsi*
comme si de rien n'était	*sans y attacher d'importance*
côte à côte	*(l'un) à côté de l'autre*
coup (du)	*cette fois, à ce moment*
ça y est	*c'est fini*
de + adjectif possessif + mieux	*le mieux possible*
de proche en proche	*progressivement*
donner prise	*être exposé (à un danger ou à un inconvénient)*
en avoir plein le dos	*être excédé de... en avoir assez*
en vouloir (à quelqu'un)	*garder rancune (à quelqu'un)*
être dans son tort	*ne pas avoir raison*
être recalé	*ne pas avoir passé un examen*
être reçu (à un examen)	*passer un examen*
faire grâce de	*dispenser de quelque chose*
faire la sourde oreille	*ne pas vouloir entendre*
faire la tête	*bouder, garder rancune*
faire semblant	*feindre, simuler*
mettre en valeur	*faire valoir*
nom de...!	*juron*
quelque peu	*un peu*
tant bien que mal	*ni bien ni mal et avec difficulté*
tant pis	*c'est dommage!*
tenir tête	*faire front*
tour (chacun son)	V. página 154
tout à coup	*subitement*
tout à fait	*complètement*
tout à l'heure	*il y a un moment, ou bien dans un moment*
tout d'un coup	*d'une seule fois*
tout de même	*néanmoins, pourtant*
voilà qui est + adjectif	*ceci est vraiment + adjectif*

NOVELA Y ENSAYO

TEATRO

POESIA — CANCIONES

LA TRADUCCION PREPARADA

Pág.



G. del TORO.—Editor
MADRID